

LES
PROBLEMES
D'ALEXANDRE

*phrodisé, excellent & ancien philo-
sophe, pleins de matieres de medecine
& philosophie, traduits de Grec en
Francois, avec annotations des lieux
plus notables & difficiles.*

Soixante autres problemes de mesme ma-
tiere, medecine & philosophie,

PAR M. HERET.



AVEC PRIVILEGE.

A PARIS,

Pour Guillaume Guillard rue S. Iaques,
à l'enseigne du Soleil d'or.

1555

BRIEF DISCOVRS DE
la Philosophie à Tresillustre & au-
tant Magnanime Monseigneur le
Duc de Longueville, Comte de Du-
nois, Marquis de Rotelin, grand
Chambellan de France, & Conne-
stable hereditaire de Normandie.



Monseigneur, non sans
raison plusieurs entre
les anciens & premiers
hommes se sont totale-
ment addonnés à l'estude & con-
templation des choses Naturel-
les : car à la verité c'est la partie de
philosophie la plus haute & plus
diuine, par laquelle est introduit-
te la premiere cognoissance des
choses. Les hommes au commē-
cement viuans par la loï naturel-
le seulement ont cōmencé à con-
templer la forme & merueilleux
* ij effects

effets de nature, qu'ils auoient pour obiect deuant les ieux. Puis passans outre se sont efforcés par mesmes moiens de paruenir aux causes premieres & à tout l'univers: dont ils ont entendu selon la capacité de leur esprit, & le vouloir du superieur. Ainsi a dit Aristote que la premiere cognoissance doit proceder du sens, qui n'est autre chose, sinõ entendre la cause par son effect. Ils sont dõc paruenus en tele quele cognoissance de l'ouurier & modérateur de l'univers: & lequel admirans tât pour sa grandeur & infinité que pour l'excelléce de ses œuures sont entrés en quelque forme de religiõ, les vns d'une façon les autres de l'autre. Qu'est il plus propre & mieux seant à l'ame raisonnable que contempler teles choses? A ce

propos disoit Platō les hommes
seuls entre tous animaux auoir
esté faits participans de raison,
pourtant auoir recogneu le crea-
teur, & luy auoir dressé temples,
images & autiers. Aussi dit Cice-
ron que ceste philosophie a esté la
premiere qui nous a mōstré à re-
uerer les dieux, qui a rendu les hō-
mes modestes & magnanimes,
qui a eclarcy les iëux de l'esprit,
tant que par son moien nous co-
gnoissons toutes choses, premie-
res, moiennes & dernieres, soient
en haut ou en bas. Mais ne sont
à comprēdre en cest endroit ceux
aux quels le createur s'est voulu
plus familièrement communi-
quer par diuins oracles & cele-
stes inspirations. Y a il chose plus
admirable & digne de contēpla-
tiō que les œuures de Dieu & de

nature? Ou est le personnage tant irreligieux & barbare qu'e les cōsiderant à par foy ne reucere & honore le createur? Mais ne pouuās les hommes encore paruenir à ce but & vraie sciēce de Nature sans moiens, ont esté cōtraints inuen-ter plusieurs raisons, & en vser par certaine methode, qui n'est autre chose que ceste partie de philosophie, laquelle pource est appelée logique ou rationnelle: & est pour certain instrument aux autres, à celle cy principalement dont nous auōs cy deuant parlé: & est d'autāt moindre que la fin est plus excellente que le moien pour y paruenir. Quāt à la troi-ziēme partie dite Morale, pour tant qu'elle cōsiste en la vraie pratique & vsurpation des bonnes meurs, semble auoir pris quelque

trait de la naturelle. Car sil est ainsi que la naturelle soit aucunement chemin & moien de religiō, & la religion soit coniointe aux bonnes meurs, il s'ensuyuera que ceste morale philosophie tienne commencement de la naturelle. Combien que par le temoinage de plusieurs lon trouue que Socrates ancien philosophe a esté le premier qui a retiré les hōmes de ceste philosophie naturelle, cōme inutile à l'vsage & maintien de la vie humaine, les induisant à l'estude & exercice moral, cōme tresnecessaire. Ou pource que cōme tiennent plusieurs, Socrates estant fasché de ne pouuoir paruenir à la cognoissance de si hautes matieres, & tant elongnées de l'entendement humain, s'est voulu reduire à choses plus sensibles.

Les autres avec meilleure opiniõ,
comme Ciceron en sa premiere
Academique, & Platon au dialo-
gue intitulé Phedon en la person-
ne de Socrates dit, que pour sin-
ceremēt philosopher faut separer
l'esprit d'avec le corps, c'est à dire
le retirer des affections corporel-
les & terrestres : & par ainsi d'au-
tant qu'il est exempt & libre de la
prison du corps, d'autant mieux
pourra il veritablement contem-
pler les choses hautes & diuines.
Le moien de quoy est vertu avec
mepris des choses terrestres &
caduques : cōme s'il vouloit dire
que ceste philosophie morale fust
preparatif pour acquerir perfe-
ctiõ en l'autre. Quoy qu'il en soit
on peut respondre que la science
des choses naturelles de soy n'ap-
porte aucun emolument à la vie
humaine,

humaine, sinon entant (ainsi que nous auons dit) qu'elle est cause d'eleuer l'esprit des hommes plus haut, & l'induire à cōsiderer l'auteur de nature, qui est le souuerain but de l'hōme. Aussi n'est la philosophie morale vsurpée pour soy seulement, mais pour autre meilleure fin. Il est certain que ou le genre humain a commēcé à se largement multiplier, il a esté necessaire par certains preceptes cōtenir les hommes en quelque honeste forme de viure les vns avec les autres. Et de ce a commencē à prēdre chemin la premiere institution des Republicques en quelque maniere qu'elles aiēt esté pollicées, puis apres l'establissement des empires & monarchies. Ce que lon a premier obserué es Perses, puis es Grecs, & dernièrement.

es Romains. Vray est que par succession de tēps se multiplians encore de plus en plus se sont addōnés à negoces & traffiques humaines sans auoir en grād' estime la philosophie, ne sans egard à vertu ne iustice: ou bien si quelques vns y ont aucunement versé, ils se sont cōtētés d'en hauoir quelque leger cognoissance, sans la pratiquer de fait, ou gist neantmoins sa perfection. Pource les Rois & autres seigneurs pour cōtenir cheacun en son office & reprimer les vices, qui autrement eussent par trop pullulé (qui est la ruine de toute republique & societé ciuile) ont institué loix decrets & edits, qui ne sont que l'amplification & pratique de ceste morale philosophie, desquelles elle est fondemēt & origine. Car toutes

institutions politiques si elles ne sont fondées pour obseruatiō de iustice & des bonnes meurs, tant s'en faut qu'elles soient profitables, que chose n'est plus incommode & pernicieuse. Lon en a veu plusieurs, lesquelles pour sentir plus leur tyrānie que iustice, auoir esté incontinent supprimées, ensemble ceux qui les auoient introduites. Les autres pour estre encore trop seueres, rigoreuses & inhumaines, cōme celles que institua Dracon aux Atheniens. Qui a donc cause tant de mutatiōs es Rep. spécialement des Lacedemoniēs, encore que Lycurgus legislateur eust essayé par tous moiens a les bien dresser & rendre immuables? Les Romains apres leur ville bastie ne pouuās par l'espace de bien trois cens ans eriger vne Re-
publique

publique permanente, pourtant qu'ils ignoroient la philosophie, ont esté cōtraints enuoier en Grece vers Solon pour apprendre de luy la maniere de biē pollicer vne societé ciuile: dont ils ont rēporté dix preceptes ou loix, lesquelles apres, y en auoir adiousté deux, ont appellé Loix des douze tables, & sur icelles cōposé leur Republique. Lon peut donc veritablement cōclure qu'elle soit fondement de toute discipline politique. Et si la rationnelle n'est qu'instrument aux autres: & la speculatiue & naturelle comme celeste soit premiere origine de science, elle doit estre à bon droit estimée la plus excellente. Or apres auoir sommairemēt escrit des trois parties de philosophie, il est temps deormais de venir à nostre principal

cipal propos. Donques monseigneur ainsi que Alexádre Aphrodisé philosophe Grec est reputé le premier qui a eclarcy Aristote, lequel de soy estoit assés obscur & peu plausible, i'ay aussi traduit en nostre lágue quelques Problemes, lesquels encore q̄ plusieurs maintiēēt ne luy deuoirestre attribués, sont toutefois dignes d'estre leus autát pour l'vtilité que pour la recreation & contétement d'esprit que lō en peut receuoir. Puis avec plus seure occasiō de les mettre en lumiere, i'ay pris hardiesse de les vous presenter avec la faueur d'vn honeste gentilhōme l'vn des plus anciēs & fidelles seruiteurs de vostre maison: & ce tant pour le respect de vostre vertu & noblesse, lesquelles ainsi que naturelles & nées avec vous promettent en ces

icunes

ieunes ans quelque grand' chose
de vous pour l'aduenir, cōme la
fleur au printemps est presage du
fruit la saison aduenāt. Aussi pour
le respect de voz maieurs, lesquels
ont tant aymé les lettres, qu'ils les
ont preferées à toutes autres cho-
ses. Ce que lon peut veoir encores
auiourd'huy en Ma dame la Mar-
quise vostre mere, laquelle ainsi
que naturellemēt prudēte & ver-
tueuse honore non seulement les
lettres, mais aussi ceux qui en
font honeste profefsion. Outre
en Mōseigneur de Gié vostre on-
cle, lequel pour sa magnanimité
& autres vertus a esté employé en-
tre autres charges en estat de lega-
tion & embassade pour le Roy à
Rome, & n'agueres en Angleter-
re, auquel il a si vertueusemēt ne-
gocié, qu'il en a laissé perpetuelle
memoire.

memoire. Pourtant il a pleu au Roy que soiez norry pres de Mōseigneur le Daulphin, ou se peut acquerir toute perfection digne de vostre vertu & grãdeur. Mais que conuient l'estude des choses naturelles à vn prince & grand seigneur lequel on exerce en l'art militaire & autres matieres d'estat? Tant s'en faut que tele contēplation ayt retiré ce grãd Alexandre tant celebré par les histoires, de ses hautes entreprises, qu'elle semble plus tost luy auoir dressé le iugement, & si hautemēt eleué le cœur: aussi a il tāt estimé la philosophie, que quelquefois (ainsi que recite Plutarque) il escriuoit à son precepteur Aristote en ceste maniere. *Alexandre à Aristote Salut. Il nous deplait que vous aiez ainsi profané les sciences speculariues. En quoy se-*

rons

rons nous plus excellens que les autres, si ce que nous auez enseigné est communiqué à tout le mōde? I'aymerois trop mieux surpasser les autres hommes par quelque sciēce honeste, que par puissance & grandeur. à Dieu. C'est ce que escriuoit ce grand Roy à ce grād Philoſophe, que i'ay biē voulu mettre en cest endroit apres l'auoir traduit de Plutarque autheur Grec. Si donc (monſeigneur) aux heures que ne ſerez occupé à choses plus grādes, vous prenez plaisir à ouir Alexādre Aphrodiſé diſputer en François propos de medecine & philoſophie, ce nous ſera occaſiō d'entreprēdre quelque iour plus grād argumēt ſoubs voſtre nō & faueur, ſi plaiſt à dieu nous en faire la grācē, lequel ie ſupplie affectueuſement vous dōner le comble de toute proſperité.

LIVRE PREMIER
DES PROBLEMES
D'ALEXANDRE
APHRODISE.



Ntre les questions des choses Naturelles aucunes peuuent estre veritablemēt entendues d'elles mesmes sans doute ne difficulté aucune. Qui est celuy s'il ha quelque raison & entendement,

qui demandera pourquoy Nature a dōné aelles aux oiseaux, veu qu'il est assez manifeste que tels animaux ont esté couverts de plumes tout ainsi que d'un vestement, tant pour la cōservatiō & entretien de leurs corps, que pour ornement: & ce tout ainsi que les animaux che minans sont par l'industrie de nature vestus de poil, les serpens de peaux ecailleuses, les aquatiques d'ecailles & coquilles. Davantage y a il raison de s'enquerir pourquoy nature a donné cornes à quelques animans, à aucuns aguillōs, aux autres ongles agus, bec ou autre chose semblable? Il est certain qu'elle les a muny de teles choses comme d'armes naturelles pour

a les

les secourir & defendre contre ce qui leur pourroit faire nuyſance . Ainſi eſt il de tous fruits & ſemences, pour lesquelles perpetuer & faire viure eternellement, nature a veſtu de membranes & eſcorces ou autres choſes ſemblables, en partie dures, en partie molles & humides, pour plus ſeurement les maintenir en leur entier, & tout ainſi qu'en vne boiſte les enfermer cõtre le chaut & le froid, auſſi pour les defendre des terreſtres animaux. Et de pluſieurs d'iceux n'a laiſſé nature totalement les eſcorces & couuertes inutiles, ains les a accõmodées au nourriſſemét des animaux, tât elle a eſté ſongneufe & prouide . Elle les a pareillement couuert de double eſcorce, fueilles & autres teles choſes, en lieu de plumes & de poil, preuoiant que ſi elles eſtoient offeñſées de trop grand chaleur ou froideur pourroient totalement perir, ſi ainſi n'eſtoient cloſes & armées de tous coſtés . Les autres elle a muny d'eſpines comme de dards, de peur que fuſſent par les beſtes endommagées & gaſtées. Outre pour mieux les orner & embellir, elles les a enrichy de diuerſes fleurs, lesquelles ainſi que meſſagers annonceroient aux hommes la nouuelle naiſſance & production des fruits en bref aduenir . Quiconque donc reuoque teles choſes en doute tant cleres & certaines, pour vray ha faute de iugemét & de raiſon.

son. Quant à celuy qui doute que le feu soit
 naturellemēt chaut, il n'ha sens de touchemēt
 quelconque. Et l'autre qui demande si nature
 est prouide, & si avec quelque egard sōgneuse
 de la generation & corruption des choses, y
 mette certain ordre, mouuement, situation,
 beauté, couleur & autres tels enrichissemens,
 certainemēt est digne de grāde punition. Les *Questiōs in-*
 autres questions sont totalemēt inexplicables *explicables*
 & surpassans l'entendement humain, mais seu- *& incon-*
 lement congneues au Dieu immortel pere & *gneues sinō*
 errateur de toutes choses. Le scauant ouurier *par seule ex-*
 seul peut rendre raison de l'œuure qu'il a trēs- *perience, &*
 ingenieusement basty: & les autres tel art igno- *desquelles on*
 rans n'en peuuent autrement iuger, sinon avec *ne peut don-*
 admiration le contempler. Les questions que *ner raison*
 nous auons dit inexplicables sont teles: Pour- *certaine.*
 quoy coustumieremēt sont excités à rire ceux *similitude*
 que lon chatouille aux esselles, aux plantes des *excellēte &*
 pieds & aux costés. Pourquoi aucuns quand *bien à pro-*
 ils oyent le marbre heurter l'vn contre l'autre, *pos.*
 la section & griffemēt du fer & limes, sentent
 stupefaction aux dents. Comme se peut faire *De ce donne*
 que le poullepiéherbe froide soit souueraine *raison Ari-*
 medecine aux dens agacées pour auoir man- *stote l. i.*
 gé fruits crus: veu que non pas choses sem- *Proble. 38.*
 blables, mais contraires doiuent chasser leurs
 contraires. Pourquoi la pierre, qu'on appelle
 Aimant tire à soy le seul fer, & se nourrist des

racleures & excremens d'iceluy . Pourquoi
 2 l'ambre est tant familier au petit poil & festu,
 qui les puisse de pres tirer à soy. Pourquoi le
 lyon craint le seul coq. Pourquoi la geline a-
 pres auoir fait son œuf, le couure & elle ensem-
 ble de festus. Pourquoi se nourrissent les cail-
 les d'ellebore, les estourneaux de cigue, quelles
 herbes s'õt venin mortel aux hõmes. Pourquoi
 la scammonée purge l'humeur choleric, la co-
 locynthe, l'agaric, le blanc ellebore, l'euphor-
 3 be, la semèce de thymelée, herbe, la pituite. Le
 noir ellebore & l'epithyme purgent l'humeur
 melácholic. Pourquoi les choses laxatiues re-
 streignent le ventre a quelques vns, aucõtraire
 est lasché par choses astringentes . Pour quelle
 cause l'un prent plaisir & appete plus vne viã-
 de que lautre , & celle mesme cuist & digere
 plus aisément, l'autre a grand difficulté, veu
 que ne different en chaleur ou autrement. Che-
 chun scait assez que le torpin rend le corps de
 l'homme torpide & assopy par la corde ou fil-
 lé, & ce mesme vice estre corrigé en touchant
 vn poisson, que l'on appelle mullet. Nous pour-
 rions amener plusieurs semblables exemples,
 desquels on ne peut auoir cognoissance que
 par seule experience : & teles choses appellent
 les medecins proprietes secretes , desquelles
 on ne peut donner certaine raison Par quoy
 a la verité se monstrent impertinens ceux qui
 s'effor-

*Arist. chap.
 27. li. 9. de
 l'histoire des
 animaux.*

s'efforcent souldre teles questiōs, & n'est chose plus impropre & moins probable que les raisons qu'ils en donnent. C'est ascauoir que tous medicamēs purgatifis tirent les humeurs du corps, pourtant seulement qu'ils sont chauds de nature. ce qui est faux. Car si la vertu purgatiue estoit causée de chaleur seulement, il faudroit necessairement que tous medicamens chauds fussent purgatifis. Or pour exemple. Le poiure entre autres merueilleusemēt chaud, n'ha puissance de purger ou attirer, mais de cuire & corroborer. Ce que fait semblablement le mastiche & aloë. Pource il faut estimer qu'en teles choses les consequences ne sont reciproques: car combien que tout medicament purgatif soit chaud, ne s'ensuit pourtant que tout medicamēt chaud soit aussi purgatif. Ils maintiennent dauātage que l'autruche cuist le fer par chaleur naturelle de son ventricule seulement, & non par quelque proprieté secrette, ce qui est totalement absurde. Car le lion ne peut cuire le fer en son estomac, combien qu'il soit beaucoup plus chaud que de l'autruche. Et non seulement les medecins sont contraints d'assigner la proprieté des choses, mais aussi les philosophes, & quelquefois mōtent iusques la les grammariens. Dōques ce qu'ils appellent passions, ou affections, & ce qu'ils ont approuué par long vsage, vsurpent au lieu de proprietés.

LIVRE PREMIER

Celles choses adonc se doiuent demander & mettre en doute, qui sont moiennes: c'est a dire non celles, qui sont d'ellesmesmes totalement euidentes, ne aussi celles qui sont tant cachees & obscures, que l'homme ne les puisse comprendre: mais celles la, lesquelles combien que soient obscures & difficiles, peuuent toutefois estre expliquees par l'eruditiõ & entendemēt de l'homme. Tout ainsi certes entre les choses que l'on traite, aucunes sont reputées faulses de tous, aucunes sont veritables & totalement approuuées, & qui sōt foy des autres choses. Les autres sōt moiēnes, & cōme mesloyées & participātes de tous les deux. Aussi entre les doutes & questions, aucunes sont manifestement congneues de tous, aucunes du tout cachees, sans recevoir explication quelconque. Les autres sont de nature moyenne, desquelles en disputerons quelques vnes. La solution & explication de toute question douteuse doit estre prise ou du temperament & complexion, de la forme, action semblable, consentement de l'une chose a l'autre, ou de la couleur, ou du sens deceu, de l'equiuocation, ou des facultés de la chose, que peuuent faire plus ou moins: ou de ce qu'une chose est plus dure, plus molle, plus grande, plus petite: ou bien du temps, aage & coustume, de la part essentielle, ou accidentale: ou de la semblāce des choses, desquel-

les les

les les exemples peuuēt estre prises & recueillies par les questions en partie par nous montrées & expliquées, en partie par autres. Donques par teles voyés toute question & difficulté peut estre mōstrée & declarée. Mais pourtant que ne suffist conduire & enseigner le lecteur par vniuerselle methode, mais aussi par vne particuliere consideration de toutes choses, a semblé bon proposer & souldre ce que s'ensuyuera.

Perpetuer & faire viure eternellement.) I

Le but & intention de nature est de créer & maintenir les choses créées en tele facon qu'elles puissent viure eternellement. Pource a donné a checune selon son espece le moyen d'engēdrer & produire son semblable. Ayāt donc laissé aux plantes semēces & fruits, ou seroit ceste vertu & moyen de generatiō, pour plus seur entretien, les a couuert de peaux & escorces, les vnes seches & dures autant que bois, les autres plus tendres & humides, comme lon voit par experiance en plusieurs semences & fruitz. Voyez Arist. es liures de la generation des animaux, au liure x. des grandes Morales, chap. 10. & aux deux liures des plantes.

L'ambre est tant familier, &c.) Aucuns tiennent que le festu par sa grande siccité est attiré pour l'appetit de l'humidité glutineuse, qui est en L'ambre.

La graine de thymelée herbe.) Tele graine est nōmée en latin granum Cnidium, & est de l'her-

be nommée thymelea, vulgairement lin sauvage,
 & mexereon. Dioscoride li. 4. chap. 154.

Probleme premier.

Pourquoy Homere appelle les hommes, pour auoir le poil blanc aux temples, *πολυλοτριτάφως*, qui est en François, temples che-
Arist. li. 3. nus? Pource qu'é ceste partie de la teste prin-
chap. 11. de cipalement le poil blanchist, pourtant qu'elle
l'histoire des est plus humide & pituiteuse que la part po-
animaux, stericure.

& au li. 5.

2.

cha. 3. & 4.

Pourquoy sont les hommes chauues au de-
 uant de la teste seulemēt? Pourtant que ceste
 part est molle & lasche. Aussi quand par sicci-
 té naturelle de la partie le poil est priué de sa
 nourriture, il tombe facilement: mesme qu'il
 n'est si fermement enraciné en tele part qu'en
 la posterieure, laquelle est beaucoup plus se-
 che, & plus ferme. Le caluice est causé de sicci-
 té: pour ce ceux qui hōt le poil de la teste cres-
 pe, deuiennēt plus tost chauues, & bien à tard
 grisonnent, pourautant qu'ils hont le cerueau
 plus sec, qui est cause que la matiere pituiteuse
 est plus tost consumée. Iceux ausi sont plus vi-
 gilans que les autres: car le dormir est causé
 d'humeur trop abondant. Ce que voyons es
 petits enfans: lesquels ainsi que beaucoup hu-
 mides & pleins d'excremens, ausi sont cou-
 stumie-

stumierement enclins à dormir . Cela da'uantage est euident es maladies humides , ou en ceux qui se remplissent trop de vin , ou qui se fõt par trop lōg tēps beignés. Ceux la en outre iettent moins d'excremens par les parties deputées à purger les matieres superflues du cerueau, cōme la bouche, le nais, & les yeux. Mais ceux desquels le cheueu est droit & pendant en bas , hont le cerueau fort humide , pource font subiets à souffrir le contraire des autres.

Gal. en son liure, intitulé l'art de medecine.

Donques iamais ne deuiennent chauues , ou pour le moins , peu souuent. Toutefois se peut faire que quelqu'vn d'iceux ou par vice de ses parens deuienne chauue. Ainsi que les douleurs gouteuses & plusieurs autres passións du corps ont accoustumé succeder des peres aux enfans , de maniere qu'on les peut appeller maladies hereditaires. Pour ceste cause aucú peut plus tost deuenir chauue, excreméteux, ou clin à sommeil. Or le poil deuient blanc & chenu, pourtant qu'il retient la couleur de l'humeur pituiteux, duquel il prêt son origine. Quelquefois aussi approche de couleur d'or, quand quelque cholere iaune est meslée avec le phlegme.

Maux hereditaires, Gal. au coment. du 28. Aphor. d'Hippocrates li. 6.

Pourtant que ceste part &c.) Au liure des 1 definitions de medecine attribué à Galen, chap. 2. il est dit que les hōmes deuiennent chauues pour deux raisons, l'vne par trop grāde secheresse du cerueau, l'autre

l'autre par faute de bon norrissement, & propre à norrir le poil de la teste. Au second des temperamens, cha. II. aussi en parle Gal. Plus au. I. li. des medicamens topiques, chap. I. dit que tel vice prouïët ou par faute d'humeur, ou par corruption. Et au second des temperamës, cha. II. il donne raison pourquoy les hommes sont plus tost chauues au deuant de la teste, & chenus aux temples. Il en dispute aussi bien au long au. IO. II. & 12. chap. du second des temperamës. Outre en son liure intitulé l'art de medecine monstre le temperament du cerueau par les qualités du poil de la teste.

3.

I Pourquoi les vieillars sont excrementeux, & toutefois vigilans? Ils amassent à la verité beaucoup d'excremens, pourtant qu'ils sont froids & debiles par vieillesse, & ineptes à cuire les viâdes, pource les capacités & vaisseaux de leur corps sont remplis d'excremës. Ils sont vigilans, pource que les parties solides de leur corps sont desechées. Quant aux enfans, pource qu'ils sont fort humides es capacités & parties solides du corps, non seulement sont excrementeux, mais aussi enclins à sommeil.

I Ils amassent à la verité &c.) Les vieilles personnes sont humides d'humidité accidentaire causée pource qu'ils m'agent beaucoup, & cuisent mal, seches neantmoins & priuées de la vraye humidité, ce qui est facile à cognoistre. Teles personnes sont donc

donc seches & humides ensemble, mais diuersemēt,
 & pour diuerses raisons. Voyez Gal. li. 2. des tem-
 peramens, chap. 3. & au comment. sur le liure de sa-
 lubre diete, aphor. 7. parle bien aplein du tempe-
 rament des vieux & des enfans, & en plusieurs
 autres passages.

4.

Pourquoy ne grisonnēt les enfans, veu qu'ils Quel es en-
fans soyent
 sont humides & pleins d'excremens? Pourtant chaux et hu-
mides Arist.
 qu'ils sont chauds & humides. Le phlegme qui de. Ioint qu'ils hōt le deuant de la teste mol & en ses Pro-
lasche ainsi que la peau, parquoy la matiere su-
perflue & inutile se peut purger & euaporer. probl 19. & Gal. aux
 Mais tele partie par long'espace de temps s'en- li. 3. probl. 7.
 durcist, & deuiet en os ferme & solide, com- passages cy
 me lon voit es vieilles personnes: pour ce na- dessus alle-
gués.
 ture y a fait des ouuertures & conduits, par
 lesquels les excremens vaporeux peuuent sor-
 tir & estre purgés. Quelles ouuertures sont
 faittes selon la proportion & temperamēr du
 corps ou elles sont.

5.

Pourquoy les femmes & les hommes cha-
 strés grisonnent incōtinent? Ou pourtant que
 les femmes sont naturellement froides: ou si
 pour leur vie ocieuse sont subiettes à amasser
 beaucoup d'excremens, principalement quād
 leurs purgations accoustumées ont cessē. Mais

pour

pour ce que les hommes chastrés ne purgent plus la semence de generation, elle demeure superflue meslée avec le sang, & est distribuée par toutes les parties du corps.

I Mais pource que les chastrés.) Les hommes pour estre chastrés deuiennent effeminés, par quoy froids & humides, qui est vraye matiere de grisonner, plus tost que pour la semence genitale meslée avec le sang ainsi que dit c'est auteur. Or que nō seulement les hommes chastrés prennent complexion feminine, mais aussi les bestes brutes montre Aristote li. 10. Probleme 38. Et au li. 1. de la generation des animaux, chap. 2. dit que quand la partie genitale est ostée, la forme des masles est presque toute changée, de facon qu'ilz semblent estre femelles. Car il est certain (dit il) qu'il y a quelque principe, qui fait differer le masle d'avec la femelle, lequel quand est osté, se fait mutation grande, & n'y a plus gucre de difference entre le masle & la femelle. Plus au li. 10. Probleme. 39. dit que les chastrés sont steriles de semence, puis au li. 4. Probl. 27. que s'ilz hont quelque semence, qu'il faut necessairement que la reiettent par le siege, & en donne la raison assez a plein. Galen aussi au commentaire sur le 28. Aphorisme li. 6. d'Hippocras dit ainsi: L'absence des parties genitales rend les hommes semblables aux femmes: & tout ainsi que les femmes ne deuiēnt chauues, aussi ne font les chastrés pour leur froide complexion. Parquoy faut conclure que si les hommes chastrés

castrés sont de mesme temperature que les femmes, estre subiets a mesmes inconueniens, & pour mesme raison.

6.

Pourquoy en outre ne portent poil? Les femmes a la verité pour leur froide complexiõ hont les pores du corps fort denses & ferrés: car la vertu du froid est de constiper & restreindre: & par insi le poil ne peut sortir hors. Quãt aux enuques, pource qu'ils sõt beaucoup humides & excrementeux. Pour mesme raison les lieux trop humides, aussi trop secs & pierreux ne peuuent produire plantes ne herbes, montrans quelque forme de chauueté.

Galen, au second liure des Tẽperamens, chap. 10. 11. & 12. dit que le poil procede de chaleur & de siccité, & que les temperamens froids & humides sont sans poil, quel est le temperament des femmes, & des enuques. Voyez aussi Arist. li. 10. Probl. 41.

7.

Pourquoy les enuques hont souuët les pieds obliques & deprauiés? Pourtãt que toutes les parties de leur corps sont humectées & amollies par excessiue humidité. & pource sont fort imbecilles. Par tant aduient que les iambes & cuisses ne pouuans soutenir le fais du corps, sont peruerties & blessées: tout ainsi que le roseau flechist sous le trop pesant fais. Que toute chose dure & seche soit plus forte & cõ-

stante

stante en son action, la chose humide & molle soit imbecille & de petite efficace montrent clairement les bois, peaux, cordes, & aussi les hommes. Entre lesquels si aucuns ont trop largement usé de beins ou bruuges, sont incontinent affoiblis & debilités plus que parauant: au contraire si par sobrieté modeste se sont moyennement deséchés, ilz sont beaucoup plus vailans & plus forts. Et pource les chastrés & effeminés sont foibles, par auanture aussi pour boire du vin trop largemēt, deuiennent phlegmatiques. Car estans d'une complexion ainsi froide, peuuent a bon droit desirer chose contraire. Quant au vin il est naturellemēt chaud. Mais les Maures ainsi que sont fort secs, de poil crespe, & maigres, aussi sont ils musculeux & robustes au traueil.

8.

Pourquoy ceux mesmes hont la voix ague? Pource que l'aspre artere instrumēt de la voix empeschée par trop grād' humidité est estrainte & pressée. Et l'esprit sortant hors par lieu tant estroit fait la voix ainsi ague. Mais la voix es hommes sains & entiers est beaucoup plus grosse pour la grandeur & ouuerture des cōduits. Ce que lon peut proprement cognoistre es trous & cauités des flustes. Or il est manifeste que les hommes chastrés soient humides excessiument, pourtāt que souuent on les voit

grosir

grossir & enfler comme les mammelles d'une femme, le visage bouffir, le poil pèdre & brimballer, les cheueux incontinent blanchir.

Sortant hors par lieu tant estroit.) Il est dit au liure de la voix attribué à Galen, que le canal estroit cause la voix ague, & quand il est plus ample, la voix pareillement est plus grosse. Puis dit que la trop grand' humidité de l'epiglot fait la voix grosse, ainsi que la secheresse la rend ague. Donques les anciens hont la voix rauque, pour estre trop humides. Gal. aussi au commentaire second sur le Prore-tique d'Hippocras, aphorif. 10. dit ainsi: Les instrumens de la voix estroits, la rendent ague: pource les enuques, les femmes & enfans hont la voix tele. Il dit bien pour le lieu estroit non par excessiue humidité, ainsi qu'il est dit en ce probleme: mais comme il est plus raisonnable, teles parties sont estroittes par faute de chaleur naturelle. Vray est qu'aux enfans se peut faire pour l'aage, & aux sebricitans pour siccité. Arist. li. II. probl. 16. dit que la voix est ague par imbecillité de l'esprit vocal, qui est tel (ainsi qu'il a esté dit) par faute de chaleur. & au mesme liure, probl. 34. dit que c'est par debilité de la partie qui agite l'aer coustumierement en parlant: ou pourtāt, dit il, que l'instrument de la voix est petit. & au probl. 65. du mesme liure, donne autres raisons presque semblables aux precedentes.

Les hommes chastrés humides.) Il a esté mō-
stré parcy deuāt comme les femmes & les chastrés
sont

font d'une mesme complexion, qui est froide & humide.

9.

Pourquoy aucuns d'iceux appetent le deduit charnel, & s'ont quelquefois amoureux? Pour-
 1 tant que plusieurs ont esté chastrés au temps de leur puberté, parquoy ne le s'ont qu'à demy.
 2 Joint que ceux qui hont le foye naturellement chaud, & les vaisseaux spermatiques amples, souuent imaginent, & appetent l'usage veneric, toutefois ne peuvent accomplir aucunement leur desir: car incōtinent apres qu'ils ont esté taillés, leur membre viril se retire & flectrist: pourtant que le vent y deffaut, qui le faisoit enfler & dresser. Attendu aussi que la semence ne descend plus, de laquelle procedoit le vent dessus dit. Pource aduient que les vaisseaux se retirans, ainsi comme en l'aage pueril, sont aneantis, & comme de nul effet.

- 1 Ont esté chastrés &c.) *En quelque aage que les hommes soyent chastrés, aucuns appetent neantmoins le plaisir charnel, & pourtant que ne le peuvent accōplir, demeurent tousiours en mesme desir.*
- 2 Le foye naturellement chaud.) *Gal.li.6.de l'usage des parties du corps humain, chap. 18. dit que le lieu & siege de cōcupiscence est au foye, cōme celui de vie est au cœur. Lequel foye autāt qu'il ha de chaleur naturelle, plus ou moins, aussi rēd il l'homme cōcupiscible et desireux des affectiōs de la chair.*

Pourquoy

10.

Pour quoy blanchist le poil en toutes les autres parties du corps hors mis aux aisselles? Pourtât que tele partie est fort chaude, à cause qu'elle est pleine de veines & arteres, aussi qu'elle est lasche & poreuse. parquoy en icelle les excremens pituiteux sont facilement consumés. Ce qui est manifeste, car on les voit continuellement suer.

11.

Pourquoy aucuns par crainte ou honte sont prouqués à suer aux aisselles? Pourtant que tele partie est fort lasche & ouuerte. Nature aussi euite tousiours ce qui est digne d'estre craint & euté, & se retire modestement avec le sang es grandes veines & arteres: & quand elles sont remplies, commencent à suer & degoutter. Aussi quand lon se reiouist, tout le corps se lasche & resoult, & principalement les aisselles.

Par crainte ou honte le sang des parties exterieures accompagné de la chaleur naturelle se retire au dedans, dont est causée chaleur plus grãde au coeur & autres parties prochaines, qui est facilement communiquée aux aisselles comme prochaines du coeur, & pource la sueur est excitée.

12

Pourquoy pallissent ceux qui hont peur? Pourtât que nostre nature & toute la puissan-

b ce intè-

ce interieure gouvernant le corps , craignant souffrir par dehors quelque inconuenient, fuit & se retire au plus interieur & profond du corps pour sauuegarde : ainsi que par mesme occasion auons accoustumé sercher maison & lieu couuert pour retraitte . Et illec se retirant meine le sang avec elle, du quel elle vse comme de chariot, & de norrissement : attendu qu'iceluy seul entre les humeurs est propre à norriture, & qui peut donner couleur florissante à nostre corps.

I.

I Pourquoi aussi ont ils accoustumé trébler? Pourtant que la vertu animale par vn consentement & accord naturel s'en fuyant laisse les muscles & nerfs, lesquels soutiennent & supportent les parties, & les maintiennent en leur fermeté. Pour semblable raison ils laschent le ventre outre leur gré, & sans y penser. Car les muscles fermés les vaisseaux & receptacles des excremens sont alors tât debilités, qu'ils ne les peuuent plus contenir.

I La vertu animale.) *L'esprit animal porté du cerueau par les nerfs pour le mouuement de chacune partie par naturel instinct en tel accident se retire vers le cerueau son origine: donc les parties delaissées ne peuuent hauoir mouuement sinon de praué, qui est ce tremblement, dont il est icy parlé. Gal. li. 2. de la cause des symptomes chap. 2. dit que le*

tremblement est fait de deux mouuemens . le premier est , quand la partie pour sa pesanteur tire en bas : l'autre quand la vertu animale s'efforce tirer celle mesme partie en haut: & de ces deux mouuemens contraires se fait le tremblement . En quoy lon voit que le plus souuent la vertu animale est vaincue , & la partie tendre plus en bas qu'en haut. Plus au liure qu'il à fait de tremeur & palpitation dispute bien au long des causes & differences de tremblement , parquoy ie n'en feray plus long discours . Pour pareille raison est causée l'imbccillité des muscles , dont il parle. Aristote au li. 27. proble. 1. 7. & 10.

14.

Pourquoy deuiennent rouges ceux qui se reiouyssent? Pource que nature de son propre vouloir va iusques dehors audeuãt de la chose qui luy agrée: tout ainsi que nous allons volontiers audeuãt de noz amys ou enfans. Quãt est du sang il accõpagne tousiours nature , lequel parcydeuant nous disions colorer & embellir nostre peau par dehors , pour l'absence duquel aussi elle doit estre palle.

Nature de son propre vouloir &c.) Par nature il entend la chaleur naturelle enuoyée du cœur par les arteres en toutes les parties du corps , & celle qui est propre à checune partie, lesquelles avec l'esprit accompagnent tousiours le sang . Or quãd il se presente par dehors quelque chose ioyeu-

b ij se le

se, le sang alors, la chaleur & l'esprit sortent du dedans plus abondamment par vn commandement naturel, pour aller au deuant de la chose plaisante, ainsi que nous allons au deuant, & pour rencontrer nos amys, quand ils nous viennent veoir, ou ceux desquels nous esperons receuoir quelque bien ou autre ioye. Donques le sang venât aux extremités en plus grand quantité que de coustume, les rend aussi necessairement plus rouges.

15.

Arist. li. 11. probl. 53. & au 31. li. probleme 3. dit que les oreilles se rougissent par honte plus que les autres parties, & en dōne raison. Pourquoy aussi rougist on coustumierement quand lon ha honte? Pource que nature de son propre vouloir, & d'elle mesme instruite, craint ce qui est digne d'estre craint & reueré: puis se contenant & reprimant commē vne noble & chaste pucelle se retire au dedans du corps pour se cacher: lors le sang emeu flotte plus abondamment ça & la, & teint la peau de sa propre couleur. Aucuns dient, que nature se veut lors contregarder & munir par abondance de sang, ainsi que par conseil & instigation naturelle durant la honte couurons nostre face avecq' la main.

16.

Pourquoy meurent aucuns par trop grand peur? Pource que la vertu naturelle avec le sang se retirant en abōdance de dehors au dedans esteint & suffoque la chaleur naturelle & vitale procedant du cœur. Ainsi que grand quantité

quantité d'huile versée tout a vn coup esteint le feu dedans la lampe. tout ainsi est il de la chaleur deuant ditte. Pareillement meurent plusieurs pour estre molestés de trop grand douleur: car le mouuement de la chaleur naturelle perist, comme aussi est esteint vn feu quand il est clos & enfermé.

Il est certain que par grand peur, comme quand quelque personnage se voit prest a recevoir le coup de la mort, ou autrement, la chaleur naturelle avec le sang & l'esprit craignant l'iniure qui se presente, se retire subitement des parties de dehors vers le cœur, qui est principal fondement de la vie. Ce qui est facile a cognoistre, quand lon voit tel personnage pallir: combien qu'en mesme instāt, ou bien peu apres aucuns deuiennent rouges, pour contraire raison. Et quand ceste chaleur est paruenue au cœur en si grād abondance, l'eschauffe outre mesure, & luy esteint sa chaleur naturelle, qui est cause de la mort. Tout ainsi que si lon met plus grand quantité de bois en vn feu, que sa force ne peut porter, tant s'en fault qu'on le puisse allumer, & faire viure, que lon l'esteint totalement, par faute d'air. La flambe aussi s'esteint sous la ventose pour mesme raison. Gal. au li. 2. de la cause des symptomes, chap. 5. en parle biē amplement.

17

Pour quoy plusieurs sont morts pour estre eniurés de vin? Pour tant que l'abondāce

b iij du vin

du vin par sa chaleur opprime la faculté animale & vitale, & y sont fort enclins ceux qui ont peu de chaleur naturelle & imbecille. Car quand elle est plus grande & plus forte, elle peut résister d'avantage, & avec quelque espace de temps cuire le vin, quelque quantité que lon en ait pris. Tout ainsi que plus grand feu en vne lampe peut recevoir plus largement d'huile, & le consumer.

Hippocras Aphorisme cinq. liure cinq. & Gal. au commentaire monstrent comme le vin excite convolution & la mort. Plus Gal. au li. 3. des temperamens chap. 5. dit que combien que le vin soit chaud, toutefois n'eschauffer tousiours la personne, ainsi que l'huile n'allume tousiours le feu en la lampe, quand on met grand' quantité d'huile tout a vn coup (ainsi qu'il a este dit,) & que le feu est petit. Aussi quand lon boit plus de vin, qu'on ne peut cuire & digerer, tant s'en fault qu'il eschauffe, mesme qu'il engendre plusieurs maladies froides, comme apoplexies, catarrhes, paralysies & autres, & bien souvent la mort, quand par la chaleur & vehemence du vin la chaleur naturelle est esteinte. Arist. li. 3. Probleme 1. 5. 6. 22. & 25.

18.

Pourquoy pallist on par maladie? Pource que nature se recordant de la chose qui la contriste, peu a peu se retire au dedās, avec le sang, qui donne couleur à la peau, moins toutefois on pallist,

pallist, que quand lon a peur.

*Aristote li. 5. Probl. 12. dit que l'humour por-
rissant fait les personnes palles, qui prouient à cause
que tel humour n'ha point de mouuement. Et au li.
58. Probl. 4. dit que palleur est vne porriture aux
extremités du corps: car quand quelque humeur oc-
cupe les extremités du corps il sechauffe, puis de-
uient palle, s'il n'est refroidy & euenté.*

19.

Pourquoy quand lon se reiouist, le corps se
resoult & debilite? Pourtant que la faculté
vitale & la chaleur naturelle allans trop abon-
damment au dehors vers la chose ioyeuse, sont
affoiblies & dissipées, qui est cause de suer &
rougir pour la presence & venue du sang. Car
ainsi que la chaleur naturelle & le feu aspirans
à leur lieu naturel, montent en haut: aussi pour
appetit de norrissement descendent en bas.
Donc quand l'une & l'autre occasion de mou-
uement est ostée, la chaleur naturelle perist,
aussi fait la faculté vitale.

*Gal. aux li-
ures de la
difficulté de
respiration,
specialemēt*

20.

au li. 1. cha.

II. & au li.

2. chap. 7.

traite bien

amplement

ceste questiō

ou le sembla

ble.

Pourquoy quand lon endure quelque do-
leur, courroux, ou quand lon est amoureux, on
iette coustumieremēt frequens & grands sou-
spirs? Ceux qui endurent, occupēt entieremēt
leur esprit à ce qui leur cause douleur: aussi ceux
qui sont courroucés, ne pensent à autre chose,
qu'à celle qui est cause de leur courroux. Pa-

b iiij reillement

reillement les amoureux se rendent seulement
 attentifs a la chose que tāt ils desirent. Par ain-
 si l'esprit animal du tout addonné la ou lon le
 meine & conuertist, meprise, & presque oblie
 le deu de son office : qui est d'enuoyer la vertu
 motiue aux muscles de l'estomac. Le cœur a-
 donc par extension & dilatation de l'estomac
 ne receuant plus l'aer de dehors, par lequel il
 puisse estre euenté & refroidy: ne pouuāt aussi
 par la contraction de l'estomac separer d'auec
 luy, & mettre hors les excremens fumeux, cau-
 sés de la chaleur du sang, de peur d'estre suffo-
 qué, incite & admoneste l'esprit de faire son
 office, lequel il auoit delaisé, qui est de dōner
 mouuement aux muscles de l'estomac, pour fai-
 re plus grande inspiration & expiration : afin
 qu'il puisse perceuoir plus largement la froi-
 deur de l'aer & purger ses excremens, en sorte
 que par bien grande & ample respiration lon
 recouure ce que plusieurs petites & frequen-
 tes respirations eussent peu faire. Pour ceste
 cause les anciens ont appellé ce mot grec *σύνθεσις*,
 qui est a dire soupirer, de la detresse du
 cœur, qui est quād par interualle de temps on
 fait de grāds soupirs, & plusieurs fois. Car l'e-
 sprit (ainsi qu'il a esté dit) continuellemē s'em-
 pesche & entend à ce ou il est appellé. Lors na-
 ture pour secourir le cœur, contraint quelque
 fois l'esprit d'enuoyer mouuement plus grand
 à ces

à ces muscles susdits de l'estomac. Or la respiration a la verité en l'estomac est autant que l'esprit vital enuoyé du cœur par les arteres en tout le corps, & respond entierement extension à inspiration, ainsi que contraction à expiration. Le pouls n'est autre chose sinon extension & remission du coeur & des arteres.

Gal. aux livres De pulsibus.

21.

Pourquoy cest' espeece de viande, que lon appelle hachus, est de difficile coction? Pourtant que par sa legereté elle flotte avec l'autre viande humide au milieu de l'estomac, & par ainsi le corps d'icelluy ne la peut embrasser, par attouchement du quel la coction est faite: mais elle regorge vers l'orifice supérieur, du quel l'office n'est de cuire les alimens, mais seulement de les appeter. Quand aussi tele chair est iettée en leau, elle ne descéd en fond, mais nage par dessus, car en la decouppant, il y entré vn esprit fort leger, qui est cause d'ainsi la eleuer, & faire flotter au milieu de leau, par mesme raison tel esprit deuient mol & lasche.

Tele viande peut estre cōme celle dont on vse en patisserie, hachus & autres. Laquelle d'autant plus qu'est hachée & taillée menu, d'autant plus elle recoit d'aer, parquoy plus legere, & moins facile a cuire, non a raison de soy, mais entant que le corps du ven-

du ventricule ne la peut embrasser.

22.

Pourquoy leau chaude agréee a ceux qui hōt appetit de gratter? Pourtant que la cause qui excite tel appetit aux parties, est vne pituite fort grosse & froide, qui rend la peau stupide, & presque insensible.

Il est certain que l'appetit de gratter prouient d'une matiere subtile, acre, salée, & du tout corrompue, mais qui est en petite quantité, ne se mouuant aucunement, & est pres de la peau. Or que leau chaude soit desirée & agreable en tel accidēt, est pourtant que leau par sa douceur & humidité apaise aucunement la vehcmence & acrimonie de ceste matiere, aussi que par sa chaleur ouvrant les pores de la peau, elle en dissipe quelque portio. Voyés Gal li. 3. de la cause des symptomes, chap. 6. & Arist. li. 3. Probl. 16. dōne la difference entre appetit de gratter, et appetit de la chaur. Quāt est de la puissāce de leau chaude voyez Ga. li. 1. des simples, cha. 8.

23.

Pourquoy ceux mesmes appetent singulierement les beins chauds? Pourtant que la chaleur digere la pituite, laquelle par apres les ongles abbatent.

24.

Pourquoy est plus grand l'appetit de gratter au dos que autre part? Pourtant qu'il y a plus largement de pituite, attēdu que c'est vne
partie

partie froide. Donc les anciens sont plus enclins à gratter, pource qu'ils sont plus froids.

L'experience montre l'appetit de gratter estre plus grand vers le ventre & estomac que autre part. & ne se fait a raison de la partie, ains de la matiere, qui est vn phlegme deuenu chaut acré & salé par adustion & putrefaction, lequel ne pouuant sortir hors, picque la peau, & cause appetit de gratter.

25.

Pourquoy les hommes de petite stature sont plus sages que ceux de plus grande? Pourtant qu'en vn petit corps reside vn esprit plus contraint & plus ferré. En vn plus grand l'esprit e-pandu par le lóg du corps perd sa force, & de- uient cōme hebeté. A ce propos recite Home- re Vlysses auoir esté petit, mais tressage: Ajax plus grand & plus fol. En ceste maniere aussi les petits hont plus de force au corps que les plus grands.

26.

Pourquoy les hommes imprudens en che- minant tiennent le corps eleué.* Pource que *μετεωρί- ζονται. tout ainsi que le nautónier peu robuste ne peut droittement conduire sa naue, aussi le foible e- sprit ne peut bien mener le corps.

27.

Pourquoy plusieurs hōmes imprudens pro- creēt tressages enfans: & au cōtraire plusieurs bien

bien sages engendrent enfans totalement imprudens? Pourtant que les hōmes imprudens a l'heure du coit totalement donnés a tele volupté applicquent & occupent leur esprit seulement à generation. Parquoy la semence trop plus enrichie des vertus animale & naturelle crée l'homme plus prudent. Mais les hommes sages & entendus, sont tousiours en contemplation de quelque chose, mesmes à l'heure du coit ne cessent de raisonner & pēser ce qui appartient à leurs affaires. Par ainsi quand leur esprit n'est libre, ains est detenu & empesché ailleurs la semence descend priuée du tout de ceste spirituelle puissance. pour semblable raison peut aduenir que les plus rudes & idiots procreent enfans fort robustes : & les plus sages, enfans foibles & imbecilles.

28.

Pourquoy l'excrement des bestes sauuages est moins puant que des domestiques? Pourtant que tels animaux vsent de plus sec alimēt, & plus simple* : aussi qu'ils s'exercēt, & traueillent beaucoup plus. Joint que l'excrement des dains & de quelques autres bestes est aucunement odorant. Quant a l'excrement des hommes sur tous animaux est le plus puant, pourtāt qu'ils vsent de diuers & humides alimens : aussi qu'ils mengent trop plus, intempestiuelement, & sans ordre & necessité. Et tout ainsi qu'ils sont

moindre

* ἀποδίτ-
τω τροφί.

DES PROBL. D'ALEX. APHROD. 15
moindre exercice, aufsi hont ils moins de chaleur. Adonc quand la viande prise par abondance ne peut estre cuitte au dedans ne digerée, elle se corrompt aucunement, dont ensuit puât odeur.

Aristote li. 10. Probl. 58. dit que les hommes vissent de norrissement plus humide que les autres animaux. Dont procuient l'excrement plus humide & corrompu: ainsi le nous monstre l'experience de iour en iour.

L'exercice moderé, & qui est fait en temps deu, comme deuant le past, augmente la chaleur naturelle, purge les excremens du corps, affermist & robores les parties solides. Voyez Gal. au liure intitulé de la cognoissance des reins, chap. 27. & en plusieurs autres passages.

29.

Pourquoy la senue, poiure & autres choses acres appliquées par de hors vlcèrent la peau, mais si on les prent par dedans, ne font aucun vlcere? Poutant qu'elles sont cuittes & immuées deuant qu'elles puissent agir: oultre que leur vehemence & acrimonie est assopie par l'excessiue humidité du ventricule. Mais la peau pour son epesseur permet temps suffisant aux choses acres pour agir: aufsi poutant qu'elle est imbecille, elle sent plus facilement. Quant à l'interieur il est plus robuste & resiste meux.

Pour

30.

Pourquoy pleure lon aufsi bien pour trop grãd ioie que pour trop grand douleur? Pourtant qu'a ceux qui souffrent douleur l'humeur qui est dedans les yeux est epreint & tiré par l'epaisseur des meates & pores d'iceux. car douleur adstreint & refroidist. Au cõtraire à ceux qui sont ioyeux l'humeur est distillé des yeux par l'ouuerture & lascheté des pores. Toutefois ceux qui hont les pores des yeux ferrés & restraints, pour ioie ne pour douleur ne iettent aucunes larmes.

31.

Pourquoy ceux qui souffrent douleur, deuiñt palles es extremités du corps? Pource que nature lors avec le sang se retire de dchors aux parties interieures, ainsi que dessus a esté dit: car il ny a que le sang qui puisse rechauffer les extremités, les lascher & ouurir.

32.

Pourquoy aduient qu'en vrinant, on iette aufsi quelque vêt dehors? Pourtãt que la vesie pleine d'vrine s'enfle presse & estraint l'intestin droit: lequel quand est relasché par tele euacuation, donne liberté aux vents enfermés es intestins de sortir. Aucuns toutefois tiennent qu'il y a quelque consentement entre les parties, en tant que touche là separation des excremens.

33.

Pourquoy est on incité à bailler, quand lon en voit bailler vn autre? Pource qu'il y a vn consentemēt grand & sympathie entre les natures des animans, & principalemēt des bestes brutes. Parquoy quād en vn troupeau de bestes d'asnes spcialement, l'vne commence à pissē, les autres ayans la vessie pleine, y sont pareillemēt excitées.

34.

Pourquoy peut vn chalsieux communiquer son mal à l'homme sain, lequel toutefois par sa santé ne peut restituer l'autre? Pourtant que les yeux sont humides, mollets, & faciles à estre ofensés. Santé n'est autre chose que bonne temperature du corps, & maladie, intemperature. Or ce qui est temperé est plus facilement mué & alteré par l'intemperé, qu'au contraire. D'oc l'intemperie des yeux quand elle est outre mesure, elle vainquist aisément & altere la santé, la bonne cōplexion & temperament. Car toute mutation pour certain est faite par vn consentement & sympathie naturelle d'un corps à l'autre.

Pourtant que les yeux sont & c.) *Ceste raison ne semble assés suffisante, car cela se peut plus tost faire par quelque cōsentement naturel, ainsi qui dit sur la fin du probleme, que autrement. voyés ce qu'en dit Aristote probl. 4. li. 7.*

Pour:

Pourquoy vne piece de monnoye ou vne pomme au fond de leau se mōstrēt plus grāds qu'ils ne sont? Poutant que l'eau touchant à la chose submergée recoit vne mesme qualité, & pource elle prent semblable couleur, dont la veue est decetue: comme si le corps plongé estoit plus grand, quand il est ainsi enuiroané d'eau tout a l'entour. Pour ceste mesme raison le soleil, la lune & autres planettes, quand se leuent ou couchent, semblent hauoir vn corps beaucoup plus grand: car lors le ciel reçoit incontinent mesme qualité & approche de leur semblance.

i Leau touchant la chose submergée, &c.)
Agricole au li. 1. de l'origine & cause des choses prouenās soubz terre donne semblable raison, disant, que l'emeraude souille l'aer alentour d'elle, ainsi que le metal donne couleur a leau. Aucuns toutesfois tiennent que cela se fait pour la grosseur du moyen qui est entre nostre veue & la chose que nous voyons, comme leau entre nostre œil & la piece de monnoye estant en fond. Les autres dient que leau clere est vn corps diaphane & transparent, & pour ce quelle dissipe & separe les rayons de nostre veue, de maniere qu'ils ne peuuent bien comprendre la chose ainsi qu'elle est, tout ainsi que la vapeur en l'aer entre nostre œil & le soleil ou quelque autre estoille, la nous représente plus grande qu'elle n'est.

36.

Pourquoy les choses quarées, de loïn nous semblent estre rondes? Pourtant que l'œil ne peut de si loïn cognoistre les angles tant subtils de tele figure quarrée, lesquels quand sont ostés, ce que reste semble estre rond. Ce que prouient par erreur de la veue, ainsi que les auirois en leau semblent receuoir quelque refraction.

37.

Pourquoy quand quelque bois est frappé loïn de nous, voyõs plus tost le coup, que oyõs le son, combien que tous deux soyët faits en mesme instant? Pourtant que nostre veue est beaucoup plus ague & subtile que louye. La veue donc entant que plus ague peut anticiper, l'ouie ainsi que plus grosse, aussi plus tard oyt le son du coup. A semblable raison le coup de la collision en la nuc, que lon appelle tonnerre, ensemble c'est ardeur, que lon appelle fouldre, ainsi es instrumens à ietter feu, nous ne pouons perceuoir l'vn & l'autre en mesme temps: mais premier voyons la fouldre, puis oyons le tonnerre, combien qu'il suyue premier le coup & plus pres que la fouldre, ou à tout le moins tous deux ensemble. Donques en ce la veue plus agile & subtile precede, louye plus grosse & tardiuë suit quelque temps après.

c Pour-

Pourquoy toutes parties de nostre corps roidissent par vehemence de froid, hors mis la face, combien que toute y soit tousiours exposée? Cela peut aduenir ainsi par coustume. Car la face ainsi decouuerte se rend coustumiere aux mutations de l'aer. Exercitation & coustume aident beaucoup à resister.

Pourquoy l'humeur choleric demeurant tousiours en son vaisseau, se delecte fort, & iamais ne l'endommage, mais s'il arreste quelque peu de temps en vne dent, qui est vn corps fort solide, incontinent le ronge & degaste? Pourtāt que nature à ordōné ce seul vaisseau à recevoir & cōtenir la cholere: & pource il n'est point offésé. Car la vertu naturelle est souverain remede pour empescher q̄ tel humeur ne face nuysāce. Ce qui est manifeste en plusieurs autres choses. L'enfant demeurant au ventre par l'espace presque de dix mois ne moleste ou blesse la mere par sa pesanteur, mais si quelque petit vent couloit en ce mesme lieu, incontinēt s'ensuit torment, pesanteur, & intolerable distension. Plus si en l'aspre artere, qui est voie & receptacle seulement du vent & de l'aer, quelque peu de viande ou bruuage deuoie, s'ensuit vne toux vehemente, & souuent suffocation. car nature a ordonné tele partie pour voye de l'esprit,

Voyes a ce propos Gal. au li. 5. de l'usage des parties, chap. 10.

l'esprit, & non de la viande.

40.

Pourquoy aucuns apres auoir entré aux beins en sortent hors sans soef aucune, les autres au contraire? Ceux qui sont de sec temperament, humectés par le bein, sont deliurés de leur soef, principalement s'ils ne s'ot du tout corrompus par siccité. Mais es plus humides & qui ne sont subiets à endurer soef, l'humidité est cōsumée dedans le bein par sueur, dont prouient la soef. Laquelle coustumierement est causée de grande siccité.

*Arist. li. 27.
probl. 3. &
8. & Gal. li.*

41.

Pourquoy aucuns apres auoir mangé raue, rendent vne halene puâte, les autres non? Ceux desquels le ventricule n'est plein de vicieux excremēt, rédent vne halene beaucoup plus nette: Les autres pleins d'humeurs corrompus, la rendent puante & impure. Quant à la raue, sa vertu naturelle est d'echauffer, dissequer & subtilier les humeurs, & en separer les matieres venteuses, lesquelles elle pousse & chasse par eructation. Donc si la matiere puante demeure en vn lieu immobile, elle ne iette mauuais odeur, mais si elle est agitée, elle flaire d'auantage. Parquoy ne sont à croire ceux qui affermēt la raue estre vicieuse de nature, & deuoir estre mise au nombre des plâtes de mauuais odeur, pourtant que quand elle est flestric

*1. des Sim-
ples, cha. 32.*

par dehors, elle est puante : que si ainsi estoit, tous ceux qui en mangeroient, renderoient hale-
lene puante.

De la propriété & puissance de la rauc, Gal. li.8. des simples médicamens, ch. 74. au 2. des alimès, chao. 70. mais spécialement il en parle a ce propos au liure des simples medicamens qu'on luy attribue, au chap. 232. & Dioscoride li. 2. chap. 105.

42.

Pourquoy par trop grand froid les doigts & toutes les extremités du corps noircissent, & cheent? Pourtant que la vehemence du froid pousse la chaleur naturelle, & l'enclost au dedans. Et par ainsi les extremités des parties ne pouuans receuoir le fruit & vertu de la chaleur vitale, premierement ternissent, puis noircissent & meurent. Elles tombent aussi pource que nature pouruoyant au reste du corps s'applique totalement à ce qui est sain & entier, & meprise comme superflu & inutile ce qui est mort. Or les extremités sont fort subiettes a cela endurer, pource qu'elles hont peu de chair & chaleur naturelle. Ainsi est il es plantes, entre lesquelles, quand l'hyuer entre, les plus debiles, lasches & moins chaudes perdent leurs fueilles & branches. Pourquoy faillent grandement aucuns, pensans que la chaleur naturelle au commencement fuie la violence du froid son contraire, se retirant au
dedans:

dedās: puis que r'assemblée & recreée aille en abondance pour secourir tous les mēbres. & par ainsi les extremités pouuoir estre priuées de grande chaleur. Car quand elle s'arreste dedans, elle est trop meux contrainte vnic & assemblée.

43.

Pourquoy ceux qui ayans les extremités re- *Arist. li.8,*
froidies, endurent douleur vehemente quand ils *proble.15.*
les approchent du feu? La cause de ce doit estre referée à la trop soudaine mutation des qualités: car en cest endroit il se fait mutation subite de grād froid en grand chaut. Tout chāgement grand & soudain avec intemperance & mauuaise disposition offense nature, ainsi que tout ce qui est modestement mué, par hōne disposition, soudainement & selon le naturel, reiouyst beaucoup nature. Certes le corps humain entre tous les animaux est le plus temperé.

Toute mutation soudaine & de contraire en autre est dangereuse, ainsi que monstre Aristo. au lieu allegué, & Gal. en plusieurs lieux dit qu'elle est cause de grands maux.

. 44.

Pourquoy est excité le sanglot pour auoir auallé vn grain de poiure ou vn morceau de pain entier? Ceux qui hont le ventricule net, sensible & chaut sont facilement picqués par

l'acrimonie du poiure, donc l'estomac est pro-
 uoqué à ietter hors ce qui le moleste, par ainsi
 s'ensuit cest accidēt appellé sanglot. Mais ceux
 qui hont le vëtricule plus froid, phlegmatique
 & moins sentant, en sont bien à tard molestés.
 En outre ceux qui ont auallé vn morceau de
 pain plus gros qu'il n'est conuenable, cōtraints
 & molestés de tele grosseur sont induits à ho-
 queter. Car la nature des parties ne peut estre
 à repos, quand elle est faschée par quelque in-
 commodité. Le poiure donc par son acrimo-
 nie excite le hoquet, ainsi que la cholere inte-
 rieurement point & irrite. Et le pain greuant
 par sa quantité cause tels accidēs que le phleg-
 me. lesquels tous deux ie dis ressembler à ce
 qui peut nuire exterieurement, comme l'espine
 & la pierre: car le poiure & la cholere respon-
 dent à l'eguillon de l'espine, le phlegme & le
 pain à la pesanteur de la pierre.

*Hippocras aphoris. 35. li. 6. dit tel accident pro-
 uenir quand l'estomac est trop plein ou trop vuyde.
 Il peut aussi estre excité de quelque humeur acre &
 corrompu dedans l'estomac, ou quand quelque par-
 tie en fieures est enflambée au dedans. Gal. aussi en
 plusieurs passages traite les causes, differences &
 remedes du sanglot.*

Pourquoy les maladies es ongles des doigts,
 causent douleur vehemente? Pourtant que les

nerfs paruenãs iusques au bout des doigts produisēt les ongles de leurs excremēs ainsi que les *Gal.li.2.*
 dēdents aux genciues. Dōc la vertu sensitiue dō- *des admini-*
 nēe aux parties par les nerfs, allant iusques au *strations a-*
 sōmet des doigts, illec s'arreste, assemble & ac *natomiques*
 croist, ainsi q̄ l'eau coulant es cloaques & lieux *cha. 19. de-*
 publics: parquoy il est certain qu'ē cest endroit *duit ample-*
 la douleur est augmētēe: aussi que le sentimēt est *ment la na-*
 plus fort en maladie, & la douleur plus grande. *ture des*
ongles.

46.

Pourquoy retenir son halene appaise le sanglot, prouenant d'un morceau trop gros auallé? Pource que l'estomac situē pres l'aspre artere est pressē d'icelle & estreint, en sorte qui puisse repousser hors le pain auallē: par ainsi est ostēe c'este pesāteur qui causoit le sanglot. *Aristo.li.33.*
proble.5. &
13.

47.

Pourquoy ce mesme accident causē par le pain, cesse par le rapport de quelque chose? Pourtant qu'ils sont totalement attentifs & donnēs à la cause de leur mal. Or quand la facultē animale, attētiue ailleurs cesse de mouoir l'estomac, il en sort peu de vent & halene: qui la dedans vny & assemble en grand quantité surmonte & appaise tel accidēt, ainsi qu'il à estē deuant dit.

48.

Pourquoy quand nous voyons de pres vne peinture, toutes les couleurs nous semblent

c iij

estre

estre contenues en plain, mais de loin nous sont representées, partie en plaine caue, & partie conuexe? Pourtant que la vertu visible estendue par long interualle languist, parquoy ne peut diligemment exanimer la profondeur des couleurs, mais en voit la partie blanche gibbeuse & e'ue'e, & la partie noire comme caue'e. Car pource que le blanc est prochain à clarté, luit & appert par dehors, le noir comme obscur appert au dedans. Et me semble bõ à ce propos amener ce que s'esuit. Entre les arts aucuns transmuent la matiere: comme quand le peintre fait vn cheual d'erain, vn boeuf, ou quelque autre tele chose, ou bien vn homme ou quelque vaisseau: c'est a scauoir quand la matiere du metal est muée de forme en autre. Les autres operent par adioustement de quelque chose, comme quãd lon besongne en cire ou en terre: les autres en ostant quelque chose: comme former quelque animant par graveure, les autres par composition, applicatiõ & adglutination: comme est l'art de bastir maisons, nauires & autres edifices de bois. Les autres par changement plus grand de formelle disposition & immutation plus intime, tout ainsi que nature à de coustume procréer de semence les animans. Aussi sont aucunes choses faittes par addition de quelque corps & mutation de l'habit: que naturellement les parties

ont

ont accoustumé prendre croissāce par nor-
rissage. celles aussi, lesquelles par mistion
des couleurs & conionction des corps, comme
voyons estre fait en l'art de peindre.

49.

Pourquoy leau froide nuist aux nerfs, & la Hip. aph.
18. li. 5.
chaude n'y proffite, ains y est aussi contraire?
car si quelque chose est nuyfable a l'autre, son
contraire y est necessairement vtile. Et n'est
possible que deux contraires premierement &
en mesme maniere & d'eux mesmes puissent
agir. Quāt à leau que i'ay dit, elle ne peut nuy-
re en tant qu'elle est chaude seulement, mais
entant qu'elle est chaude & humide. Or pour-
ce que les nerfs sont fort sensibles, ils veulēt e-
stre adstrains & corroborés, ce que humidité
ne peut faire, mais au contraire les amollist, lai-
che & induist à putrefaction. Que la chaleur
jamais ne soit moleste aux nerfs, est mōstré par
l'huile, car si elle y est appliquée elle les aide
& conforte, pourtant qu'elle est aucunement
adstringente.

Κατὰ πρῶτον λόγον, καὶ καθ' αὐτὸ. Premie-
rement & de soy mesme, c'est a dire de leur propre
fait sans moyen d'autre seconde cause, qu'on appelle
le accident. Voyez le probleme 52. ensuyuant.

50.

Pourquoy les pommes & autres semblables
peuēt nuyre par leur frigidité & humidité na-
turelle,

turelle, & l'eau combien qu'elle soit de telle nature, ne peut toutefois si grandement offenser? Pour tât que l'eau est plus subtile que la pomme, parquoy elle peut plus tost estre digerée; pource elle ne nuyst tant, attédu mesme qu'elle peut corroborer les parties aucunement.

ὄπωρον signifie non seulement pommes (ainsi que traduit Gaza) mais aussi tous fruits mollets & humides, comme sont ceux d'esté. Gal. li. 2. des alimens, cha. 2. les appelle *ὄπωρίς*, que le vulgaire aussi appelle aorifs: car tout ainsi qu'ils viennent hastiuemēt, & de bonne heure, aussi passent ils legerement. Et pource Gal. au liure allegué les appelle fuyans. Tels fruits ne se peuuent garder, mais sont subiets à corruption & porriture pour leur excessiue humidité, parquoy sont mal sains, & qui causent plusieurs maladies. Gal. au liure des viâdes de bö et mauuais suc, cha. 3. En outre *ὄπωρον* selö Gal. au cömēt. sur l'aphorif. 14. du 3. li. d'Hipp. signifie le temps de ces fruits.

51.

Pourquoy plusieurs peuuent cuire les viandes grosses & difficiles, cōme beuf, & difficilement ceux qui sont faciles & de bon suc, cōme poissons saxatiles? Aucüs tiennent que ceia prouient de la coustume, les autres d'une dispositiō naturelle, indicible, & dont on ne peut rédre certaine raison. Les autres tiennent que le ventricule fort chaut cuist trop tost les viâdes tât aisées à cuire, en sorte qu'elles sōt refroidies & corrōpues. Mais ce q est difficile, & mod-

stemēt immué, est cuit ainsi qu'il appartient, sans recevoir iamais aucú vice. Ainsi que les pailles reçoivent facilement alteratiõ, aussi par feu grãd & vehemēt sont totalement cõuerties en cendre: ce q̄ n'aduiēt facilement au bois de cheſne.

Il est certain que la coction de toutes viãdes est bonne ou mauuaise selon la disposition de l'estomac: car quãd il est fort chaud, il brusle les viãdes legeres & faciles à cuire: & quãd il est froid & debile, il ne peut cuire les choses dures & difficiles à cuire.

52.

Pourquoy la farine d'orge peut esteindre les inflãmations, veu que la vertu du froid est de cõtraindre & resserrer, nõ de digerer & resoudre? Il faut dõc respõdre q̄ la farine d'orge nõ par vertu refrigeratiue, mais abstersiue & discussiue ha puiffãce de digerer: car elle disseq̄ & purge les humeurs. ainsi q̄ plusieurs autres peuuent hauoir effets q̄ leur sõt cõtraires, nõ p̄mièrement, de leur seule & propre vertu, mais par quelque puiffance secõde & par accidēt. Pour exẽple le persil chaud appaise & diminue la fièvre, nõ en tãt qu'il est chaud, car choses semblables aidēt & augmētēt l'vne l'autre, mais en tãt qu'il purge & separe des veines la matiere nuisante & feureuse: aussi qu'il prouoque l'vrine. Outre la flãbe & hyssope, cõbié q̄ soient herbes fort chaudes, toutefois vtiles au douleurs de costé, pourtãt qu'elles diminuent & subtilient les humeurs qui causent inflãmation en la mẽbra-

Distentiō de ne des costes. Pareillement nous voyons que
nerfs Hip- l'eau froide appaise la distētion de nerfs causée
poë.aph.21. de matiere froide & glutineuse: & ce par acci-
li.5. dēt: sçauoir que la chaleur interieure à esté ex-
 citée par l'eau à sortir hors. Toutefois donc
 que quelque agent fait action de soy mesme
 sans autre cause & moyen, nous disons qu'il a-
 gist premierement & de soy mesme, mais quād
 il agist par interposition de quelque moyen,
 nous disons tele action estre par accident, &
 avec seconde cause.

53.

Pourquoy auant qu'entrer au bein rendons
 vrine tiede, mais apres y auoir seiourné la ren-
 des froide? Tele chose aduient par comparai-
 son de l'vne à l'autre. Comme quand au prin-
 tēps l'vrine sortāt dehors nous semble tiede en
 cōparaisō du corps, pourtāt que lors il est au-
 cunement froid. Mais pource que le corps est
 chaut dedans le bain, l'vrine semble estre froi-
 de, combien qu'elle soit aucunement chaude.
 Outre il est certain que si apres estre entré aux
 beins, & lon se iette en la cuue deuant qu'estre
 quelque peu rechauffé, l'eau qui est peu chau-
 de, semblera comme bouillante. Mais si on en-
 tre en la cuue apres estre echauffé, elle ne
 semblera si chaude que parauant.

54.

Pourquoy si lon fouille profondement es

lieux

lieux maritimes, lon trouue quelque fois eau douce? La cause est que la plus subtile eau de la mer est douce, & la plus grosse, salée. D'autant plus d'oc que quelque chose est subtile & douce, si elle est fondue & coulée par les conduits de la terre, elle se remet & cache au profond d'icelle. Ce que lon cognoist en ouurant la terre. Ceste mesme partie d'eau de la mer plus subtile coustumierement est leuée iusques en l'aer, & la est cōuertie en humeur & douce pluie. L'autre partie plus grosse & deschée est cuitte & conuertie en sel. L'eau aussi qui est au riuage plus lasche & ouuert est salée, pource aussi que les grosses humeurs peuuent entrer en terre, par la grandeur des cōduits, lesquelles aussi sont salées.

55.

Pourquoy l'eau des puis est chaude en hyuer, & froide en esté? Pource que tout contraire est coustumier de fuir son contraire. Le froid donc contraire à chaleur & pernicieux fuyant l'aer treschaut en esté, de necessité se retire au plus profond de la terre: dont aduient que l'eau est refroidie. Au contraire en hyuer pourtant que l'aer de dehors est froid, le chaut fuyant au dedans de la terre, illec eschauffe les eaux. Car il n'est permis que deux contraires demeurēt ensemble en mesme tēps & en mesme lieu.

Pour

Pourquoy en Egypte terre fort chaude le vin prouient froid? La raison est semblable à celle de la question superieure. Car la chaleur externe fait que toute froide qualité se retire aux racines des vignes, & par ainsi les refroidist. Et pour autāt que cela est commun à toutes plantes, la vigne le sent d'auantage, car elle est plus delicate & opportune à souffrir.

Tele raison & la superieure pourroit estre refutée par plusieurs moyēs, lesquels seroyent trop longs a deduire, parquoy semble estre asses impertinente & indigne d'vn tel philosophe.

Pourquoy l'eau boillant descendue dedans va puis deuiant tressfroide? Pourtant que la froideur du puis guerroyant contre la chaleur de l'eau deuallée surmōte facilement par sa vehemēce & chasse toute la chaleur d'icelle, puis entre de grand force dedans l'eau, & ainsi grādement la refrigerere.

Que l'eau cuitte & chaude recoine le froid plus vehemēt que si elle estoit crue, semble estre pourtant qu'elle est rendue plus subtile par le feu, & par ainsi plus opportune a souffrir & estre vaincue: car toutes choses tant plus sont subtiles, & plus facilement peuuent estre alterées & offensées. Quand donc l'eau est crue, elle est plus grosse & plus solide, pour quoy le froid ne la peut tant aisément penetrer, &
imprimer

imprimer en elle sa qualité.

58.

Quand quelque petite beste ou autre chose est entrée dedās l'œil, pourquoy est il bon cōprimer & fermer l'autre? Pourtāt que l'esprit deputé par nature à la veue, ne passant plus par l'œil fermé, se assembālt viēt à l'œil ouuert en grād abōdāce, le réplist, enfle, pousse & encline au dehors: a fin q̄ plus facilemēt ce q̄ est cheut & entré en c'est oeil soit mis dehors, peut estre aussi que ce total esprit ainsi réforcé venāt par les conduits de l'œil iette hors ce petit animal.

Voyes à ce propos Arist. li. 31. Proble. 4.

Gal. li. 10. de l'usage des parties du corps, chap. 14. dit que quand lon ferme l'vn des yeux, tout l'esprit entre en celuy qui est ouuert: par quoy la puissance de veoir y est doublement augmentée.

59.

Pourquoy voyent du feu deuant leurs yeux ceux q̄ sont frappés à la face? Pourtāt que l'esprit visuel subtilié par le coup, & sorty à l'aer, appert tel qu'il à esté fait par le coup. Ainsi en d'eux pierres ou pieces de fer frappées l'vne cōtre l'autre, l'aer qui suruient & se trouue entre deux, touché & subtilié par le coup est cōuert y la meilleure partie en feu. Ce que pour certain aduient pareillement en la nue.

Ainsi en deux pierres &c.) *Par ce discours il appert que le feu que lon voit sortir en frappant le caillou cōtre le fer, ne procede ne de l'vn ne de l'autre,*

tre, mais de l'aer, lequel estant entre ces deux corps (ainst qu'il est en tous lieux) est fait plus subtil par le coup, & conuerty en feu. Toutefois Virgile dit que les Troyens serchoient le feu caché es veines de la pierre, & tele est la commune opinion.

60.

Parquoy toutes pierres frappées l'une contre l'autre ne rendent feu? Pource qu'aucunes hont vn corps leger, rare & lasche. Or en icelles, l'aer ne peut estre subtilié par le choc de l'une à l'autre: car le coup ne peut estre vehemét pour la legereté de la pierre. Mais l'aer obeissant & se cachant dedans les cauites de la pierre lasche & comme spongieuse, pource qu'il n'est tout entierement frappé en vne mesme maniere, ne peut eschauffer. Ce que pareillement aduiét par le choc mutuel de deux pieces de bois. Mais le feu que nous receuons du soleil & de leau par la reflexion des rayons du soleil a la vitre, puis retournant est rendu come plain: & ainsi est il que l'aer dauantage eschauffé soit conuerty en feu, ainsi qui se fait es mirouers.

61.

Pourquoy est il plus facile descendre vne eschelle, que monter? Pource qu'en descendant la pesanteur de nostre corps fait que plus promptement on soit porté en bas: mais quand l'on môte la force soustenât & leuant le corps
en

en haut trauaille . tout ainsi qu'une pierre plus facilement est portée en bas qu'en haut. Car toute chose pesante est fort apte à descēdre & aualler en bas.

62.

Pourquoy les enfans incontinent que sont issus du ventre de leur mere cōmencent à pleurer? Pourtant qu'ils sentent vn naturel fort e-trāge: car apres auoir demeuré en vn lieu chaut & mol sont exposés à la froideur de l'aer. par auenture aussi commencent à se contrister & crier partant que sont frappés par la clarté de l'aer . Et ne sont aucunement à ouyr ceux qui tiennent que leur esprit priué d'un celeste manoir est contraint en habiter vn terrestre, pour ce contraindre l'enfant à se doloir & pleurer.

63.

Pourquoy l'huile fait mourir les mouches à miel, autres mouches, formis & autres tels animans? Pourtant qu'ils hont les conduits de la respiration fort estroits, lesquels l'huile lent & visqueux estoupe, en sorte que toute la voye de l'esprit est close & empeschée: donc ensuit necessairement la mort. Autāt en aduient aux serpens par choses de mauuais odeur, car les suffumigations grosses & fumées leur estoupēt les cōduits estroits de respiratiō.

*Voyés Arist.
en son histoi-
re des ani-
maux, li. 8.
chap. 27.*

64.

Pourquoy pouuons en soufflāt refroidir les
d choses

choses chaudes, & eschauffer les froides? Pourtant que nostre respiration est chaude, & le vent qui sort de nostre bouche estaint la qualité qui luy est cōtraire. Nous refrigerons aussi les choses chaudes, pourtant que oston & dissipons aussi leur qualité chaude.

65.

Pourquoy la chair de nuit exposée à la lune se corrompt & pourrist? Pourtant que la lune lors réd l'aer chaut & humide, quelles qualités engendrent la pourriture. Car ainsi a esté ordonné de nature que chaleur avec humidité mediocre face bonne coction: mais si humidité excède chaleur, se fait putrefaction, & si elle excède trop, elle estaint la chaleur naturelle. Et quãd chaleur excède beaucoup humidité, s'en suit adustion. Or en la lune sont quatre dispositions. La premiere quand elle est diuisée en egales portions, lors est humide, & aucunemēt chaude. Secōdement quand sa rondeur est entiere & pleine, elle est chaude & seche. Tiercement quãd elle decline, froide & seche. Quartement quand elle est du tout priuée de lumiere, & qu'elle n'appert aucunemēt, elle est froide & humide. Car lors elle est destituée des rayons du soleil, lesquels à la verité sont chaux.

66.

Pourquoy la fenue & poiure pris entiers par la bouche ne peuuent eschauffer, ce qui peuuent

uent faire quand ils sont puluerifés? Pourtant que toutes choses qui hont qualités nō de fait, mais de puissance desirēt quelque autre secours pour reduire leur pouuoir en fait. Et pource que par le brifement sont subtiliés, ils penetrēt plus profondement, & entrent par les cōduits interieurs du corps. Lors donc que nous leur aidons par nostre chaleur naturelle, à bō droit peuuent vser de leur puissance. Ceste mesme raison peut estre amenée pour toutes autres qualités. De toutes choses q̄ agissent par leurs qualités, aucunes les monstrent par fait, comme l'eau, tisane & le lait. car teles choses sont d'elles mesmes froides & humides, n'ayās besoin d'aucun secours prouenāt d'ailleurs pour refroidir & humecter. A semblable le sel & la terre & autres teles choses: car pour vray ils sont naturellemēt secs tant de pouuoir que de fait & apparence. Mais la mer, la saline & autres eaux naturellemēt chaudes, combien que semblent estre humides, toutefois l'experience monstre qu'elles hont pouuoir de desecher: au contraire le pain & semence de lin secs d'apparence, humides toutesfois par pouuoir.

67.

Pourquoy aucuns animaux peuuent veoir le iour & la nuit non? Pourtant qu'ils hont l'esprit de la veue tant gros qui ne peut penetrer l'aer iusques à la chose qui se doit veoir.

d ij Les-

Lequel pour certain la nuit engrossist, apres que par l'absence du soleil il est refroidy: mais de iour il est subtilié par la clarté de l'aer, qui est chaud & subtil. Les chats toutefois, hien & chauuesouris sont tout aucontraire. Car combien que de iour ne puissent presque rien veoir, de nuyt voyent clerement toutes choses. Et ce pour autant qu'ils hont l'esprit de la veue fort subtil & cler, en sorte que de nuit aucunement se grossist, & est plus propre à la la veue. Mais de iour par la clarté de l'aer trop extenué se repand & dissipe. Pour c'este raison les lions ne peuuēt endurer la clarté vehemente du soleil, & que pour la grande acuité de leurs ieux furent de iour la lumiere du feu. Que la veue des lions soit ainsi ague, est monstré par la pupille de leurs ieux, qui reluist, aussi fait la partie humide de l'œil, qui est tresclere.

68.

Pourquoy si la nuit quand nous reueillons, ouurons les yeux, voyons incontinent quelque clarté? Pource que l'esprit de la veue assemblé & augmenté en dormant, tout à vn instāt fort hors par le milieu des tenebres en grand quantité, & reluist: par ainsi on peut à bon droit veoir a lors quelque apparence de lumiere.

69.

Pourquoy les honteux coustumierement
bessent

bessent les ieux? Pourtant que nature a fait les yeux comme miroers de l'ame. Car nous cognoissons par les ieux les affections de l'esprit, scauoir quand il est molesté & courroucé, ou quand il est en quelque crainte. Et quād lon cesse de regarder librement quelque honorable personne, ou de parler asseutémēt, l'esprit contraint par les muscles les paupieres de se retirer en bas: comme s'il vouloit cacher la partie, dont la puissance de veoir nous est donnée.

70.

Pourquoy le siege de l'ouie peut sans offense souffrir tout humeur, hor mis l'eau? Pourtant que l'eau par sa froideur blesse incontinent le nerf auditif. Or toute frigidité est trescontrai- *Hip. aphor. 19. li. 5.*
re aux nerfs & ennemie.

71.

Pourquoy quand le vent doit estre vehement, quelques lueurs semblent mouuoir cōme estoilles, ou flamboyer comme foudre, principalement quand l'aer est sec & ferein? Il faut dire que c'est le vêt, qui desia a commēcé à se mouuoir, mais il ne nous appert encores, qui hauons vn corps imbecille & paresseux à sentir. Le quel vent en se mouuant & agitant enflambe l'aer superieur, subtil & prochain du ciel: & par ainsi nous semble quelque partie d'iceluy se mouuoir comme scintilles. Mais *Autre signe de vent Arist Probl. 63. li. 7.*
d iij apres

apres que le vent s'est augmenté, il agite c'este partie de l'aer plus grosse familiere & prochaine de la terre, du quel lors voyons le mouvement & agitation.

72.

Arist. probl. Pourquoi le vent souffle plus fort par les lieux destroits que par les plus amples? Pourtant que le vent contraint & amassé en vn lieu augmente sa vehemence, & acquiert selon la profondeur force plus grande. Mais s'il est epandu & diuisé par lieux plus estendus, il s'affoiblist. Pareillement le feu & leau, & toute qualité ensemble contrainte est trop plus forte, que si elle est epandue & separée.

73.

μύωψ, *luscius*, qui ha courte veue, & ne peut veoir que de bien pres, & fer mat les yeux à demy.

Pourquoy aucuns ne peuvent veoir les grandes choses quand elles sont loyn, mais voyent fort bien les petites de pres: l'esquels pource sont appellés myopes, qu'ils ne voyent sinon les yeux à demy clos? Faut dire qu'en iceux l'esprit de la veue est fort net & subtil, pourquoy ne peut veoir les choses de loyn: toutefois non sans raison pour la subtilité & sincerité de sa veue peut veoir les choses petites, ou pres situées. On doit donner raison contraire en ceux qui voyent les petites choses de fort loyn: comme quelque vieillards peuvent faire, pource qu'ils hont l'esprit de la veue fort gros & large: pour c'este cause est bon qu'il soit agité

gité par long espace de chemin, a fin qu'il soit attenué & rendu plus propre à veoir la chose qui luy est proposée.

71.

Pourquoy les chiens seuls entre tous animans demeurent couplés l'un a l'autre apres le coit ? Pource que le col de la matrice du chien est fort estroit : aussi que le membre du chien s'enfle, dont ne se peut retirer incontinent apres le coit, outre que leur semence est fort lente & glutineuse: lesquelles deux qualités nous cognoissons prouenir de trop grande sechereffe. Car pour vray siccite peut epeffir, & ferrer ensemble les parties estroitement, estreindre les humeurs, & les endurcir,

75.

Pourquoy aussi seuls entre les animans en esté deuiennent enragés? Faut iuger cela estre fait pourtāt que leur complexion seche est augmentée. Car combié qu'ils soient de complexion naturellement seche, ils deuiennent encores plus secs en temps d'esté, & est toute leur humidité bruslée, quand leur temperament & disposition sont eschauffés & desechés outre mesure. Parquoy sont furieux ainsi que les hommes en fièvre chaude & phrenesie, iettans vne saliuë tresseche, & comme de couleur rubigineuse. Et qu'ils soient totalement enflamblés, appert, pource qu'ils hont

d iij vne

bessent les iëux? Pourtant que nature a fait les yeux comme miroers de l'ame. Car nous cognoissons par les iëux les affections de l'esprit, scauoir quand il est molesté & courroucé, ou quand il est en quelque crainte. Et quãd lon cesse de regarder librement quelque honorable personne, ou de parler affeutémet, l'esprit contraint par les muscles les paupieres de se retirer en bas: comme s'il vouloit cacher la partie, dont la puissance de veoir nous est donnée.

70.

Pourquoy le siege de l'ouie peut sans offense souffrir tout humeur, hor mis l'eau? Pourtant que l'eau par sa froideur blesse incontinent le nerf auditif. Or toute frigidité est trescontrai- *Hip. aphor. 19. li. 5.*
re aux nerfs & ennemie.

71.

Pourquoy quand le vent doit estre vehement, quelques lueurs semblent mouuoir cõme estoilles, ou flamboyer comme foudre, principalement quand l'aer est sec & serein? Il faut dire que c'est le vêt, qui desia a commécé à se mouuoir, mais il ne nous appert encores, qui hauons vn corps imbecille & paresseux à sentir. Le quel vent en se mouuant & agitant enflambe l'aer superieur, subtil & prochain du ciel: & par ainsi nous semble quelque partie d'iceluy se mouuoir comme scintilles. Mais

Autre signe de vent Arist Probl. 63. li. 7.

d iij apres

apres que le vent s'est augmenté, il agite c'este partie de l'aer plus grosse familiere & prochaine de la terre, du quel lors voyons le mouvement & agitation.

72.

Arist. probl.
50. & 51. li.
26.

Pourquoy le vent souffle plus fort par les lieux destroits que par les plus amples? Pourtant que le vent contraint & amassé en vn lieu augmente sa vehemence, & acquiert selon sa profondeur force plus grande. Mais s'il est epandu & diuisé par lieux plus estendus, il s'affoiblist. Pareillement le feu & leau, & toute qualité ensemble contrainte est trop plus forte, que si elle est epandue & separée.

73.

Pourquoy aucuns ne peuuent veoir les grandes choses quand elles sont loin, mais voyent fort bien les petites de pres: l'esquels pource sont appellés myopes, qu'ils ne voyent sinon les yeux à demy clos? Faut dire qu'en iceux l'esprit de la veue est fort net & subtil, pourquoy ne peut veoir les choses de loin: toutefois non sans raison pour la subtilité & sincerité de la veue peut veoir les choses petites, ou pres situées. On doit donner raison contraire en ceux qui voyent les petites choses de fort loin: comme quelque vieillards peuuent faire, pource qu'ils hont l'esprit de la veue fort gros & large: pour c'este cause est bon qu'il soit a-

μ'ωψ, luciosus, qui ha courte veue, & ne peut veoir que de bien pres, & fer māt les yeux à demy.

agité

gité par long espace de chemin, a fin qu'il soit attenué & rendu plus propre à veoir la chose qui luy est proposée.

71.

Pourquoy les chiens seuls entre tous animans demeurent couplés l'vn a l'autre apres le coit ? Pource que le col de la matrice du chien est fort estroit : aussi que le membre du chien s'enfle, dont ne se peut retirer incontinent apres le coit, outre que leur semence est fort lente & glutineuse: lesquelles deux qualités nous cognoissons prouenir de trop grande sechereffe . Car pour vray siccite peut epeffir, & ferrer ensemble les parties estroitement, estreindre les humeurs, & les endurcir,

75.

Pourquoy aussi seuls entre les animans en esté deuiennent enragés ? Faut iuger cela estre fait pourtât que leur complexion seche est augmentée. Car combié qu'ils soient de complexion naturellement seche, ils deuiennent encores plus secs en temps d'esté, & est toute leur humidité bruslée, quand leur temperament & disposition sont eschauffés & deséchés outre mesure . Parquoy sont furieux ainsi que les hommes en fièvre chaude & phrenesie, iettans vne saliuë tresseche, & comme de couleur rubigineuse . Et qu'ils soient totalement enflammés, appert, pource qu'ils hont

d iij vne

une halene frequente, ieux estincelans comme feu, vagās ça & la, le gosier & bouche ouuerts, serchans la frescheur . L'eur queue en outre por trop grande siccité est herupée, diminuée & agrellie. Entre l'esquels est beaucoup plus furieux celuy qui est de complexiō seche . Aucuns toutefois sont d'auis tele rage & fureur estre causée aux chiens par quelque contagion celeste, ou par l'influence de l'estoille nommée canicule.

Quand il dit que le chien seul est frappé de rage, il n'entēd pas que les autres animaux n'en puissent bien estre pris & atteints, mais c'est apres qu'ils ont esté mors ou touchés du chien ou autre beste enragée. Quant au chien il tombe en rage de son propre vice & complexion chaude & seche, sans auoir pris le mal d'ailleurs. Que le chien furieux & enragé puisse par sa dent ou salie imprimer & communiquer son mal aux autres animaux, l'experience le monstre de iour en iour. Voyez Gal. au li.6. des parties offensées, chap.5.

75.

Pourquoy ceux qui sont coupés soudainement & au deproheu se deulent moins que ceux qui de propos deliberé? Pourtant que ayans l'esprit occupé a quelque negoce ne peuent auoir si parfait sentiment : les autres pourtant qu'ils appliquent leur esprit a la partie qui est a couper, sentent plus, & par ain-

si souf-

si souffrent plus grand doleur.

77.

Pourquoy ceux qui portent ou trainent fais, hont de coustume chanter en cheminant ? Pourtant que tandis que l'esprit est detenu & occupé par le chant, & qu'il est attentif a la douceur des accords sent beaucoup moins, & ainsi est moins molesté par le fardeau. Pour ceste mesme raison nous vsons de timpans & harpes deuant les hommes contristés : ausi les hommes s'assemblent coustumierement pour resiter plusieurs propos aupres de ceux qui plorent la mort de leur parens, ou qui sont mal disposés. Car lesprit s'occupant aux parolles sent moins la chose moleste. Pour mesme raison les anciés ont excogité plusieurs & diuers passetemps sur chaufaux, pour tantost par les vns, maintenant par autres diuertir & retirer les esprits de fascherie.

78.

Pourquoy les Ethiopes sont subiets à mourir de fieures, & sont vlceres par lipitude ? Pource qu'ils sont trop chauds & secs : dont en fieure aduient que la cōmixtion des elemés en eux est totalement destruite: car quand ce peu d'humeur qu'ils hont, est consumé & peri, est cause que tele conionction est defaite. Que la chaleur naturelle soit estainte par faute de norrissemēt, il est necessaire: & par l'absence de la quelle

quelle il est certain q̄ le froid succede: aussi que humidité perdue, secheresse domine: pource les corps morts sont froids & secs. Pourquoy

Au septiesme de son I-lade. Homere cognoissant deux des elemēs les plus subtils & legers s'en aller & euanouir, les deux autres tousiours demeurer aux corps mortels, a prié en ceste maniere: Que les dieux vous fassent eau & terre, c'est à dire froids & secs. Les iēux des Ethiopes sont vlcérés par lipitude, pource que le sang deuenant bilieux par tele inflammation ronge par son acrimonie & lacere les iēux.

79.

Pourquoy es banquets beuons de façon contraire: car quand nous commençons à mēger, nous buuōs à petit vaisseau, & quād sommes reffasiés, nous appetons boire à plus grād? Ce que encore qu'il doie plus tost estre meprisé, que disputé, il ha toutefois quelque raison non impertinente. Or afin que pour faire grand chere nous beuions plus souuent, nous commençons aux petis, & finissons aux plus grands: pource que les petis ne peuuent satisfaire quand il est question de boire d'autant. Et si nous commençons par les grands de necessité nous serons incontinent remplis: en ceste maniere ne pourrons (ainsi qu'il appartient es banquets) boire souuent & plusieurs fois: ioint que nature chargée de boire à si grands traits

endure

endure chose fort estrange à grand regret & traueil, & meprise toute abondance venât par apres. Mais si elle commence à petits, & peu à peu est accoustumée aux grāds, elle reçoit plus aisément & endure tele abondāce, comme luy estant desia familiere.

80.

Pourquoy les hydropiques endurent soef contiue, veu qu'ils sont pleins d'eau? Pourtant qu'ils ne peuuent digerer cest humeur aqueux, qui pourrist & deuient salé, dōt il peut desecher l'estomac, principalement quand il y a quelque petite fieure. Outre d'autant plus que le ventre enfle, autant moins de nourrissement prenant en proportion le reste du corps est deseché, parquoy aussi ont ils de coustume diminuer: car la plus grand' partie de leur aliment conuertie en eau est commencement & augmentation de tel vice.

Quand la matiere d'hydropisie crue & aqueuse se pourrist la part ou elle est, elle cause fieure & alteration.

81.

Pourquoy es banquetts au commencement du menger auāt que soyons refaits, nous sommes pressés de detresse, ainsi sur la fin du past sommes plus à large, & sans estre si enserrés & pressés que parauant? Pourtant qu'au commencement checun de grand desir de manger
s'appro-

s'approche plus pres qu'il luy est possible: dont il aduient que soyons le plus souuent offensés de detresse. Mais apres que checun est reffasié, l'vn descéd en bas, l'autre se retire à costé, l'autre se leue tout droit, l'autre s'encline deuant ou derriere, qui est cause que apres le past soyons elargis. plus au commencement du bâquet nous nous asseyons comme courbés en deuât & appuiés du large de tout nostre corps, par ainsi necessairement sommes pressés l'vn de l'autre.

82.

Pourquoy ainsi que sont trois matieres simples en nostre corps, ne sont aussi trois maladies simples & semblables, mais plusieurs? En checune matiere y a vne espeece de maladie,

Des differēces, especes & cause des fieures selon les humeurs & les lieux ou elles sont Gal. au 2. li. *des differēces des fieures* chap. 1. 2. & 3. *consequemēt par tout le liure.*

sçauoir continu & entrelachant. Faut donc iuger cela venir pourtant que non seulement les varietés des maladies viennent de la matiere, mais aussi des lieux. La matiere subtile & chaude fait la fieure ague, breue & fort chaude: la froide & grosse, fieure lōgue & peu doloieuse. Ainsi les bois chauds & secs, comme sapins, lauriers & oliuiers rendent vne grande & cleue flambe, mais sont incōtinent cōsumés. Ceux qui sont verds & humides rendent vn feu petit, fumeux & de plus lōgue durée. Quant au lieu, s'il est ample & large, la matiere est trop meue & plus tost allumée: pour ce qu'au-

tant

tant qu'il y a de matiere corrompue, elle s'arreste ensemble contrainte en vn mesme lieu, & par tous endroits euite l'embrasement : mais si le lieu est petit & estroit, qui ne puisse cōtenir toute la matiere sinon separée, engendre vne fieure, mais fort longue. Donc si on conioint la matiere & le lieu, on trouuera par nombre toutes les especes de fieures causées de matiere corrompue. Si donc l'humeur choleric porrist es grands vaisseaux veines & arteres, pour ce que tele matiere est chaude, cause fieure chaude breue & ague, que lon appelle chaut mal. Mais si le phlegme froid se porrist & corrompt es petites veines & arteres prochaines de la peau, il fait vne petite fieure, mais lōgue, qu'on appelle quotidienne. Outre si la cholere porrist es petits vaisseaux, excite vne fieure fort breue, plus lōgue toutefois que la chaude, que nous appellons tierce, ou simplement ague. Et si le phlegme porrist es grands vaisseaux cause vne fieure quelque fois plus breue que la quotidienne. A semblable l'humeur melancholic porry & corrompu es grands vaisseaux, pourtant que tout en mesme temps est allumé, cause fieure quarte breue: mais si es petits, elle sera fort longue. Car en ce cas aduient que la matiere froide & grosse, difficile à mutation, & la detresse du lieu empeschent que toute ensemble ne puisse estre allumée & consumée.

Pour-

Pourquoy est la fieure quarte plus longue que la quotidienne, veu q̄ le phlegme est gros, froid & glutineux ainsi que la noire cholere (qui cause la fieure quarte) est froide & grosse, & en plus petite quantité que le phlegme? Pourtāt que cōbien que le phlegme soit froid & gros, toutefois est humide. Or toute chose humide peut estre promptement muée: la noire cholere est froide & seche: & tout ce qui est sec, ne peut estre mué facilement. Donques arguēt malicieusement ceux qui pour similitude & affinité du froid & abondance de cholere celent l'autre qualité contraire. Joint que la pituite est plus cōuenable a nostre nature que la noire cholere, dōt aduient q̄ par fain nature est coustumiere vs̄er de phlegme pour norris-

Gal. li. 2. des facultés naturelles, ch. 9. sur la fin. sement. Quand donc la fieure quotidienne re-
gne, nature cuist & digere pour le norrisse-
ment du corps autant qu'il y peut auoir de pi-
tuite bonne & vtile: autant aussi qu'il en y a
d'inutile & qui pourrist, cause la fieure.

Pourquoy veu qu'il y a quatre humeurs en nostre corps, & qui peuuent pourrir, engendrent seulement trois especes de fieures, & nō quatre? Pourtant que le sang familier à nature donne norrissement au corps. Et quand il est superflu, engendre plenitude: & si quel-
que fois

quefois se corrompt, il ne peut plus estre sang. *Gal. au 2.*
 Car quand il s'eschauffe outre mesure, il est *des fieures,*
 mué en pale cholere. Mais quand les trois au- *chap. 2.*
 tres humeurs excèdent, engendrent vices, prin-
 cipalement vers la peau, comme vlcères, l'es-
 quelz pourtant que se glissent comme serpens,
 sont appellés, herpetes, comme sont chancres,
 & autres vices de la peau: & quand ils porrif-
 sent causent fieure coustumierement.

85.

Pourquoy quand es parois oppositement
 situés l'un à l'autre, s'il y a deux fenestres, ad-
 uient que si l'une est close, ne peut entrer beau-
 coup d'aer, ne vehement par l'autre? Faut iu-
 ger cela auenir pource que l'aer agité, qui est *Que le vent*
 vent, ha vn corps: donc l'une fenestre close *soit corps, et*
 l'aer qui est entré dedans par l'autre fenestre *n'est autre*
 remplist la maison: & pourtant que ce vent est *chose que*
 corps, ne peut receuoir autre aer nouveau: au- *l'aer agité,*
 trement vn corps entreroit dedás l'autre. Mais *Arist. li. 25.*
 si la fenestre est ouuerte, l'aer premier occupât *probl. 35. &*
 la maison poussé sort par icelle fenestre, par *au liure de*
 ainsi donne lieu a l'autre pour entrer libremét: *mundo.*
 lequel aussi par apres par semblable cours &
 chemin peut sortir hors par la mesme fenestre,
 & a fin que vn autre entre dedás nouuellemét:
 & quand cela est tousiours continué, il est ne-
 cessaire que le mouuement impetueux de l'aer
 soit augmenté de plus en plus.

Pour-

Pourquoy les hommes amoureux hont les parties extremes aucunefois froides, aucunefois chaudes? Faut penser que cela prouient pource que toutes & quantes fois que les hommes souffrent, & desperent la iouissance de ce qu'ils pretendent, la chaleur avec nature se retire au dedans, par ainsi les extremités sont totalement refroidies: pource ils pallissent avec vne face triste & rabeffée. Mais au contraire quantes fois ils esperent quelque bien, ou se courroucent, c'este chaleur natieue ensemble avec le sang & l'esprit se repād au dehors vers la peau: par ainsi deuiēent plus chaux & plus rouges. Pour c'este cause les peintres peignēt Cupido quelque fois triste, languissant & soucié, autres le peignēt enfant ioyeux, riant, voltigeant & bien dispos: car volupté est aucune-

Arist. au li. 7. des Ethiques à Eudeme traite amplement les differences et especes d'amour & d'amitié: par quoy n'est besoin en faire plus long discours.

ment vehemente, mais non pas longue ne stable. Quant est d'amour honeste, il demeure perpetuellement, comme celuy qui est entre bons amys, entre parens & enfans, entre le mary & la femme. L'amour deshoneste dure bien peu, & principalement entre estrangers & incogneus. Outre honeste amour est sobre & mesuré, le deshoneste, vehement & furieux. Il tient en main vne lampe, & est empenné: car les esprits des amans sont fort eleuez, & faciles a mutatiō: aussi que la chaleur natieue de leur

coeur

cœur pour la vehemente & continuelle solli-
 citude de la chose desirée brusle & perist. Le
 dard pend à la dextre de Cupido, à la fenestre
 le carquois garny de plusieurs sagettes: car au
 commencement amour est engendré par vn
 seul raïon des ieux. Certainement si tost que
 quelqu'vn a regardé, il deuient amoureux: par
 apres enuoye plusieurs œillades vers la chose
 qu'il aime, comme si tiroit dards pour la vou-
 loir prendre. Les sagettes sont remises en leur
 estuy: car les amants iettent mil traits d'ieux
 secrettement. A cela fait beaucoup la coustume,
 laquelle amour embrase tout ainsi que le
 soufflement le feu: combien que l'origine d'a-
 mour ne doïue estre referée à coustume: mais
 faut penser aucunesfois amour estre incont-
 nent conceu, car ce faisant quiconque s'accou-
 stumeroit à quelque chose, en seroit soudai-
 nement amoureux. D'auantage on le peint nu,
 pour ce que l'amoureux inueteré est manife-
 ste, & sans autre moyen cupidité se demōstre.
 A la verité nul ne peut aimer par autre, ne se-
 crettement, ne la personne qu'il ne congneut
 onc. Pource les imagers peignent & font pour
 gloire & honeur les dieux & roy's le plus sou-
 uient nus, qui est afin que leur clere puissance,
 leur esprit net & libre de tous vices soyent de-
 monstrés par la nudité du corps. Nous cele-
 brōs plusieurs puissances de Cupido: ou pour-

tāt que volupté est diuerse, l'vn pour vray sou-
haitte autrement que l'autre : donc Platon a
nōmé Cupido besté à plusieurs testes:ou qu'il
aduient souuent qu'vn mesme se donne à plu-
sieurs cupidités . On dit que tous amans hont
Venus pour mere, qui est appetit desordonné.
Venus pour vray est representation de cupi-
dité. Aucuns tiennent Cupido auoir esté epris
d'vne furie d'enfer, pourtant que quelques vns
se precipitent en laids amours , detestables &
illicites , comme auons au second liure de noz
Allegories suffisamment enseigné.

87.

*voyés Gal.
à ce propos,
au liu. I. des
fieures cha.
4. & 6. des
causes pro-
ca'arēti-
ques.*

Pourquoy quand l'aer est pestilent, les vns
meurent, les autres peuuent resister? Faut pé-
ser que cela vienne à cause de la disposition in-
terieure des corps . Car en ceux qui hont le
corps mal disposé, l'aer corrompu inspiré cor-
rompt facilement ce qu'il y a dedans sain &
entier . Et ainsi tous les humeurs du corps vi-
ciés engendrent plusieurs & incurables mala-
dies, en sorte que la mort s'ensuit . Mais celuy
qui est bien dispos au dedans du corps ne peut
estre en rien ou bien peu offensé par l'aer pe-
stilent. Que la disposition & habilité interne
du corps reduise la cause exterieure efficiēte
en son action, demōstrent les choses externes.
Le chefne pource que souffre difficilemēt, re-
siste au feu , lequel promptement reçoit le ro-
seau,

feau , encores beaucoup plus l'estoupe. Mais *Similitude*
 si lon met au feu l'estoupe mouillée & le ro- *es choses sen*
 seau verd , le chefne sec ou couuert de soulfre, *sibles et ex-*
 il sera bien tost attaint du feu, & bruslera: mais *ternes. la di*
 l'estoupe & le roseau ne prendront aucune- *sposition de*
 ment le feu Semblable raison est pour laquel- *la chose qui*
 le le trauail cause la fieure appellée iournalle, *doit patir ai*
 pource qu'elle ne dure que l'espace d'vn iour, *de ou nuyt*
 plus tost que la fieure putride ou hectique, ain *beaucoup à*
 si ditte, cōme habituée es parties solides: nous *celle qui a-*
 disons cela estre à cause de la precedente di- *gist: telemēt*
 sposition du corps , & à tele cause le referons. *que la cause*
 Car si le corps ha l'esprit naturel sain & entier, *exterieure*
 & qui ne soit vicié d'aucuns excremens , pour *ne fait rien*
 certain il n'est aucunement apte à prendre tele *sans la dispo*
 espece de mal : & d'autant qu'il est plus sec & *sition inte-*
 solide , d'autant moins est il opportun à endu- *rieure de la*
 rer langueur. D'auantage pourquoy la chaleur *chose qui pa*
 du soleil induit aucuns à sommeil, & en retire *tist.*
 les autres ? Pour mesme raison quand la teste
 est pleine de pituite, tele superfluité d'humeur
 fondue & epandue par l'ardeur du soleil, rend
 le cerueau plus humide , par ainsi prouoque à
 sommeil: mais quād la teste n'a humeur super-
 flu, siccité finablement excite à veiller.

88.

Pourquoi le soleil fait l'hōme noir, le linge
 plus blāc, amollist la cire, & endurecist la fāge?
 La cause, cōme a esté dit est l'aptitude & dis-

e ij pos.

Des effets position de la matiere . Certainement les hu-
diuers du so meurs de nostre corps hors mis la pituite par
leil selon la trop vehemente chaleur noircissent à la peau.
disposition Mais le linge purgé par nitre ou salure , à bon
des choses droit blanchist, quand les taches sont effacées
ou il agist, par le soleil . Iceluy en outre tirant hors l'hu-
Arist. li. 10. meur du profond de la cire, la rend plus mol-
proble . 66. le:mais consumant & beuuant le total & sou-
Et au li. 3. uerain humeur de la fange , la deseché & en-
probl. 1. Et durcist. Or puis que tout effet est attribué à la
 8. disposition & aptitude, se peut faire que soyõs
 contens de peu , & viuans enrichissons nostre
 esprit de piéte, gardans nostre corps par sobre
 vie, meprisans les grâdes richesses, & que puis-
 sions librement euader l'inconstance & vice
 des hommes autant qu'il est possible à l'hom-
 me. à sçauoir quand nous ne donnons occasiõ
 aucune à la cause efficiente , par laquelle elle
 puisse imprimer son action en la chose patiente,
 encore qu'un Demon, ou vn astre, ou autre
 tele chose nous apporte quelque cause externe
 de nostre vice & erreur.

89.

Pourquoy ceux qui sont malades de iau-
 rissé hont le ventre restraint, & rendent excre-
 mens fort blancs? Pourtant que la cholere e-
 pandue par tout leur corps, ainsi que la couleur
 des ieux & de la peau demonstre , ne descend
 plus aux intestins , ainsi que nature l'a ordon-
 né,

né, pour teindre les excrémés de sa couleur: auf- *Gal. au. 1. cõ*
 si qu'elle n'irrite ne aguillõne par son acrimo- *métaire sur*
 nie la faculté expultrice des intestins à pousser *le 1. liure du*
 lesdits excrémens dehors. Pource l'art de me- *prorrheti-*
 decine, ainsi que les autres arts semblablemēt, *que aphoris-*
 fuyuant nature tant que possible luy est, quād *me 13. &*
 quelque disposition contraire nuyt, s'efforce *aux defini-*
 de secourir les vertus du corps languissantes *tions de me-*
 & imbecilles. Donc attendu que l'excrement *decine cha-*
 du ventre a de coustume estre purgé par le se- *II. et en l'in-*
 cours de la cholere picquante, qui est afin que *troduction*
 les muscles & intestins s'efforcent à les pouf- *chap. 15. &*
 ser, & que cest excrement mol & lubrique par *au li. 9. des*
 l'humeur visqueux qui est dedans les intestins *medicamēs*
 soit retenu, l'art y applique fort à propos cly- *topiques,*
 stere, lequel soit cõposé proprement d'eau & *chap. 1.*
 miel deterisif au lieu de l'humeur bilieux, aussi
 de nitre, pourtant qu'il purge, mord & incite
 les intestins & muscles à expulsion: d'eau &
 huile pour humecter & amollir les dures ma-
 tieres qui sont sechées & enducies par la fie-
 ure. Autrement il est certain que nature peut
 operer seule sans l'aide du medecin: comme
 elle termine la maladie, & digere la matiere
 qui en est cause. lors le medecin est cõme pre-
 sident & arbitre entre deux querellans, mala-
 die & nature. Quelquefois le seul medecin se-
 curre sans aide de nature, comme quand il re-
 met quelques membres sortis de leur siege &

lieu naturel. Aucunesfois nature ensemble avec le medecin opere: comme quand le medecin desèche & purge les vlcères caues, pleins toutefois de matiere excreméteuse, lequel ouvrant les conduits donne chemin au bon sang. Or nature par conduits insensibles & occultes de l'ulcere enuoye le bon sang, lequel elle a fait par la transmutation des viandes, afin que d'iceluy soit engendrée nouvelle chair. Apres le medecin restraint & affermist par medicamens desechans la chair nouvellement engendrée: puis nature luy donne couleur, la polist & la parfait curieusement.

1 D'eau & miel.) On appelle hydromel ce qui est composé d'eau & de miel boullus ensemble, dont on use es clysteres quand le ventre est restraint, comme il aduient le plus souuent en ce mal dont il parle, que lon appelle iaunisse, pour ce qui rend la personne iaune: & ce pourtant que l'humour choleric est epandu par le corps vers la peau: le quel parauant descendoit en bas pour exciter les intestins a purger les excremens.

2 Nature seule peut engendrer la chair es vlcères, moienant que le medecin luy oste les empeschemens qu'elle y peut auoir, qui est de purger & oster les excremens suruenans en la plaie ou vlcere par medicamens. Voyés Gal. li. 3. de la methode.

Pourquoy noircist la peau pour quelque tēps
à plu-

à plusieurs malades de fièvre chaude & continue, apres le iour critique? Pourtant que l'humeur bilieux causant la fièvre apres estre bruslé par la vehemence du mal prent couleur noire: quel humeur a la mutation critique du mal chassé par nature vers la peau taint le par dessus du corps: ainsi que par taches blanches voyons aussi blanchir la peau: & pourtāt que tele matiere est fort grosse, c'este couleur noire a grand difficulté peut estre effacée.

91.

Pourquoy la noire cholere paruenant en la cuisse ou mamelle fait corrosiō, si au cerueau, excite folie seulement? Pourtant que aux mamelles pour faire le lait vont plusieurs & amples veines, par ainsi en ce mesme lieu est portée grand quantité d'humeur melancholic. Aussi descend à la cuisse beaucoup de noire cholere, par ce que toutes choses tāt plus sont pesātes, & plus facilement tendēt en bas. Mais pour ce que au cerueau ne va q̄ petites veines, & qu'il est difficile à ceste matiere de mōter, il y monte bien peu de noire cholere, tellement qu'elle peut seulement picquer le cerueau & nō le ronger. En outre le cerueau nō seulement froid mais aussi humide resiste en partie, & corrige c'est humeur melancholic. D'onques c'este bile vehemente engendre aux mamelles vn chancre mangeant, vlcere en la cuisse
 e iiij durable

*Difference durable & corrosif, faire au cerueau: Mais cel-
entre l'hu- le qui est proprement noire, que lon appelle
meur. appel- suc melancholic, gros comme lie, excite seule-
lé melācho- ment fluxiō avec tumeur semblable a chācre,
lie, & l'hu- mais sans vlcere & corrosion, engendre aussi
meur melā- quelque folie, mais plus legere.
cholic. Gal.*

92.

*sur Hipp. a- Pourquoi quand le ventre est tāt adstraint
pho. 21. li. 4. qui ne rend rien, la plāte ditte papier, rollée en
& au liure forme lōgue mise par le siege, y est fort profita
qu'il en a cō ble? Pourtāt q̄ tel papier humecté par dedās,
posé, & en ouure & prouoque les muscles du siege re-
autres infi- tirés & serrés: ce que fait à semblable es pro-
nis passages. fonds vlceres, desquelz les parois sont clos &
retirés. Quand les muscles sont ouuerts, les
excremens sortent, & tout ce qui estoit mole-
ste est ietté dehors.*

93.

Pourquoy les vaisseaux que lon appelle
bocaux, font quelque bruit quand on les em-
plist d'eau, & de ce le nom leur a esté donné,
comme est ce nom (murmur, susurre) & au-
tres telz nōs ainsi appellés? On doit iuger ce-
la prouenir, pource q̄ quand n'y a point d'eau
dedans le vaisseau, il est plain d'aer beaucoup
plus subtil: par ainsi quand l'eau tombe dedās
tout a vn flot, elle pousse facilement par sa
pesanteur l'aer tant subtil: car il ne se peut fai-
re qu'en mesme vaisseau l'eau & l'aer demeu-
rent

rent ensemble. Mais tenons pour tout certain & démontré deux corps ne pouuoir occuper vn mesme lieu en mesme temps. Quand donc l'aer est chassé tout a vn coup en haut par lieu destroit, il se fait de necessité non seulement vn bruit, ains plusieurs. En quoy se fait quelque guerre entre c'est aer & l'humeur: car l'aer chasse l'humeur en bas, & l'humeur rechasse l'aer en haut. Et pourtant que souuent cela se fait l'vne fois apres l'autre, a bon droit aussi aduient qu'il se face quelque bruit.

Κρυκάλιον en Grec est vn vaisseau que nous appellons en François vn bocal, ainsi dit pour le bruit qui se fait en y mettant ou en tirât quelque liqueur.

94.

Pourquoy si avec le doigt nous estoupons l'orifice superieur des vaisseaux, nommés harpages, leau n'en peut aucunement sortir par l'inferieur: au contraire quand il est ouuert, elle passe librement par embas? Cela est fait pourtant que quand l'orifice superieur est ouuert l'aer entrant pousse l'eau en bas, joint que c'est humeur de soy mesmes est assés prompt a descendre. Donques leau la quelle ne pouuoit sortir pour la bouche du vaisseau close avec le doigt, quand elle est ouuerte descend librement. Et pour ce nous faisons presque tous instrumens & machines par l'aer & l'eau: cōme sont horloges, clepsidres, simulacres son-

nans,

nans, & autres semblables.

Harpagion est vn vaisseau percé par bas & par haut. & quand le trou ou orifice superieur est clos il n'en peut rien sortir par bas, encores que le vaisseau soit plein, car ce faisant l'aer ny peut entrer. Il n'est donc raisonnable que l'eau ou autre liqueur qui est dedans sorte, ca il y auroit vacuité, qui est contre l'institution de nature. Ce vaisseau peut estre tel comme celuy avec lequel aujourdhuy on arrose les iardins.

95.

Pourquoy autant l'eau que le vin excite reuerie, si on les donne importunement aux febricitans, combien que soient contraires: car l'eau est froide & le vin chaut? Pource que la chaleur du vin s'eleuât a la partie superieure avec la fièvre embrase le cerueau. Car tele partie principal organe de l'esprit, portant la forme & image de l'esprit celeste, est emeue & molestée: pource elle cōtraint ceste puissance intellectiue, par la quelle nous entendons, errer & mal faire. Ce qui est euident par exemple de plusieurs, lesquels combien que fussent sains, toutefois pour auoir trop largement vsé de vin pur, sont deuenus fols. Et pourtant que l'eau estoupe les conduits, & clost la voie par la quelle la matiere vicieuse pouuoit eua-porer & sortir, augmente la putrefaction, & consequemment la fièvre: par ainsi est cause
que

que l'esprit soit pertroublé. Souuent aussi l'ardeur augmentée par l'eau prise donne norrissement a la fieure : ainsi que ceux qui forgent hont accoustumé epandre quelque peu d'humour, a fin que leurs charbons acquerent ardeur plus vehemente.

96.

Pourquoy les femmes, les hommes chastrés & les enfans hont la voix tant ague? Pource qu'iceux l'artere vocale pour abondance d'humour ne se peut bõnement dilater. Car la seule chaleur peut ouurir & amplifier les conduits. Tout ainsi qu'une fleute estroite red vn gresle son: aussi le canal de respiration, que l'on appelle aspre artere, red la voix plus gresle, autat qu'il est plus estroit. Et ne sont à croire ceux qui estiment les femmes auoir la voix gresle pource qu'en trauail d'enfant, le cry aide, & fait qu'elles enfantent plus a leur aise.

97.

Pourquoy les enfans en esté sont malades de distillatiõ & inflammation de la teste, qu'on appelle *siriasis*? & lors le vulgaire dit ordinairement qu'ils sont echauffés, car tousiours au dedans ils hont quelque petite fieure. Ils hont les yeux caués, tousiours veillans, & fort debilités. aucuns aussi hont le flux de vêtre. Ce que faut estimer aduenir pourautant que les enfans sont faciles à blesser, puis hont le cerueau chargé

chargé de grand quantité de pituite : laquelle en esté rechauffée & porriffant excite fieure, eschauffe les mébranes du cerueau, tant qu'ils ne peuuent reposer ne dormir. L'ardeur par apres descendant au cœur par les arteres, & eschauffant l'esprit vital excite fieure sans porriture. Or la cholere est augmentée par fieure, laquelle mordant le ventre & intestins engendre le flux. Nous cōnoissons la cause du mal estre au cerueau, quand toutes choses refrigeratiues y appliquées profitent, & cōme si l'embrasement estoit estaint, lequel procedant de la afflige tout le corps. Ce mesme accidēt peut aduenir en fleur d'aage, quand il y a superfluité de pituite en la teste, ou que l'humeur choleric s'assemble, & y porrist. Les parties aussi spiritales sont eschauffées par la chaleur de l'aer inspiré, & excitent la fieure par trop grand ardeur.

98.

Pourquoy les vlceres ronds sont difficilement gueriz? Pource qu'ils procedent de cholere acre & corrosiue. Or quant à vlcération elle deuient ronde quand l'humeur choleric distille goutte à goutte, & ronge : par ainsi est que lon y doit appliquer medicamēs fort secs & presque caustiques: & aussi le commandent les medecins. Les autres contemplatifs de la doctrine naturelle disent tels vlceres pouuoir estre

A ce propos
Gal. com. 2.
sur le. 1. des
epidemies
apho. 7.

estre difficilement curés pource qu'il ny a terme aucun auquel on puisse commencer à faire cicatrice: car vn cercle n'a ne fin ne cōmencement: pource sont d'auis tele figure d'vlcere deuoir estre reduitte par ferremēs à quelques angles: afin qu'il y ait quelque partie propre, de laquelle on puisse prendre aucun commācement de cicatrice.

99.

Pourquoy aduient qu'en cheminant passions outre le lieu auquel auions deliberé aller? Pource que nostre esprit souuent empesché à autres choses est tant distrait, que entierement ne s'applique avec les sens à entendre les choses appartenantes à checun sens: dont se fait que comme voyans, ne voyons rien: car ceste puissance qui est iuge des choses sensibles n'est aucunement attentiuē.

100.

Pourquoy le miel qui est tresdoux au goust de tous, semble amer aux iſteriques? Pource que leur langue est remplie de bile amere, semblablement checune autre partie du corps. Le miel adonc excite l'humeur assopy, & le goust resentant la bile amere nous represente quelque faulſe imaginatiō, comme si le miel estoit amer, lequel touteſois est fort doux.

101.

Pourquoy les iēux des hommes courroucés
sont

*Gal. li. 2. de garder san. ire est vne ferueur de sang au cœur, & de le-
té chap. 18. sprit fort chaut. Cest esprit donc pour sa subti-
& auli. de lité est incontinent porté à la teste, & ce ma-
la cause des nifeste aisément par les ieux pour leur clairté.
maladies* Outre les vapeurs du sang montent en haut,
chap. 2. & pourquoy la face aussi est toute rouge. Ce
au. 1. li. de la qu entendant Homere a dit : Les ieux relui-
difference soient comme feu ardent.

*des fieures
chap. 4.*

102.

Pourquoy sont les serpens offensés par l'eau, & la fuient coustumierement? Pourtant qu'ils sont de nature froide, seche nerueuse, & qu'ils n'hōt point de sang. & pource est il necessaire qu'ils eurent grande refrigeration. Il est certain que les serpens sont de tele nature, qu'il soit ainsi en hyuer ils serchent les lieux plus profonds de la terre, qui en ce temps la sont plus chaux: au contraire en esté pource que tels lieux sont refroidis, les abandonnent, & serchent lieux plus téperés. Aussi apres que le soleil s'est absenté & caché ils eurent l'aer, qui pour l'absence du soleil est refroidi.

Aristote dit en plusieurs passages de son histoire des animaux les serpens hauoir du sang, ce qui est vray, & toutefois se cacher en hyuer l'espace de quatre mois: quand donc on dit quelques animaux n'auoir sang, cela s'entend de ceux qui en hont si peu, qui ne doit estre pour rien estimé, com-

me

me lon voit es serpens, & toutes especes de vers
& mousches.

103.

Pourquoy est l'œuf rompu, quand on le
rotist au feu, & iamais quand il est cuit en eau
bouillâte? Pource que quād il sent le feu sans
eau, l'humeur y contenu grandement eschauf-
fé produit beaucoup de vapeurs & esprits, les-
quels contraints sortir par lieux destroits, ne-
cessairement saillent dehors, rompans la co-
quille de l'œuf. Le semblable se fait es vais- *Autāt voit*
seaux à vin & autres tels, s'ils sont estouppés *on aduenir*
auāt que le vin ait boullu. Outre que la flam- *quand on*
be trop grande rompt incontinent l'escaille *crist la cha-*
de l'œuf. Ce qu'on voit aduenir aux vaisseaux *staigne sans*
de terre, quand ils sont trop, & de pres eschauf *eau ou au-*
fés. Pourquoi plusieurs naturellement in- *tre liqueur.*
struits plongent l'œuf en l'eau deuant que le
mettre au feu. Et pourtāt q̄ l'eau est molle, &
qu'elle ouure & lasche les conduits, peu à peu
tire hors l'humidité de l'œuf, & la consume.

104.

Pourquoy cligne lon les ieux quelque peu *Arist. li. 4.*
en accomplissant le deduit charnel? Pourtant *proble. 3.*
que lors on se donne tant à volupté, que l'hō-
me totalement prosterné ne peut aucunement
leuer les ieux en haut, l'esprit, ne aucū des sens.
Ce faisant l'esprit apprehende moins les affe-
ctions du corps.

Pour-

Pourquoy aucuns medicamens simples contiennent facultés contraires, ainsi que suffisamment appert par experience: le mastiché nettoist, digere, & roboire: le vin aigre eschauffe & refroidist? Il est certain que teles vertus contraires y sont contenues, pour tant que les particules d'iceux non diuisées sont coniointés par application de l'une a l'autre, non par temperature & mixtion: tout ainsi que si l'arene est liée ensemble par quelque humeur visqueux & est reduitte en vn corps, elle ne se concrée ensemble par mixtion des petits corps l'un dedans l'autre, en sorte que tous ensemble ne semblent estre qu'un, mais par coniunction & attouchement. Donc si ainsi est, il ne sera impertinent estimer que contraires qualités soient imprimées a diuerses particules du vin aigre & du mastiché, & lesquelles autrement ne peuuent estre meslées ensemble, attendu que nature a institué loy pour le respect de tels corps seulement.

Voyés Gal. li. 1. de la faculté des simples medicamens, chap. 19. ou il traite du vin aigre, au 3. chap. 13. 14. & 15. il propose le chou bete & lentille pour exemple, plus au 4. liure suyuant, esquelz lieux il deduist amplement ceste matiere.

Chacune chose naturelle ainsi qu'elle est composée des quatre elemens diuers en essence & qualité,

aussi

aussi elle ha quatre substances & qualités ressondantes aux quatre elemens , mais mixtionnées par nature en sorte qu'on ne les peut appercevoir aisément en plusieurs choses , es vnes toutefois plus , es autres moins : & ny a que nature seule qui puisse faire tcle mixtion . Il est donc impertinent de dire que les quatre substances d'un medicamēt , qui toutefois semble estre simple , soyent meslées les vnes avec les autres par application , comme l'arene est assemblée à l'autre avec chaux ou autre chose pour faire quelque bastiment , ainsi qu'il est dit icy .

106.

Pourquoy quand vn doigt du pié est blessé , il se fait tumeur en l'heine ? Pource que nature est coustumiere secourir à checune partie dolente & offensée . Et comme il soit ainsi que la matiere norrissante familiere & benigne se serue du sang comme d'un chariot pour la porter , quand elle descend vers le pié avec le sang , de necessité remplist les veines amples qui sont en l'heine , & aussi les glâdes , qui sont petits corps rondelets , situés entre les veines . Donc par grand constipation se fait inflammatiõ & tumeur : laquelle heine à pris le nom de la partie du corps , d'õt elle prêt son origine .

107.

Pourquoy nature a denié reins & vescie aux oyseaux ? Pource que grād quãtité d'humeur estoit necessaire à engendrer & norrir leurs
f plumes:

plumes : aussi que la continuelle agitation du vol peut consumer l'humeur. les oiseaux donc n'ont heu aucun vsage d'vriner, combien qu'ils boient, & qu'ils rendent le gros excrement avec grand quantité d'humeur.

Voyés Arist.li. 4. des parties & causes des animaux, chap. 1. & en ses problemes, li. 10. probl. 8. & 42. & en l'histoire des animaux, li. 2. chap. 16. & li. 3. chap. 15.

108.

Pourquoy s'engendre la pierre aux enfans en la vescie, & aux plus vieux es reins? Pourtāt que les cōduits es enfans sont fort estroits. pource la matiere terrestre & grosse passant par les reins pour la detresse du conduit est separée de l'vrine, puis chassée des reins & vaif seaux vreteres en la vescie, laquelle par sa largeur & amplitude donne lieu à l'vrine pour passer, & à la matiere crasse, qui est cause de la pierre pour sa solidité & fermeté, de s'arrêter. Mais que es vieux les reins hont leurs cōduits tant amples qu'ils puissent donner lieu à l'vrine de passer, & à la matiere grosse de s'arrêter & se concrèer ensemble. Quelle soit ceste matiere, peut estre assés cogneu par la couleur de la pierre.

Gal. sur les Epidemies de Hippoc. comment. 3. aphor. 15. reprouvant ceste raison dont vse icy nostre auteur, comme impertinente, monstre assés amplement

amplement par plusieurs autres meilleures raisons pourquoy la pierre es enfans s'engendre plus tost en la vescie, & aux plus vieux, es reins. Plus Hippoc. li. 3. apho. 26. & Gal. au comment. pourquoy ceste raison laissée il est trop meilleur se reduire aux autres. & qui en voudra estre plus certain, lise les passages allegués.

109.

Pourquoy veu que la pierre est engendrée par chaleur (aussi les enfans sont chauds) es vieilles personnes ne se cōcrée que par mesme cause: toutefois ne faut estimer la refrigeration estre en eux si grande, comme en la neige & la gelée: attendu que tel froid pourroit destruire les reins totalement. Et si ainsi est, pourquoy à resoudre & dissiper la concretion & generation de la pierre vsions de medicamens semblables, chauds, comme est le persil, le fenouil, & autres semblables, & non de contraires? Il aduient que la pierre par vstion trop grande & assation soit brisée en arene menue comme pouldre faite de brique fort cuitte, ainsi les petites arenes se coulent facilement avec l'urine. Il se peut aussi faire qu'en beuuant froid, la pierre soit iettée hors: c'est à sçauoir quand les reins sont iusques la corroborés qu'ils puissent vaillamment par leur vertu expulsive la mettre hors: aussi le bruuage froid estaint ceste grand' ardeur de reins, qui est cause d'en-

f ij

gen-

gendrer le calcule.

IIO.

Pourquoy font difficilement gueriz les vlceres tant des reins que de la vefcie? Pource que l'vrine par son acrimoniè empesche toujours la cicatrice: dont aduient qu'à grand' difficulté font curés les accidens de la vefcie. Aufsi qu'en icelle l'vrine demeure quelque temps, & ne fait que passer par les reins.

III.

Pourquoy quand sommes entrés au bain sentons l'eau plus chaude apres qu'elle est agitée? Pource que quand y sommes entrés, l'eau chaude que nous auons touchée nõ seulement a fait son action, mais aufsi de sa part a enduré. Car elle a eschauffé nostre corps, & par iceluy est aucunemèt refrigerée. Il est certain que toutes choses en faisant leur action, soit qu'elle tende à generatiõ ou à corruption, souffrent aufsi quand & quand. Pource donc l'eau quelque peu refroidie n'eschauffe pas tant. Que par apres nous la sentiõs moins chaude que parauant, il est manifeste, cõme si nous y estiõs accoustumés. Mais si nous agitõs cest' eau, nous en diuertissons la part, qui enuironne nostre corps, & par ainsi est ia temperée, & attirons autre eau plus chaude, qui encores n'a rien fait ne enduré: laquelle pource retenant sa chaleur vehemète, & à bon droit plus chaude,

*A ce propos
Arist. en ce
qu'il a escrit
de la gene-
ratiõ des a-
nimaux liu.
4. chap. 3.*

chaude, & presque bruslante nous endurons iusques à tāt qu'elle ait fait son action, & aufsi qu'elle endure, que par ainfi sa chaleur soit rōpue. Ce que lon peut faire par fuccessiō & viciffitude. Car autant de tēps que nous la mouuons, autant elle est chaude; & la fentons tele, qu'elle est quand elle vient. Pource ceux qui veullent estre eschauffés d'auantage, par enfeignement naturel mouuent l'eau afsiduellement, autant qui leur plaist estre eschauffés.

112.

Si quelque chose par mouuemēt est eschau fée, principalement fi en l'aer, ou autre lieu chaut, pourquoy l'aer agité & ventilé semble plus froid, encores en esté qu'il est eschauffé de l'ardeur du soleil? Cela semble estre contraire à la raison precedente: pource que l'eau chaude, si elle est meüe, elle deuiet plus chaude, & si l'aer chaut est ventilé, il refroidist. Faut estimer cela estre fait pourtāt que ce qui surmōte par force ou par qualité, combien que puisse vaincre ce qui est moins en mesme genre, toutefois vainquist en tele sorte, qu'il puisse aufsi endurer quelque chose de ce qui est moindre & son inferieur. L'eau donc qui est fort chaude au regard de nostre corps, en eschauffant quelque chose elle refroidist, & ne peut par apres garder vne mesme qualité: mais l'aer expandu, quand il est moyennement eschauffé

f iij

au

au regard de l'eau, & qu'il environne nostre corps treschaut pour la vehemente chaleur du soleil, est eschauffé, & par ainsi mutuellement

li. 2. des nous rechauffe. Ce que font les vestemens, les-
amples. cha. quels combien que soyent froids, toutefois
 23. & 24. apres que par la chaleur de nostre corps sont
dispute cecy quelque peu echauffés, par apres aussi nous re-
bien ample- chauffent. Puis donc que l'aer echauffé par
ment, nous est separé de nostre corps par ventilatiõ,
 & qu'un autre aer nõ echauffé nous environne, à bon droit est trouué plus froid que celuy qui dernièrement s'est approché de nous.

113.

*Aristot. li. 9.
 probl. 2.*

Pourquoy la cicatrice des vlcères estans en la prunelle des ieux semble blanche, combien que hors icelle en la partie noire de l'œil n'y puisse estre faite aucune cicatrice blanche? Pourtant que cest esprit liquide & fort cler passe seulement par la pupille de la veue. ainsi aduient qu'apres que la cicatrice a couuert le cõduit qui est en la membrane cornée, l'esprit ne peut la plus passer. Par ainsi cõtraint & assemblé illec en grand quantité peut rendre la cicatrice fort clere & blanche. Pource la puissance de veoir est tollie: car par la condensation de l'œil l'esprit ne peut passer outre.

114.

Pourquoy la paille peut quelque téps garder en soy l'eau chaude, aussi peut elle la neige froide,

froide, combien que leurs qualités soyent cō-
traires? I'estime la nature des pailles n'auoir
qualité certaine, ny eprouuée, pourquoy plu-
sieurs les ont appellé apées, qui est à dire, sans
qualité. Pource donc que les pailles, ainsi que
i'ay dit, sont de moyēne temperature, elles re-
çoient facilement les qualités des choses des-
quelles sont enuironnées, & couuertes. Par
ainsi peuuent retenir maintenant choses froi-
des maintenant choses chaudes: tout ainsi que
la cire & l'huile temperés & sans aucune qua-
lité gardent & retiennent la qualité des cho-
ses avec lesquelles sont meslées.

115.

Pourquoy en hyuer apres que la pluie a ces-
sé les estoilles semblent plus cleres? Pource
que l'aer superieur & inferieur par agitation
des vents est subtilié, & comme purgé par la
pluie, dōne lustre meilleur aux corps celestes,
dōne aussi passage plus libre à la veue & plus
grád. Ce qui est euident par exemple des cho-
ses qui semblent cleres & belles submergées
es eaux nettes & cleres. mais en eau grosse &
trouble ne peuuet estre veues, ou bien obscu-
rement & douteusement.

116.

Pourquoy souuent aduient que nous nous
herupons en rendant l'urine? Pource que
l'humeur choleric coulāt & mordāt la vescie
excite

*Aristot. li.8.
probl.14. en
donne autre*

f iij

excite

raison. mais elle s'entend apres que l'on a vriné. excite tout le corps à y consentir, & estendre peu à peu ses facultés expultrices. Quelle excitation est appellée herissonnemēt. qui aduiēt principalement aux enfans, pource qu'en tel aage ils hont abondance d'excremens pour le grand & diuers vsage de boire & manger.

Φρίκν, en Latin horror, en Francois herupemēt, herissonnement ou frissonnement, qui se fait quand lon a froid ou peur, que le poil se dresse: ou ainsi qu'il dit icy, en vrinant ou apres auoir vriné.

117.

Pourquoy toutes douleurs coustumieremēt augmentent de nuyt? Poutant qu'en ce tēps l'esprit est oysif & à repos, & n'est aucunemēt empesché à veoir, ouyr, gouster, ou à autres choses appartenans aux sens, mais il est retiré & occupé aux choses exterieures, pourquoy sent & cognoist d'auantage les pāsions du corps par le sens de toucher. Car peu d'actions animales se font la nuit, comme sont respiration & contemplation. Que l'esprit mei é par ses propres actions à choses exterieures puisse moins sentir les affections du corps, est manifeste, par ce que quand nous pleurons, ou sommes traucillés par maladie, ou que sommes affligés de quelque autre ennuy, la presence de noz amys & la confabulation soulage & apaise nostre mal. Aussi ne deuons ignorer que nature de iour coustumierement face moins
ses

ses actions, comme coction de viandes, mutation d'humeurs, sanguification, digestion, agglutination, assimilation, norrissement. & autres semblables: mais l'esprit en ce mesme tēps peut accomplir ses actions, cōme de mouuoir, sentir, imaginer, contempler, recorder, & autres semblables. Au contraire la nuit nature opere beaucoup, & l'esprit moins.

118.

Pourquoy en hyuer se rompent les verres si on met dedās quelque chose chaude? Pource qu'ils ont receu beaucoup de froid de l'aer nous enuironnant. Quantefois donc que nous y mettons eau bouillant, à grand flot, auāt que les auoir quelque peu echauffés, la chaleur chasse & poursuit le froid son contraire. Lequel lors soudainement fuyant ensemble avec l'aer depart & separe le corps continu du verre, & le rompt. Et combien que le verre n'ait aucuns pores & trous manifestes aux sens de la veue, toutefois l'intētion de nature est qu'en iceux soit contenu aucun aer subtil. Aucuns estimēt le corps du verre endurcir & secher par trop grād roideur de froid: car d'autant qu'en ce faisant tout ce que contient le verre de subtil, soit aer ou humeur, est par le froid aneanty & consumé: ainsi est il rendu friable, prompt & opportun à rompre: comme le bois apres que totalement est deseché. A ce propos dit
on

Hip. au. 6. li. en Hippocrates medecin auoir escrit que les
des Epide- veines rompent souuent de froid. Donques si
mies. aph. 14 ainsi est que la chaleur vehemente d'auantage
 feche le verre, à bon droit ce qui est plus sec,
 peut aussi rompre plus facilement. Toutefois
 si le verre est doucemēt tiedy & moderé auāt
 que si grande chaleur y entre, il ne se corrom-
 pera aucunement. Ainsi que les athletes deuāt
 qu'entrer à la iouste, oignēt leurs corps d'hui-
 le, & se rendent plus pliables à tous traits &
 flechissemens du corps. Outre les musiciens
 auant que venir à leur point, chantent quel-
 que petite chose, a fin d'ouuir & relascher les
 conduits de respiration, & amollissent les
 parties, pour rendre vne voix plus consonante.
 Car quād les pores sont laschés, ceste roideur
 sen va facilement avec l'esprit la contenu, &
 par ainsi la substance du verre aucunement a-
 mollie, obeissant à la chaleur ne puisse si tost
 estre rompue. Que le verre contienne trous
 inuisibles, se peut prouuer par exēple des pots
 fictils, lesquels si ne sont poissés au dedans en
 esté rendent comme par suer grand quantité
 d'eau dedans contenue: aussi quād on met eau
 froide dedans le verre au temps d'esté, semble
 incontinent suer. Et si en hyuer on y met eau
 chaude, nous les voiōs fumer. Plus si nous tou-
 chons le verre au dehors avec escorce d'ore-
 ge, l'humour dudit verre reçoit incotinent la
 qualité

qualité de l'escorce, telement qui peut renc
mesme odeur comme l'escorce d'orenge.

119.

Pourquoy les enfans tombans en terre ne
se brisent facilement comme les hommes?
Nous deuons estimer les corps des enfans e-
stre si tendres & mollets qu'ils peuuent facile-
ment obeir à la durezza de la terre, & affoiblir
la vehemence du coup & tant l'aneantir, que
pource ne sont que bien peu offensés. Mais
pourtant que le corps des hommes est dur, re-
siste plus à la durezza de la terre, ou de quelque
pierre: par ainsi le coup plus vehement & ten-
du fait que la pierre blesse d'autant qu'elle est
plus dure: pour ceste mesme raison l'esponge
en tombant ne peut estre rompue, mais si le
verre, les vaisseaux de terre & autres teles cho-
ses cheent. ils sont facilement rompus. On dō-
ne semblable raison pourquoy le vent impe-
tueux tombe le chesne bas, mais touche le ro-
seau sans l'offenser. Le chesne dur, puissant, am-
ple & haut resiste au vent, qui est cause de plus
augmenter sa vehemence: mais le roseau mol,
leger & petit, flechissant & obeissant au vent,
facilement & sans estre offensé soustient la ve-
hemence d'iceluy. Ainsi celuy qui iouste resi-
stant puissamment augmente les forces de son
aduersaire contre luy, mais quād il cede quel-
que peu tournoyant ça & la plus aisément af-
foibliff

soiblist la force de son aduerfaire.

120.

Pourquoy les petits enfãs oyãs leurs norrices châter, cessët premieremët de crier, puis apres s'endormët? Poutât que la musique est naturellement coniointe à nostre esprit, ainsi qu'on estime tous autres arts & sciences estre naturellement inferées en nous, comme est la chaleur au feu, & que rien ne nous est acquis par doctrine, ains que nous cõgnoissons toutes choses par seule recordation, ainsi que afferme Platon. Donc quantes fois l'esprit entend quelque accord & plaisante harmonie, premierement la recordant appaise l'enfant, puis totalement rauy l'induit à sommeil. Ainsi faut il entendre que toutes sciences sont contenues en l'esprit exëpt & deliure des vices du corps. Mais quãd il se plonge es affections corporelles, il tombe en obliance de toutes choses.

Platon au dialogue intitulé Phedon, dit que toute nostre science & scauoir, soit aux arts liberaux au mecaniques n'est qu'vne recordation de ce que nous scauions parauant: & que nostre esprit auant qu'entrer en nostre corps scauoit parfaitement toutes choses, lequel scauoir il perd entrant dedans le corps: ainsi conclud que apprendre & scauoir, n'est que recouurer & reduire à memoire ce que nous auions oblié. Quelle opinion (combien que soit fort estrange) s'efforce monstrier & persuader par plusieurs

siens raisons.

121.

Pourquoy les norrices berfent les enfans quand les veulent induire a dormir? A fin que les humeurs par tele agitation epandues pertroublent & emouuent le cerueau, ce que n'auient iamais aux hōmes de plus grād aage.

122.

Pourquoy aux hōmes eniurés semble veoir toutes choses doubles? Pource que les muscles des ieux font remplis de grand humidité, pource comme tout debilités deprauent les ieux, tournant l'vn maintenant en haut, maintenant l'autre en bas: par ainsi les raions des ieux par apres ne se peuuent rencontrer en vn mesme lieu, mais apprehendent l'obiet en diuerfes parts, telement que quand ilz font ainsi separés, il est necessaire que laspect soit double. Ce qui est aussi cogneu quand quelqu'vn presse l'vn de ses ieux & le pousse en haut, il voit toutes choses doubler.

*Arist. li. 3.
probl. 10.*

123.

Pourquoy ceux qui naturellement sont louches, ne sont enclins à veoir choses doubles? Pource qu'ils n'hont les ieux deprauiés & mal tournés en haut ou en bas, mais à dextre ou à fenestre. Mais quand les ieux sont droittement situés, les raions necessairemēt atteignēt en vn mesme lieu, & representent vne mesme chose.

Pour-

Pourquoy les ieunes enfans enuiron l'aage de quatorze ans commencēt auoir la voix fort grosse & aspre, qu'on appelle *traxescere*, à la semblance de l'aspreté qui est en la voix d'un bouc? Pource qu'en ce temps nature gouuernant le corps humain fait vne mutation fort grande. le signe euident en est es femmes, desquelles les mamelles ont accoustumé croistre & enfler: afin qu'elles soiēt plus propres à receuoir & contenir le lait: aussi croist le siege des flâcs & parties basses pour estre plus capable & idoine à contenir l'enfant à venir. Lors aussi la poitrine & le dos des hōmes sont augmentés pour estre plus propres à soustenir plus grands fardeaux. Les testicules sont aussi augmentés pour engendrer & contenir de semence autant qu'il en est besoin. Le membre viril est beaucoup amplifié, afin que par vn canal plus grand, la semence distille plus librement. Aussi tout le corps reçoit toute augmentatiō & accroissement. Ce que monstrent les mutations & abolitiōs des maladies, lesquelles coustumieremēt se font le quatorziēme an. Aussi l'aspreté de la voix, de laquelle nous parlons, aduiēt par la mutation de la partie vocale & spiritalle. Car quand l'artere aspre est dilatée, il aduiēt qu'elle prenne accroissement en quelque partie plus en l'autre moins, & qu'en sa
partie

partie interieure elle soit faitte inegalle iufques au gosier. L'esprit donc passant par teles parties ainsi que par vn chemin inegal, n'est constant, ains fait la voix rauque, aspre & inegalle. Le pareil aduient aussi a ceux, desquelz 2 l'artere vocale est offensée par quelque fluxion & catterre. Car quand quelque humeur la descendant, remplit la membrane interieure d'icelle artere qui est vnue & polie, la rendât aucunemēt inegalle, fait aussi que l'esprit ha son issue inegalle. Telle est l'artere vocale en vn bouc & le gosier, par l'humeur qui est trop abondant. Ceux aussi qui vsent trop largemēt d'huile, ne sont exempts de ce mesme vice: mais ceux qui par clameurs grandes & vehementes prononcent rauquement, a la fin pour le desechement de leur artere rendent vne voix aspre & inegalle. Quand a l'artere des grues & autres oiseaux crians d'vne voix rude & enrouée, elle est naturellement aspre & inegalle en toutes parts, comme plus a ce propre & cōmode: ce que nature mere de toutes choses a diligemment consideré. A pres la puberté les adolefcens cessent aussi a pronōcer tragiquement, pource que toute l'artere est entieremēt dilatée, & a receu sa consistence & naturelle equalité.

Les mutations & abolitions des maladies.) *il veut dire que les maladies aux quelles sont subiects*

iets les enfans depuis leur naissance iusques a la quatorzieme année finissent en cest aage, pour la mutation qui se fait l'ors au corps humain. a ce propos Hip. aph. 45. li. 2.

- 2 L'artere vocale est appellée aspre, pourtāt qu'elle est inegalle & non polie ainsi que les autres. Celle est instrument de la voix & de respiration, laquelle procede des poulmons, le vulgaire l'appelle luette. Gal. li. 7. de l'usage des parties, chap. 3. 4. 5. 6. 7. & 8. & en plusieurs autres passages.

125.

Aristot. li. 2. Pourquoy l'huile excite à vomir, & principalement la cholere? Pource que d'autant de la genera-
tion des a- qu'elle est fort legere appete le lieu superieur,
nimaux, ch. aussi excite & eleue les viandes vers l'orifice
2 dōne rai- superieur du ventricule. Desquelles l'estomac
son pour- greué & molesté excite sa vertu expultrice à
quoy l'huile vomir, & specialement vomist l'humeur cho-
flotte sur les leric, pource qu'il est leger, subtil, & montant
autres li- facilemēt en hault. Or il est tout cler que l'huile
queurs. le a ainsi esté faite de nature, que tousiours tē-
de & appete le lieu hautain: & quand elle est
brouillée avec quelque autre liqueur, incontinent s'en va vers la part superieure, sur la quelle elle nage.

196.

Pourquoy l'huile iamais ne peut estre meslée avec choses humides? Pource qu'elle est glutineuse, & s'entretenāt elle ne peut estre diuisée,

uifée en petites parties, ne confusement meflée aux autres liqueurs: parquoy s'elle est epādue sur la terre, elle ne peut facilement y entrer.

127.

Pourquoy l'huile & l'eau sont facilement endurcis par gelée, le vin, vin aigre, & ce que lon appelle garum, iamais ou bien à tard gellent? Pourtant que l'huile n'ha qualité aucune excessiue, mais vne temperature moyenne: pource elle peut incontinent estre refroidie, & si asprement qu'elle se prenne & cōcrée. L'eau parce que d'elle mesme est froide, elle refroidist tant plus, & par ainsi gele. Ce condiment, nommé garū, pour estre chaut & subtil, peut beaucoup moins glacer & refroidir. Le vin pour ceste mesme cause y peut aussi resister. Le vin aigre pource qu'il est composé de parties tant subtiles, iamais ne peut aucunement geler.

Aristote en plusieurs lieux dit que l'huile engrossist par froid, mais qu'elle ne gele & glace comme l'eau, & ce pour l'abondance d'esprit & de chaleur qui est dedans.

128.

Pourquoy les choses composées de qualités contraires peuuent produire vn mesme effet? Car ainsi que le froid cōtraint l'humeur, aussi fait le chaut. L'eau est astraite par gelée, la pierre par chaleur se concrée en la vescie.

g

Mais

Mais pourtant que la chaleur consume l'humidité excessiue, & endurecist, la gelée assemblée & constippe, & en comprimant tire hors l'humour vicieux. ainsi qu'en pressant & epreignant l'esponge avec la main on fait sortir l'humour qui est es pores & cauités de l'esponge.

129.

Pourquoy aduient souuent que rigueur affligeant vn malade, cesse aucunement, si quelque bruit ou autre chose epouuentable suruient, lors qu'elle est ainsi moleste, ou grande quantité d'eau est espondue tout à vn flor sur le patient? Pource qu'apres que les humeurs par quelque espace de temps sont cuites & subtiliées, la chaleur naturelle se retirant tout à vn coup du dehors audedans digere la matiere de la maladie. Ce que peut faire le theriaque, & la plus grand part des medicaments chaux & secs, moiennant que soient opportunement pris, & apres la coction desdits humeurs.

ῥίγος, en Grec, en Latin rigor, est vn frissonnement & tremblemēt qui aduïēt sur l'acces de quelque fieure comme tierce proprement, & aucunefois aduient sans fieure. Voyés le liure qu'en a escrit Gal. ou il en parle amplement, & en plusieurs autres lieux.

130.

Pourquoy ceux qui tournoyent long temps
outre

oultre coustume cheent incontinent ? Pource que l'esprit animal necessairement troublé au cerueau par tel mouuement, & meslé avec les humeurs, est inepte à receuoir ceste faculté de l'ame, & administrer sens & mouuent : quand ainsi donc n'est portée aucune puissance aux nerfs & muscles, aduient que toute la machine du corps n'estant plus soutenue & portée par l'esprit animal est contrainte pour sa pesanteur & inclinatioⁿ naturelle tomber en terre. puis les ieux sont aussi enuironnés de tenebres : car l'esprit de la veue est iusques la troublé, qui ne peut ainsi que les autres sens garder son office entier, mais cela n'aduient gueres à ceux qui par long temps & peu à peu se sont accoustumés à tournoyer : pource que par tele coustume l'ame n'est si estrange vers nature, mais propice & familiere. Car pour certain ce qui est fait peu à peu, par long temps & continu ne semble tant estrange, mais commence à deceuoir les sens, en sorte qu'on ne le puisse plus en rien apperceuoir.

131.

Pourquoy reluient les fenestres de verre si fort ? Pourtât que la nature de l'estain, duquel elles sont basties par dedans, fort clere, meslée avec le verre cler aussi de luy mesme, reluyft d'auantage : & lequel estain outrepassant ses raions par les petits pores du verre, & augmé-

g ij

tant

tant doublement la face extérieure dudit verre, la rend grandement clere. Or entre toutes les qualités aucunes iamais n'enuoyent leurs forces iusques en profond, comme blac, noir, faulue, & autres semblables: les autres totalement penetrent par transmutation, comme chaut, froid, sec, humide: lesquelles pour la difference & comparaison aux susdittes qualités, sont dittes des philosophes & medecins, qualités effectrices.

132.

Pourquoy pouuons nous veoir nostre representation es miroers & cleres eaux? Pource que les raions des ieux enuoyés aux corps reluisans deuant nous oppositemēt colloqués, se reflechissent & retournent en leur lieu. Apres donc que sont reflechis, ils contiennent desia nostre figure opposée, par ainsi la peuvent veoir. Dire que quelques formes partent de nostre face, n'est impertinent, ce que appert en ceux qui conuersent entre les arbres. Desquels la face est palle, pourtant que quelques couleurs palles des fueilles verdoyātes retournent & s'impriment en leur face. & si elles approchent à vne eau coulant, l'eau rendra vne semblable couleur.

133.

Arist. li. II. Probl 8.2. Pourquoi les cauernes amples & nettes, & les lieux purs & haut eleués hont de coustume
 & 51. resoner?

resoner? Pourtant que tels lieux apres qu'ils ont receu l'aer frappé, qui est la voix, repoussent & nous rendent ce mesme aer, que nous auons frappé & qui est formé en voix. Car la voix frappe l'aer, & l'aer frappe le lieu, & d'autant plus que cest aer touché retouche, d'autant plus par necessité le reson est vehement. Quant aux lieux humides pource qu'ils sont mollets, ils obeissent au coup: par ainsi l'impetuosité n'ha vigueur, en sorte que ne se peut faire reciprocation ou reuerberation aucune. Pour la grandeur donc & qualité de la voix, & de l'aer touché, le son respond en mesme quantité & qualité. Le vulgaire donc erre grãdement reuerāt & adorant Echo, cōme quelque souueraine puissance, & croit follement que le Dieu Pan ait esté amoureux d'icelle. Car Pan hōme docte a premier serché la cause de tele resonance, & aucunement distraict par grand desir de la cognoistre, apres auoir long temps trauaillé à la sercher, estoit ennuyé ainsi que ceux qui à la fin ne peuuent iouyr de celle qu'ils ont tant desirée. Pourtant aussi que Endymion a esté hōme fort studieux du cours & mouement des choses celestes, comme il serchoit ceux de la lune, & les aspects diuers, veilloit la nuit, & dormoit le iour, ont le faint auoir pris son plaisir avec la lune, & auoir dormy vn sommeil merueilleux: finablemēt auoir

appris comme vray philosophe d'elle la cognoissance & resolution de ceste cause. On le fait aussi auoir esté pasteur, pource qu'il contemploit es lieux solitaires & hautes montagnes le mouuement de la lune. Aussi qu'il ayt vſé d'une harpe, pource q̄ les lieux eleués sont mieux euentés: ou qu'il ayt serché l'harmonie & accord des figures celestes. A semblable Prometheus, pource qu'il a esté fort contemplatif des choses celestes, & qu'il a beaucoup traueillé à examiner la nature, situatiō & cause de l'aigle du ciel, & s'est presque consumé de grand desir de sçauoir, apres qu'il a appris de Hercules homme fort sçauant tout ce qui desiroit, a donné argument à la fable qui est escrite de luy: qui est auoir esté deliuré de ses peines & traux par Hercules, qui luy auoit osté l'aigle, qui parauant luy rongeoit le foye & autres intestins.

Celius Rhodiginus, li. 7. cha. 20. traite bien au long de l'histoire de Prometheus, de cest aigle & de Hercules.

134.

Pourquoy si en eau dormât & peu profonde on iette vne pierre, elle fait plusieurs tours & circōuolutions? Faut penser que la pierre si vehementement iettée chasse d'alétour d'elle l'eau de tous costés, pourquoy fait vn tournoyement, qui au premier est fort grand. Mais
quand

quand la pierre va iusques à terre, & de son corps fende l'eau, & la diuise, à bon droit ne se fait seulement vn tour ains en peut faire plusieurs. Premieremēt frappant l'eau par le dessus, la diuise, puis cōtinuant sa cheute, la pousse, & fait maintenant vne, maintenant l'autre circunuolution. Ce qui se continue tousiours l'vne fois apres l'autre, iusques à tant qu'elle s'arreste. Et pourtāt que la vehemēce de ceste pierre cesse peu à peu, le dernier tour est necessairement moindre que le precedent, quād aussi l'eau est diuersement poussée, sçauoir à la maniere preditte par le iet de la pierre.

135.

Pourquoy estiment plusieurs le ris proceder de la rate, disans que ceux qui hont quelque scirrhe en cest endroit ne sont tant prōpts à rire que les hommes sains, mais sont beaucoup plus tristes? La rate à la verité ne doit estre estimée cause du ris d'elle mesme, mais bien par accident. car quand elle est saine, elle tire du foye totalement l'humeur gros & melancholic: & par ainsi quand le reste du sang est bien purgé, & distribué au cerueau & autres parties du corps, il delecte & resiouist nature & l'ame ensemble, tout ainsi que le vin, les rendant en tranquillité & bonne disposition: & de ce est causé le ris.

Il veut dire que la rate n'est cause du ris que par

g iij

acci-

accident. car quand elle est saine, & qu'elle suce & attire bien l'humeur melancholic, le reste du sang estant bien purgé & distribué en toutes les parties du corps, rend la personne plus saine & mieux disposée, parquoy plus ioyeuse. Arist. li. 3. des parties des animaux, chap. 7. Gal. au liure qu'il a composé de cest humeur melancholic, chap. 7. & 8.

136.

Pourquoy ne peuvent les mules engendrer? Pourtant qu'elles procedent de bestes differentes en espee. Car la mistion des semences differentes tant par nature que par accident, produit quelque chose outre la nature du simple, duquel efface totalement le naturel. Ainsi que la mistion du blanc & du noir abolissant les deux couleurs extremes, produit vne autre couleur, qu'on appelle gris, qui n'est simplement ne blanc ne noir. La disposition donc & puissance d'engendrer est abolie, l'aptitude des especes totalement destruite, laquelle crée & engendre le simple & indiuidu.

Arist. au li. 2. de la generation des animaux, chap. 5. & 6. dit que les mules sont steriles, toutefois sur la fin du chapitre dit qu'elles peuvent engendrer, & en donne raison. Que les mules ne soient du tout steriles, le mesme autheur li. 6. de l'histoire des animaux, chap. 22. & 24. & au liu. 2. de la generation des animaux, chap. 6. par tout le chapitre & en plusieurs autres lieux.

Pour

137.

Pourquoy ceux q̄ sont naturellemēt sourds, sont aussi muets? Pource qu'ils ne peuuēt parler, ce que iamais n'ont ouy. Toutefois l'opiniō des medecins est tele, que d'vn mesme paire de nerfs vne portion est distribuée à la langue, & l'autre à l'ouie, & par ainsi ils ont affection commune. Mais ils nient deuenir muets ceux qui sont assourdis par maladie, pourtant que la partie deputée à ouyr, seule a perdu sa force. Et pour ceste mesme cause afferment estre faits muets. Mais non pas sourds, pourtant que l'vn des nerfs de la langue est seulement offensé.

138.

Pourquoy plusieurs apres auoir ieuné en mangeant commencent à se heruper? Pourtant que ayans laissé l'usage de manger deuiē-
nent bilieux, & acquerent abondance de ma-
tiere acre. Or apres que les parties sont affer-
mies par la viande prise, elles chassent cest hu-
meur bilieux vers la peau: par ainsi est causé
ce frissonnement, quand tel humeur choleric
mord les parties & les prouoque à le pousser
dehors.

Ce que apres le past, soit que lon ait long tēps ieu-
ne ou autrement plusieurs frissonnent, speciale-
ment quand le temps est froid, semble estre pourtāt
que la chaleur se retirant au dedans pour cuire la
viande

Voies sur ce passage ce qui a esté annoté par cy devant. Plus Gal. li. 2. de la cause des symptomes cha. 5. & 6. Et li. 2. de la difference des fieures;

viande que lon a prise les , extremités deuiennent plus froides tant pour l'absence de leur chaleur naturelle que pour la froideur de l'aer, parquoy elles frissonnent & se herupent de froid, & nō pour autre cause.

139.

Pourquoy les porcs se taisent incontinent que sont contraints leuer les ieux en haut? Pource que tel animal seul entre les autres est plus enclin vers la terre, couuoiteux de viande, gourmant, & prenant plaisir à toutes choses viles & deshonestes. Quand leur veüe est debilitée par mutatiō tant subite, & molestée par la clarté de l'aer, ne peuuent proferer voix aucune. Aucuns dient que leur aspre artere est comprimée par quelque detresse, quād ils sont ainsi eleués en haut.

140.

Pourquoy appetentils les excremens stercoreux? Les medecins dient que cest pourtāt qu'ils hont le foye fort grand, quelle partie est siege de cupidité & luxure. Le philosophe Aristote dit autrement, que pource qu'ils hont les narines grosses & empeschées, leur sentiment est fort rude & hebeté, par ainsi qu'ils ne peuuent apperceuoir les odeurs mauuaises & puantes.

141.

Pourquoy quand les playes guerissent, &
l'inflam-

l'inflammation cesse, survient appetit de gratter? Pource que la partie ia réforcée & corroborée s'efforce mettre dehors la reste de l'humour mauvais qui auoit causé l'ulcere. Car quãd les matieres se digerent & cõsument par la peau, elles excitent appetit de gratter.

142.

Pourquoy le mal de l'vn des ieux a de coustume estre plus gref & beaucoup plus long que des deux ensemble? La raison se peut donner en deux manieres. Ou pource que toute la fluxion se fait seulement en l'vn des ieux, car tout ce qui est diuisé deuiet beaucoup plus infirme, & d'autant plus est debilitéé qu'il est diuisé en plusieurs parties. Ou pource que quand l'autre oeil sain se meut souuent, contraint aussi l'oeil malade autãt de fois se mouuoir: quelle chose luy est moleste. Car nous tenons que le repos est souuerain remede à la partie affligée.

143.

Pourquoy l'homme est coustumier plus souuent & vehementemēt d'esternuer que les autres animaux? Pource qu'il vse plus largemēt de viande & plus diuerse: aussi qu'il mange & boit le plus souuent outre mesure. Pourquoy ne pouuãt suffisamment cuire les viãdes, il engendre par trop grand humidité beaucoup de vents, lesquels entant que sont subtils mōtent

*Arist. li. 10.
proble. 40.
& 53. & li.
33. proble.*

10.

au

au cerueau, puis le contraignent & incitent a les chasser dehors, & faire tel esternument. Le bruit adonc est excité, pourtant que par les naseaux & finalement par les plus estroits conduits le vent est chassé hors tout a vn coup. Tout ainsi que mesme vent descendu aux parties inferieures fait quelque bruit par les boiaux, & sort par le siege avec fort grand bruit. Lequel aussi montant en haut cause eructatiõ par lestomac, voix par le gosier, son & tinniment par les oreilles.

144.

Pourquoy croissent aucunement le poil & ongles es corps morts? Ou si on ne doit iuger qu'ils croissent, mais quand la chair est consumée, les parties plus profondes qui estoient cachées & couuertes, maintenant apparoir, par ainsi nous decevoir tout ainsi que si par adioustement quelque chose estoit augmentée. Ou comme aucuns font d'auis les ongles pouoir croistre voire en vn homme mort: pour ce qu'ils prouiennent d'excremens & matiere superfluc. Or le corps des morts par porriture est cõuertý en excremens: lesquels quand sortent par les pores & extremités du corps, à bõ droit donnent croissance au poil & aux ongles.

Aristot. chap. 11. li. 3. de l'histoire des animaux dit bien que le poil & ongles croissent aux morts, mais il

DES PROBL. D'ALEX. APHROD. 55
il n'en donne autre raison. Plus au livre de la generation des animaux chap. 4. voyés outre Plotin li. 2. de l'ame.

145.

Pourquoy plus tost aux doigts des mains que des pieds naissent petites blancheurs, & plus en aage pueril que viril? Pource qu'elles sont causées de pituiteux excrement, lequel abonde plus es enfans pourtāt qu'i's sont gourmans & oysifs. Et ne sont tant subiets à ce vice les ongles des pieds, pource qu'ils sont plus exercés par agitatiō & deambulation frequente: par ainsi digerent trop mieux ceste matiere excrementeuse & superflue.

146.

Pourquoy le poil des pieds ne blanchist avec la barbe & les cheueux, mais beaucoup plus tard? La raison peut estre tele que la precedēte. Car les pieds pour cheminer beaucoup & continuellement consomment l'excremēt pituiteux qui fait blanchir le poil. Pareillement le poil d'embas blanchist assés tard: pource que tele partie fort chaude peut par le coīt yeneric consumer ceste pituite.

*Arist. li. 3. de
l'histoire des
animaux
chap. 11.*

147.

Pourquoy la voix & parolle de l'homme acquiert sa perfection bien à tard, & les autres animans incontinent ou peu apres leur natiuité hont leur voix plus parfaite? Pource que la

voix

Arist. en ses probl. li. 11. voix de l'homme est plus cōposée & plus artificieuse, requiert aussi plus grande doctrine. La
probl. 58. voix des autres animaux est plus simple, & plus tost naturelle que volontaire & electiue.

148.

Pourquoy plusieurs animaux brâssent courtoisierement la queue voians leurs cogneus & familiers: & pourquoy le liō courroucé frappe ses costés de sa queue? Pource qu'ils hont la moelle du dos estendue iusques a la queue, laquelle cōtient la faculté animale & motiue. Donc l'animal voiant son familier, le veut accueillir de sa queue au lieu de main cōme font les hōmes, & pource la meut cōme vne partie de sō corps la plus prōpte & agile. Quãd lame des liōs & toreaux avec nature est prouoqué a ire, contraint pareillement celle mēme nature a vne agitation vehemente: ainsi que auons veu plusieurs hommes par courroux frapper leurs mains, ou quelque autre partie du corps. Car quand l'esprit ne se peut subitement venger, esteint sa chaleur par quelque autre moié, scauoir par coups, bruits, ou autres remedes semblables.

149.

Pourquoy l'orge rosty mis en poudre & appliqué empesche qu'il ne vienne poil blanc aux cicatrices des cheuaux, mais de semblable couleur cōme lautre? Pourtāt que l'orge pouuāt purger

purger & nettir consume l'excremēt pituiteux & toute autre matiere vicieuse, laquelle s'estoit amassée en l'ulcere par imbecillité de la partie.

150.

Pourquoy ne peut venir le poil aux cicatrices des hommes, mais bien a celles des cheuaux? Pource que la peau des hommes est plus epeffe, ainsi que monstre le poil mollet & subtil. Or pource que la cicatrice est trop plus epeffe que la peau, elle obscure & empesche les pores entierement: mais quant aux cheuaux ils hont la peau plus lasche, ce que lon peut cognoistre a leur poil, qui est fort dur & gros, pourquoy les pores de leur peau ne peuuent estre totalement clos par la cicatrice. Donc quand les excremens sous ceste peau amassés par les petits pores & conduits qui ne sont encore clos, sortent, & se concrèent, par ainsi engendrent & augmentent le poil.

151.

Pourquoy le theriaque chaut & sec pris par la bouche ne augmēte, mais esteint la soef causée pour la morsure d'un serpent, nommé dipsas? Ne faut penser que le theriaque puisse esteindre la soef à raison de son tēperamēt, mais pour le secours q̄ fait aux parties offensées: aussi à raison de son naturel & propriété secrette. Car il est cōposé de plusieurs herbes, lesquelles
en

en particulier hōt quelque consentemēt & familiarité à checune des parties principales. Le dictamnum est familier au cœur, car il le fortifie merueilleusement & conserue, l'eupatoire au foye, la scolopendre à la rate, le persil à l'orifice du vétricule, l'hyssope au diaphragme & au poulmon. La campane aux reins, la rue au lasche intestin, la gentiane au cerueau, le felseli à la vescie. Toute partie donc allechée & tirée par douceur de quelque chose ainsi que de miel, tire pour se conseruer & maintenir ce qui luy est familier & agreable. En toutes ces choses predittes sont meslées chairs de viperes, lesquelles naturellement sont propices contre tous venins, & tout autre vice qui en est causé. Puis donc que toutes parties prennent quelque secours du theriaque, il appaise necessairement le mal qui excite la soef, & par ainsi elle est infalliblement esteinte.

Fin du premier liure.

LIVRE SECOND
DES PROBLEMES
DE ALEXANDRE
APHRODISE.



E don de Esculapius est trop plus *Excellēce de*
digne & excellent que toute autre *la medecin* .
chose appartenant à la vie humaine.

Et ce pourtant qu'il enseigne la reigle, selon laquelle toute la conduite du corps ayāt ame & raison doit estre totalement adressée. La conseruation duquel & bon maintien a dōné commencement à tous autres arts, & a rédu les sens humains plus agus; aussi a corroboré par bonne maniere de viure les parties du corps, qui sont instrumens de toutes inuētions. Celle est à la verité qui cōserue les choses ia diligemment inuentées : plus qui accōplist & remet sus les choses imparfaitement dressées & basties, qui songneusement traite le corps, & non pourtant meprise l'ame. Elle represente la vraye forme de philosophie, de laquelle prent la fin pour son principe, & ia-mais ne fort hors la contēplation de nature. Car apres auoir bien entendu la composition de toutes choses qui sont, elle cognoist pareillement quoy & cōbien il y deffaut. Certainement c'est vne chose diuine, & à la verité
h heu-

heureusement inuentée, & fondce sur bonnie, ferme & certaine raison. Par ainsi elle est digne de receuoir ceste louenge, & estre remise au nôbre des sciences. Et si quelqu'un la vouloit remettre entre les arts, ce seroit non pour egard aux choses susdittes: mais pour la matiere patiente & subiette. Parquoy si on la considere par elle & simplement, elle sera à bon droit estimée science, à raison de sa forme & essence: pource qu'elle contient certaines demōstrations faisans sciēce certaine. Mais quād elle est appliquée au corps & à chose materielle, elle est faite & appellée art. La consideration d'icelle est semblable à celle de l'ame: laquelle plusieurs philosophes confessent estre immortelle, pourtant qu'elle n'ha aucun corps, & qu'elle ha mouuement de foy: les autres affermēt icelle estre subiette à corruptiō, pource qu'elle participe des affectiōs du corps materiel. Mais il est certain que l'ame ne souffre aucune corruption, ainsi que sera monstré par la similitude suyuant. Or l'ame est vers le corps tout ainsi que le raion du soleil en eau trespure. Car ce pendant que l'eau est clere & transparente elle nous represente au vray la figure sur elle enuoyée: mais si elle est aucunement troublée, elle chāge quelque peu sa substance, & par ainsi est caché ce raion, qui au parauāt estoit manifeste: combien que ne soit

en

en rien offensée la vertu & action d'iceluy. Ainsi que bié souuēt sont empeschés les raïōs du soleil par la nue interposée sans que le naturel du soleil soit offensé, qui n'est subiet à corruption. Tout ainsi dōc que auons entendu de l'ame, nous faut entendre de la medecine. Elle est à la verité de foy & premierement certaine, ferme & immuable, entant qu'elle est science: mais entant qu'elle communique avec la matiere, elle est priuée de sa dignité, apres qu'elle a esté faitte art, & perdu ceste premiere constance & fermeté. Dauantāge ne se faut arrester à ce qui est fait par quelque seconde cause, cōme par accidēt, ains à ce que premieremēt, & qui appartient à l'essence de la chose: Nous auons donc expliqué quelques sommaires de questiōs, non pas tant cōme la chose requeroit, mais selon nostre sens & iugemēt: vtiles à la verité à ceux qui aspirēt à la medecine; & qui specialemēt vsent de raison. & lesquelles peuuent beaucoup à l'inuētion des choses.

Que l'ame soit immortelle & incorruptible, est tant certain & approuué tant par les saintes lettres principalement, que par plusieurs anciens & plus approuués philosophes, qu'il n'y a celuy qui en doinc douter auourd'huy.

Probleme premier.

Pourquoy en frenesie est la respiratiō grande, mais qui se fait de loin à loin? Que l'a-

me face son office & action par les nerfs & muscles il est tout certain. La poitrine adóc & l'estomac hont mouuement par iceux. Mais pourtant que les facultés de l'ame sont blessées, & qu'elles oblient leur office propre & accoustumé sans plus commãder aux muscles & nerfs, à bon droit il aduient que lon respire de loin à loin. Et quant à la grandeur de la respiration elle est faite pour plus librement e- uenter & refreschir le cœur: la faculté vitalle donc se leue, & prouoque la faculté animale, la menassant de mort, si elle ne reprent son office, qui est d'enuoyer l'esprit pour le mouuement des parties susdittes. Donc ce que l'ame ne peut cõtinuuellement faire & entretenir pour maladie, les facultés du cœur ont accoustumé pour necessité de leur vsage recompenser par grande respiration.

Frenesie est vne sieure excessiuement chaude, qui se fait, quand il y a inflammation es membranes du cerueau. Or quãd le cerueau est en tel accident ainsi blessé, la faculté animale aussi offensée ne peut faire son office, qui est de donner sentiment & mouuement à toute les parties du corps. semblable raison a esté alleguée au li. i. probl. 21. de ce mal frenesie Gal. en son introduction, chap. 15. & en plusieurs autres passages.

Inspiration & expiration sont deux mouuemens des parties pectoralles: le premier pour attirer l'air de

de dehors pour refreschir l'esprit & chaleur vitaux au cœur, le second est pour mettre hors les excremens fuligineux du cœur : comme en hyuer lon voit sortir grand quantité de sumée par la bouche. Aristote au liure qu'il a fait de respiration, & ce qui a esté dessus allegué.

2.

Pourquoy ceux qui hont inflammation au De ce mal
poulmō, sont necessairemēt endormis? Pour- des poulmōs
ce que le poulmon fort humide reçoit chaleur Gal. aux de-
extreme & accidentale. Car il est fait en tele finitions de
forte, qu'il soit en perpetuel mouuement : par medecine
ainsi sont excitées plusieurs vapeurs, lesquelles chap. II. &
pour leur legereté montent facilēmēt au cer- en son intro
ueau, auquel lieu, se concrēent & retournent ductiō, cha.
en leur premiere nature. Ce que nous voions 15.
aduenir es beins & vaisseaux couuerts. les va- I
peurs à la verité perdent totalement leur cha-
leur, & par la tēperature du cerueau sont re-
froidies : & par ainsi quād la froideur est mul-
tipliée, peuuent assopir la faculté principale, &
engendrer quelque maladie.

Au quel lieu se concrēent, &c.) Vapeur n'est I
autre chose que humeur subtilié par chaleur : ainsī
que nous voyons l'eau bouillant pres le feu ietter
vne fumée en haut, laquelle quand le vaisseau est
couuert derechef se conuertist en eau, que lon voit
par experience tenir aux couuercles des vaisseaux
par dedās, ainsi comme en vn chapiteau d'alembic

comme les fumées qui montent au cerueau sont cōuerties en eau & phlegme, les vapeurs de la terre en l'aer font reduittes en pluie. Aristot. au li. i. des Meteores, cha. 9. parlant de la pluie, & en plusieurs autres lieux.

3.

1 Pourquoy deuient phthifiques aux quels le gargareon est totalement couppé? Pourtāt que tandis que ceste partie ainsi appellée sert de couuerture au gosier, l'aer qui est attiré par la bouche s'chauffe, & perd ceste grāde froideur auant que paruenir aux poulmons. Au contraire quand le gargareon est osté, l'aer atteint le poulmon deuant qu'il soit temperé & corrigé. Pource il le refroidist grādemēt, gele & fege le sang es vaisseaux, & rend le poulmō beaucoup plus tardif & inepte à se mouuoir. Par apres quād le poulmō s'efforce violément à se mouuoir, les vaisseaux du sang sont rompus, dont ensuit necessairement phthise. Et ne fera par auenture hors de propos dire en cest endroit, que cest que gargar, columelle & vue

2 de la bouche. Gargar est vne petite chair, que nature a instituée pour l'orifice du gosier, & a ainsi esté nommée de quelque espece de son, cōme susurre, murmur, & autres semblables, que noz maieurs ont ainsi appellés. Columelle est vn vice du gargareon, comme quand pour quelque fluxion il est augmenté en longueur.

Vue

Vue nous appellons semblablement ce mesme gargar en maladie, quād par quelque inflammation & fluxion, il deuiet en forme d'vne grappe de raisin. Aucuns appellent ce gargar vn entonnoer, pource qu'il est large par haut, & estroit par bas.

Que cest que phthise, la cause & les differens, Gal. aux definitions de medecine, cha. 12. & en son introduction chap. 16. & au comment. I sur le premier des Epidemies, chap. 16. & 18.

Voyés en outre Gal. aux definitions de medecine, chap. 11. & de l'usage de ceste partie en son introduction, chap. 10. & en plusieurs autres lieux.

4.

Pourquoy rougissent les ioues de ceux qui hont inflammation aux poulmons? Pource que le sang bouillant dedans le poulmon fait vne vapeur semblable à luy. car toute chose procedāt d'vne autre de necessité represente tousiours quelque semblāce de son origine. Quād donc ceste vapeur pour sa legereté est montée iusques à la face, elle se arreste, & par la peau qui est subtile, monstre sa couleur comme par vn verre.

Quelque semblance de son origine.) Nous auons dit selon Aristote que les vapeurs tirées en l'aer sont conuerties en pluie. Quelle pluie pour certain retient aucunement la couleur de la vapeur dont elle procede: aucune fois donc est plus blanche, plus

h iiij noire,

noire, & quelquefois tirant sur le rouge, & lors le vulgaire dit qu'il pleut sang. ainsi est il des vapeurs du corps, qui montent en haut, & retiennent la couleur des humeurs dont elles viennent.

5.

Pourquoy en hyuer s'engendre & augmente plus souuent la pituite, veu qu'en ce temps sommes fort chauds audecās, cōme Hippocrates medecin escrit en ses Aphorismes? Pourtant que nostre ventre ne peut cuire les viandes que prenōs trop largemēt en hyuer. Donc quand le ventre est greué par si grande abondance de viandes, & que la chaleur naturelle est quasi esteinte, ceste matiere pituiteuse par tele refrigeration est engendrée. quelle matiere se peut assés proprement appeller sang imparfait.

Aphorisme
15 l. 1.

6.

Pourquoy en Egypte terre fort chaude croist vin froid: au contraire en la froide Scythie vin chaut? Tout vin est naturellemēt chaut. mais pource que l'un participe plus de ceste qualité que l'autre, il prend le nom de la disposition & qualité contraire, & est appellé froid: car il est beaucoup moins chaut. Quant à la terre d'Egypte elle apporte vin froid au regard des autres, pourtant que la chaleur du pais immodérée rend la terre lasche & debile, & d'icelle tire toute la chaleur naturelle, & la consume.

Ce mesme
qu'en au
1. 1. proble.
57.

Mais

Mais pource que la Scythie est froide, ceste qualité chaffe la chaleur au fons de la terre, & l'encloft, par ainsi fait les vins chauds & puissans. Ce que pareillement aduient aux habitans de la Scythie & d'Ethiopie. Car combien que les Ethiopes habitent lieux fort chauds, sont toutefois effeminés & noirs. Le peuple de Scythie habitant vn pais froid est courageux, fort & blanc. Et ce pourtāt que la chaleur des Ethiopes est attirée hors du corps par la chaleur externe, ce qui est monsté par la couleur noire de leur peau : aux Scythes la chaleur est retenue au dedās, située es parties principales, comme au cœur & au foye. Ce que la blancheur de leur peau demonstre euidemment.

Il est certain que la chaleur naturelle de la terre est cause efficiente & principale de la production des fruits, quant au soleil il echauffe l'aer & la terre par dessus, sans quoy les fruits ne pourroient viure ne paruenir à maturité si l'aer estoit tousiours froid pour l'absence du soleil. Lõ a veu en Angleterre la vigne venir à iuste croissance & porter beaucoup de fruit, mais ne pouuoir meurir pour la froideur de l'aer, non par faute de la terre: ce que lon peut iuger des autres pais de septentrion. Quant aux pais chauds dõt parle Aphrodise le soleil ne peut tant consumer & dissiper la chaleur naturelle de la terre qu'elle produise les fruits ainsi froids: car encore que ceste chaleur soit fort subtile, elle ne peut si facile.

facilement agir en la terre dure & solide comme au corps de l'homme ou autre animant . Aussi l'experiēce mōstre que ceste terre chaude produit tous alimens & medicamens chauds: Il faut donc estimer que ce soit ou par vertu occulte, ou que le soleil ne la priue de sa chaleur naturelle, ainsi que dit nostre a^utheur: ains qu'il luy aide à norrir les fruits & mener à maturité. Parce toutefois ie ne veu^x nier que chacune terre n'hay^e son temperament & naturel-
le complexion.

7.

Ceste raison est impertinente qui fait pēser qu'elle ne soit de cest a^utheur.

Pourquoy sont froids en esté les fruits & herbes, comme pepons, courges, cichorées: & chauds en hyuer, cōme choux, raues, nauets & panets? Pource que le mouuement du soleil vers les poles n'est tousiours semblable. Car en esté il tient la part superieure, comme nous monstre la lōgueur des iours: dont sont echauffées toutes choses qui sont sur la terre, mais les plantes sont refroidies. En hyuer le soleil passant par l'emisphere inferieur, & pource echauffant la terre totalement, rend les plantes plus chaudes.

8.

Pourquoy par fieure chaude est causée inflammation au poulmon, de laquelle la fieure chaude n'est pareillement causée? Pource que tel ardeur procede de cholere, laquelle est coustumiere de ses propres vaisseaux regorger
aux

aux poulmons & au ventricule. Quand donc nature essaye par plusieurs moyes purger telle matiere nuysante, si elle est subtile, les forces respondent, & le tēps chaut y consent, elle digere par sueur la cause du mal. Mais si au contraire elle la purge par le vētre, ou vomist par la bouche, ce qu'elle fait souuent, pourtāt que la bouche est pres, & que la flauē cholere est plus facilement portée en haut qu'ē bas. Quelle matiere bilieuse apres s'estre insinuēe dedās le poulmon, l'auoir remply & totalement occupē fait inflammation, que nous appellons peripneumonie, de laquelle toute fois ne procede fiēure chaude, car elle est plus tost esteinte, qu'elle puisse causer tel ardeur.

9.

Pourquoy Hippocrates medecin deffend le norrissement en vigueur de fiēure, & le permet en douleur de costē & inflammation de poulmons, lequel en ce qu'il a escrit de tisane, dit qu'elle ne doit estre donnēe à manger sinon quād la matiere suppurēe monte en haut? Or le commencement de la maladie montre assēs telle matiere ne monter en haut, & n'estre aucunement crachēe. Pourtant que es autres maladies nature cuist les humeurs, es autres les purge par deiections & vrines. Donques en teles maladies ne faut au temps qui a estē deuant dit prendre viande aucune: de peur que
nature

nature empeschée à cuire ceste viande meprise la cause du mal, laquelle doit par nécessité combattre seule vaillamment contre le mal. En mal de costé nature cuist aucunement la matiere vicieuse: mais la faculté animale la purge par le moien des muscles, & la quelle l'estomac cōtraint & serre, puis pousse hors le reste de l'humeur vicieux: ioint que nature quelque fois en lieu d'aliment vse des humeurs superflues & inutiles: lors les parties animales, pour ce qu'elles sont fort sensibles, separent ce qui est vicieux, & se seruent de ce qui leur est profitable. Pourquoy en tel cas le norrissement est conuenable: a fin que par les muscles renforcés plus facilement puissons ietter hors ce qui est nuyfable.

Hippoc. aphorif. 8.9. & 10. du premier liure dit que au temps de l'acces, & au fort du mal ne faut donner a manger, ou pour le moins bien peu, & de ce donne raison Gal. au commentaire des mesmes aphorismes, mais on doit norrir quand le mal decline, ou est appaisé: & ce pour la grandeur dit il des symptomes, ou de peur de reuoquer & empescher nature par le norrissement de guerroyer & vaincre le mal. toutefois cela s'entend quād la force du malade est suffisante pour soutenir. Quant est de la tisane, que lon appelle orge mondé, quand, cōment, & en quelle maladie on en doit vser, Hippoc. au premier liure qu'il a fait de la maniere de viure

es ma

Pourquoy la fieure tierce causée de cholere matiere chaude, agile & efficace fait ses acces par intermission d'un iour: la quotidienne causée de pituite matiere froide, pesante & grossiere ne fait intermission d'aucun iour: & la quarte deux iours entremis fait ses acces? Cel le cy pourtant qu'elle ha peu de matiere, incontinent apres sueur ou vomissement est apaisée. Par ainsi quand la cause est ostée, l'acces peut estre differé au troiziesme iour, iusques a ce que la matiere se rassemble en tele quantité, qu'elle puisse nuire & molester. Que si on vouloit faindre qu'il y eust abondance de matiere, l'acces sera continué. Mais pourtant que la quotidienne prouient de matiere abondante grosse & humide, elle ha ses acces plus frequens. Que le mal prenne accroissement par abondance de matiere est demonstré par la vehemence du mouuement en fieure cōtinue. & pourtant qu'elle est causée de trop grand abondance de sang, elle n'ha intermissiō aucune. La quotidienne toutefois pource qu'elle ha moins de matiere q̄ la continue, semble hauoir quelque intermission, laquelle on peut sensiblement apperceuoir. beaucoup plus la tierce prouenant de matiere chaude & subtile, & encores dauantage la quarte. Car d'autant moins qu'il y a de matiere

matiere autant est l'acces tardif. Mesme se peut faire quinte, septiesme & neufiesme, d'autant q̄ moins y a de matiere, & moins corrompue. Ainsi veritablement nature a fait & ordonné que le sang qui nourrist les corps, surmōtast les autres humeurs en quantite. La pituite tien-

*Voiez au 1.
li. le probl.
84.*

droit le second lieu, car elle peut aussi par grād faire nourrir: & la bile flāue seroit au troiziesme lieu: la quelle pour son acrimonie ne peut donner nourrisement aucun: la bile noire tiendrait le dernier lieu, pource qu'elle est ennemie de nature, & qu'elle mange les parties, & les fait mourir. Si donc aucun des autres trois humers

*De ceste plenitude Gal.
au li. quil en a fait, & aux reme-
destopiques
li. 2. chap. 3.
& au tre-
ziesme de la
methode ch.
6. & en plu-
sieurs autres
lieux.*

est excessiuelement augmenté, tel accident est

appelée mauuaise disposition: mais si les quatre humeurs selon leur proportion & quantité sont egallement augmentés, tele dispositiō est appelée plenitude.

II:

Pourquoy quand l'vne ioue souffre resolutiō, on applique les remedes a l'autre? Pour-
tāt que si l'vn des deux muscles opposites mou-
uans les ioues est resoulz, l'autre retenant en-
tieremēt sa force accoustumée tire a soy l'au-
tre muscle affligé: par ainsi le muscle sain sem-
ble estre malade: donc la partie saine se ride, &
la partie offensée est estendue, & tirée en sorte
qu'elle semble estre saine. Ce que pareillemēt
voyōs aduenir aux ieux obliques. Car si la pu-
pille

pille tourne plus vers le grand angle, signifie resolution du petit angle, ou si elle tourne vers iceluy, au contraire. Et ce doit seruir de reigle & exemple en resolution des muscles, qu'en ce ne faut iuger selon la veue, mais par raison.

12.

Pourquoy quand le pié est blessé, se fait tumeur en l'heine? Pourtant que la faculté animale s'estend par les nerfs iusques aux extremités des parties: par ainsi quand le pié est offensé cest esprit animal court per toute la iâbe superieure, mais pour ce que ne trouue lieu propre, il ne fait rien. Mais apres qu'il est paruen en l'heine, & qu'il a trouué siege idoine, il se arresté, puis s'adresse vers la glande, & depraue la substance d'icelle, luy causant tumeur outre nature. Les glandes sont petits corps ronds & lasches, situés entre les grades veines & arteres en forme de petits coins, de peur que tels vaisseaux humides ne se pourrissent & corrompent par excessiue quantité de sang, & en touchant l'un l'autre. Et sont norris de ceste mesme humeur des veines: & quand sont enflés, engédret tumeurs endurcis cōme scirrhe.

*Que c'est q
glandes, de
leur vsage
Gal. aux de-
finitions de
medecine
chap. 18. &
au 2. de la
semence, cha-
14. & 15.
Voies de re-
chef gal. au
li. de tu-
meurs, cha-*

13.

Pourquoy la partie anterieure de la teste de- vient chauue, dont est appellé caluaria, & les temples cheuelus? Pource que les parties de la teste plus eminentes hont souuent faute d'humidité,

18.

Gal. au. liu. 2. des triperamens, chap. 11. midité, pourtant ne peuuent cōtenir leur poil: mais les inferieures fort humides produisent grand quantité de poil, & le conferuent, tout ainsi que les lieux haux & pierreux portēt peu de fruit: aussi eprouuons nous les lieux bas & humides beaucoup plus fertiles.

14.

Pourquoy combien que soyons composés des quatre elemens, sçauoir feu, aer, eau & terre, nous ne contenons en nous iceux quatre; ains trois seulement, humide solide, & les esprits? Pourtant que (ainsi que plusieurs tiennent) le feu est facilēmēt mué en aer, tout ainsi que de l'aer subtilié voyons que le feu est engédre, comme celuy qui est interposé au choc mutuel de deux pierres. Aucús toutefois estiment qu'il y a de fait vne nature ignée: * & pource quatre especes deuoir estre nōbrées & non trois, ignée, animale, humide & terrestre.

*Ce mesme
auteur au
li. 1. proble.
61.*

* *Gaza.*

15.

Pourquoy es douleurs d'apostemes le frissonnement precede, puis la fieure suit? Pourtant que la chaleur naturelle molestée par vehemēce de douleur se retire aux parties interieures, comme ayant en horreur tele chose non accoustumée, pourquoy sont refroidies les extremités du corps, & les vaisseaux du sang cōgelés. Apres toutefois que la chaleur est restaurée & renuoyée es parties par suffisante force,

pulpe & chair d'une membrane autant qui luy estoit besoin, de cuir ou autre chose semblable: finalement elle a esté songneuse en plusieurs manieres de garder les fruits, autāt que la chose le requeroit & permettoit.

18.

Pourquoy aucuns cuisent facilement la chair de beuf en l'estomac, & ne peuvent cuire les poissons saxatiles? La chair de beuf par sa dureté ne peut estre cuite ne digerée que par vehemēte chaleur de l'estomac. Or est il raisonnable que la matiere souffrante responde à la cause agēte: comme à elaborer le fer & mettre en vſage est requise matiere dure & solide, comme bois de chesne, ou charbōs, mais à l'or ou l'argent sont requises pailles, ou autres choses semblables. La matiere à la verité nous presente la chose souffrante, ainsi deuous nous dire de tels poissons, lesquels en cest endroit respondent à l'or, ainsi que le fer à la chair de beuf. Parquoy si le ventricule est fort chaud, il ne cuira ce poisson peu à peu, mais incontinent l'auoir deuoré, le brusle, corrompt, & cōuertist en vapeur, dont est engendrée crudité.

19.

Pourquoy les phthifiques semblent auoir les ongles croches? Pourtant que l'essence des choses solides ne souffre facilement, ains resiste au mal: mais quand la chair à l'enuiron des
ongles

ongles est consumée, ils representēt te le forme oblique: & ainsi deçoiuent le sens de la veue. En cest endroit est bien à propos reciter de phtise ce que s'ensuit. L'vlcere au poulmons cause de ce mal est incurable: pource que le poulmon jamais ne repose: car nature a ainsi ordonné qu'il mouueroit tousiours pour le mouuement perpetuel du cœur. Aussi que quand le pus est ietté par toux, l'vlcere necessairement en est deterioré.

*Les medccins entre les signes de ceste maladie re-
mettent les ongles croches.*

20.

Pourquoy en fieure la chair diminue, le poil & ongles croissent: au contraire en reprenant cōualescence le poil chet, & le corps augmente? Pource que nature a voulu que le poil fust norry d'excremens, lesquels par fieure abondent excessiuement pour l'adustion des humeurs. Donc ainsi que le corps pour sa mauuaise disposition ne peut prendre norrissēmēt, aussi le poil lors se norrist & augmente grandement. Or quand le corps commence à rassembler & reprēdre ses forces apres que tous les humeurs malins sont consumés, & presque redigés en poudre, les vapeurs cessent, & par ainsi le poil chet par faute de norrissēmēt. Le corps toutefois emacié attire les viandes auidēmēt, desquelles pour estre réply largement

i ij

se

se renforce & augmente.

21.

Pourquoy est estimée bonne l'vrine qui est blanche aux fons? Pourtât que les parties plus fermes & solides de nostre corps, comme os, nerfs, veines & arteres portent semblable couleur. Quelle semblance de couleur monstre les forces naturelles estre reconciliées & corroborées: attendu que nature s'est logée & remise es parties solides, cōme en quelques sieges alétour des esprits & humeurs. Ainsi aduient que quand la matiere du mal se cuist es vaisseaux, ce qui est cuit, mais inutile, soit purgé par les reins avec l'vrine: & la couleur de la partie cuisante, qui est blanche soit tirée, & cōmuniquée à la chose cuite. Pour ceste cause quād les forces sont debilitées par la fieure, au commencement ne peuuent cuire la matiere vicieuse que bien peu, par ainsi n'en peuuent beaucoup purger avec l'vrine. Ce que pour sa legereté flotte par sur l'vrine, representant en l'vrinal quelque chose nageant par le dessus comme vne toile d'araine, & fait ce que nous appellōs eneoreme, c'est à dire eleuemēt. Puis quād les forces de plus en plus euertuées peuuent cuire la matiere mieux que parauant, aussi en iettent beaucoup plus: ce que arrestant au milieu de l'vrine fait ce que nous appellōs petite nue. Et d'autant plus que tele matiere est
pesante,

pesante, elle descéd plus en bas. Puis apres que par la coction de la matiere vicieuse tout l'excrement est parfaitement purgé, tout ce que parauant pour sa legereté demeueroit en haut, maintenant qu'il est fait plus pesant, il reside en bas, & tient au fond du vaisseau: & ce nous appellons hypostase, siege ou sediment, qui est signe de parfaite santé. Nature peut à la verité totalement separer par concoction toute matiere vicieuse meslée avec le bon sang, & finablement le mettre hors. La blancheur d'oc de l'hypostase represente la couleur des parties, plus solides, ou est situé le siege des forces. Qu'elle soit polie & vnüe, signifie la matiere egallement cuitte. Mais quand elle est en partie grosse & en partie subtile, montre la matiere n'estre egallement cuitte. La continence qui est tele, sçauoir qu'il n'y ait rien distrait & à l'escart epandu, montre plainement ce que peuuent les forces. Or la matiere boeuse des phlegmes respond à celle qui est au fons des vrines. Vray est que tele boüe est fort puante, pource que quand elle est serrée & contrainte en lieu destroit, elle pourrist, en sorte qu'elle ne peut euaporer, ne se conioindre avec le bon sang. Ioint que tele matiere coustumierement se arreste soubs la peau des extremités du corps: mais pource que le fons de l'vrine est disposé tout au contraire, est à bon droit

exempte de toute puanteur.

22.

Pourquoy l'humeur bilieux excite la fieure, quelquefois la guerist? Il cause la fieure quand par mouuement & agitation il deuiet plus acré, & qu'il pourrist. Il appaise la fieure lors que les forces naturelles sont bendées & s'efforcent de chasser ce qui leur est moleste, & qu'il est poussé hors le corps, par mesme moyen: & que ainsi est ostée la cause de ceste fieure.

23.

Pourquoy hont les ieux caués & fondus, ceux qui souffrent quelque fascherie & ennuy? Pource qu'en tel cas l'ame se retire au dedans, ainsi le corps dechet & diminue. Mais ceux qui sont courroucés hont les ieux emmens & sortans de la teste pour le mouuement impetueux de l'ame vers l'exterieur. Car il aduiet que les instrumens & humeurs suyuent la part que l'ame tient & va.

24.

Pourquoy les os combien que soyent secs & puiffans, sont brisés par cheutes, la chair molle, & debile, non? Pourtant que les choses fortes resistent à la chose nuyfante, ainsi par cōtention & resistence sont corrompues. Mais les choses molles & debiles dōnent lieu & obeissent à la chose rencontrée, parquoy

euadent

evadent plus seurement. Ce que pouuõs veoir
es plantes & toutes autres choses.

25.

Qui est cause que les hommes chastrés
soyent grands & croches? Abondance d'hu- *Arist. li. 10.*
meur les fait grands & longs de corps, mais *probl. 38.*
l'imbecillité de chaleur & force naturelle ne
pouuât porter grand quãtité de chair est cause
que les parties sont peruerties. Par ainsi est
causé ce vice, que nous appellons blesité de
pieds. Ce que en pareil aduient es bastimens:
car si le feste & fondement de quelque edifi-
ce ne sont iustement proportionnés de l'vn à
l'autre tout va incontinent en ruine. ainsi est il
des enuques. Tele grandeur toutefois ne leur
est dónée par prouidẽce de nature, mais pour-
tant que artificiellemẽt on leur a osté ce foyer
de chaleur qui consume & resoult.

26.

Pourquoy souuent roidissent les extremités
de nostre corps par froid? Pource qu'elles
sont subtiles, nerueuses, & peu munies de sang,
& pourtant sont plus froides.

27.

Pourquoy en peur ou horreur le poil se dres-
se? Pource que toutes passions sont refrige- *Aristot. li. 9.*
ratiues. Or refrigeration estoupe & serre les *probl. 18. en*
pores de la peau, lors quand le poil est estreint *donne plu-*
de tous costés, il se tend & dresse. *sieurs rai-*

i iij

Pour-sons.

Pourquoy les hommes melancholiques peuuent aucunement accomplir les œuures de nature: lesques combien que puissent cuire les viandes & les conuertir en sang, ne peuuent toutefois faire office aucun appartenant à l'esprit? Les hommes melancholiques ne peuuent à la verité sainement raisonner & cōtempler: pour ce que cest humeur malin occupe & gaste le cerueau, qui est siege de l'esprit, par lequel nous entendons toutes choses.

Les hommes melancholiques de nature sont coustumierement de bon esprit & singulier aux arts liberaux, principalement en poesie, & sont tant studieux qu'ils meurent aux estudes par trop y persuerer. Aussi sont fort excellens es hautes entreprises & gouuernemens de Republicques, ainsi que dit Arist. li. 13. probleme 1. ou il allegue Hercules homme magnanime, Socrates, Platon, Lysandre Lacedemonien & Archelaus roydes Macedoniens auoir esté de complexion melancholique, & toutesfois sages & vertueux. Mais à la verité tele complexion est dangereuse: car si par succession de temps, & avec quelque maniere de viure desordonnée elle devient excessiue: tout ainsi qu'il y a plusieurs especes differentes de melancholie, aussi s'ensuyuent plusieurs & diuerses especes de passions melancholiques. Les vns sont subiects au mal caduque, comme lon dit de Hercules. Les autres furieux comme bestes

les sauvages, aucuns plus doux & prompts a rire. Les autres se promettent merueilles, & s'estiment vous & grands seigneurs. Les vns parlēt beaucoup, les autres fort tristes & taciturnes. Les autres sont fort craintifs, principalement de la mort, & neantmoins aucuns se pendent ou tuent. En somme la plus grand part se persuade plusieurs opinions & imaginations impertinentes, & s'y opiniatrent, de maniere qu'il n'est facile les en dissuader. Et est de tels melancholiques dont parle nostre authour en cest endroit.

29.

Pourquoy peuuent plus tost estre gueris les maladies frequentes & assidues que celles qui prennent de loin a loin? Pourtant que toute chose qui aduient souuent moleste moins nostre nature a cause de la coustume. Ioint q̄ biē petite disposition cause dispositions plus frequentes: mais la grande les excite & commet plus greues. Or est plus facilement guery ce qui prouient de cause legere.

30.

Pourquoy en fieure sont les personnes plus affligées de soef que de fain, au contraire celles qui reprennent conualescence? Pourtant que la soef est causée par excessiue chaleur de la fieure: tour ainsi que si en santé on boit largement de vin pur, la soef est necessairement excitée. La soef a la verité prouient de grand
chaleur

chaleur (ainſi que n'agueres a eſté dit,) ou de ſechereſſe quand l'humidité eſt conſumée. Ce
 2 qui aduient a ceux qui ont longuement ieuné. Leſquels touteſois ne ſentent grand fain pour la quantité exceſſiue de mauuaïſe matiere cõ- tenue en l'eſtomac. Au contraire ceux qui releuent de maladie ſont affamés, pource que la fieure a conſumé & mágé les humeurs de toutes pars. Ils n'endurent ſoef aucune, car apres que la fieure a ceſſé, & la chaleur eſt appaiſée le corps ſe refroidiſt & humecte.

I Prouient de trop grande chaleur.) La ſoef ne procede directement de chaleur exceſſiue, mais par accident, car elle vient plus de ſiccité exceſſiue. Vray eſt que par grand chaleur, & qui perſeuerer long temps, les parties ſont deſechées, & par ainſi eſt cauſée la ſoef. Gal. au 1. des ſimples, chap. 32. dit que la ſoef prouient de trop grand chaleur, & de peu d'humidité: & au li. 2. des facultés naturelles, chap. 9. dit que ceux qui hont grand quantité d'humeur choleric au ventricule, ſont en perpetuelle ſoef. La ſoef donc eſt appetit de froideur & humidité, ainſi que la fain de chaud & humide.

2 Ceux qui ont ieuné.) Il eſt certain que la fain exceſſiue, qui eſt faulte de manger & boire, ſeche le corps, ainſi que dit Hippocrates au li. 7. aphoriſme 59. auſſi voit lon par experience pluſieurs par faulte d'eſtre norris, deuenirs ſecs, &

en

31.

Pourquoy quand l'homme est pres de mourir, les pouls sortent de leurs cachettes & lieux accoustumés? Pource que aians besoin de chaleur & nourrissement, que parauant ils prenoiēt du sang, lequel pource que lors est refroidy & consumé, ils s'en fuient cherchans lieu semblable au premier.

32.

Pourquoy remuent tousiours les pieds & regibbent les bestes quand on les tue? Cela se fait plus acause de la douleur que de cōuulsion.

33.

Pourquoy les queues de quelques bestes apres que sont coupées se meuuent plus que le reste du corps? Pource que tele partie aiant les conduits & capacités fort estroits & ferrés, garde mieux sa chaleur naturelle, qui est cause de ce sentiment & mouuement. Dōt aduient que par apres si on les touche, se mouuent derechef.

34.

Pourquoy apres auoir pris medicament les iëux sont pertroublés, mais apres la purgation ils sont deliurés & eclarcis? Pource que la medecine au cōmēcemēt excite les matieres & les tire vers le ventricule. Pourquoy se leue grand quantité de vapeurs, lesquelles
troublent

troublent le cerueau , en sorte qu'il ne demeure sens entier ne entédemét: par ainsi semblent les choses difformes & autres qu'elles ne sont. Mais apres que le corps est netty & purgé par le medicament, les ieux hont plus grand liberté de veoir les choses au vray , ainsi qu'elles sont, & l'entendement de bien iuger.

Au commencement de ce probleme m'a semblé bon suyure l'interpretation latine de Gaza , laquelle cõbien que ne ressonde à la lettre du grec , toutesfois elle signifie autant ce qu'il a voulu faire à mon iugement pour le dõner mieux à entendre, car le texte en cest endroit de soy est assés mal intelligible.

35.

ἐμπυϊνός
 sont appel-
 les ceux qui
 hõt quelque
 matiere &
 vlcéré aux
 poulmons,
 pour quel-
 que aposte-
 me precedẽ-
 te, cõme de
 pleuresie.

Pourquoy aux hommes phthifiques & pulmoniques aucunefois suruient abondance de poulx? Pource que la matiere purulente corrompt & porrist entieremét les humeurs. Lesquels ainsi corrompus, quand ils sont echauffés par la chaleur naturelle du corps engendrent quelques animaux: tout ainti qu'en vne boüe & fiens, les vers coustumierement se cõcréent, & es excremens des intestins s'engendrent les lumbrics.

36.

Pourquoy quand sommes frappés aux testicules sentons douleur vehemente? Pource que les nerfs d'iceux sont fort sensibles. aussi que nature a ordonné qu'en tele part on sentiroit

roit grand volupté par la commixtion charnelle, qui est pour la cōseruation du genre humain. Et d'autant plus que tele partie est nerveuse & sensible, de tant reçoit de volupté. Or ainsi que ces parties pour estre familiares & prochaines l'une à l'autre, hont quelque compassion & commun consentement, ausi hont elles beaucoup de sentiment. Et ou il y a plus de sentiment, la volupté est plus grande: & par ainsi en ce mesme lieu sera pareillement douleur plus vehementè. Car il est certain que à plus grand bien, mal plus grand est opposite, & au contraire. Le consentement & commune affectiō entre les choses se fait en trois manieres: ou par vne cognation, comme du cerueau & de l'orifice superieur du ventricule, pour la communauté qu'ils hont ensemble par multitude de nerfs: ou par prochaine situatiō: comme du cœur & de l'estomac: cōme quand l'orifice superieur de l'estomac est mors ou piqué par quelque humeur acre, & qu'il s'efforce de le pousser dehors, le cœur y fait effort pour purger cest humeur contraire & moleste. Ou par imbecillité de quelque partie, & transmission des humeurs: comme quād pour l'offense d'un doigt du pié, l'heine enfle. Car quand la vertu naturelle avec le sang s'efforce de paruenir à la partie blessée, les glandes des heines se remplissent de sang, & s'enflent.

Quelle

De ces nerfs, dits en grec κενεμασινες Gal. en son introductiō, chap. 10. & Columelle li. 6. chap. 1.

Gal. au comment. 1. sur le. 3. des Epidemies, aph. 4. sur la fin.

Quelle diuision partie en trois peut estre accommodée à la vie & mœurs des hommes. Ceux à la verité reçoient compassion & cōdoleance de quelqu'un qui est mort, qui sont parés ou voisins, ou qui en oyent quelque chose ou voyent par chemin, qui sont amis, à raison toutefois de l'imbecillité de leur esprit. Ce qui se fait premieremēt par vne pāsiō propre à soy, secondement par vne affection cōmune.

37.

Pourquoy en lippitude proffite beaucoup tōdre le poil de la teste pres de la peau? Pource que la teste meux perspirable & ouuerte digere plus aisément les excremens & matiere phlegmatique par ses pores & conduits.

38.

Arist. li. 5. de la generatiō des animaux cha. 1. Pourquoy quand nous venons de tenebres à clarté, ou de clarté à tenebres, nous ne pouuons veoir incontinent? Ou pource que les tenebres sont d'un aer gros & froid, parquoy epessissent & troublent l'esprit de la veüe. Mais pource que la lumiere est luyfante, clere & chaude, elle espend & dissipe cest esprit: toutefois apres quelque espace de temps qu'il est ia accoustumé, n'estant plus si estrange ne trouble, il peut alors veoir parfaittemēt. Ioint que quand nous passons subitement d'un contraire en autre, sommes troublés par la nouveauté de la chose, telement que ne pouuons
lors

lors veoir également toutes choses.

39.

Pourquoy sont les fieures & autres maladies secrettes plus difficiles à guerir & trop plus perilleuses es irraisonnables qu'en l'homme? Ou pource que leur nature & vertu sensible est cachée & remise au dedans de leur corps: laquelle iamais ne monstrent par raison & election comme les hommes. Donc à bon droit sentent douleur beaucoup plus vehemente, tant que leur nature avec les forces, sont prosternées & ancanties. Et pourtant que les bestes brutes sont moins disposées à endurer que les hommes, si quelquefois elles endurent plus, faut aussi necessairement que la cause du mal soit de tant plus vehemente, & le mal plus difficile à guerir.

Entre tous animans l'homme seul sent mieux & plus exactement le chaud, froid, & humide, & autres qualitez qui en dependent, & pource est il plus opportun & facile à estre offensé. Qu'at aux irraisonnables, ils n'ont pas le sens de touchemēt si bon, parquoy ne sont offensés si legerement & de facile occasion. & quand ils souffrent quelque grand mal, il faut necessairement qu'il y ait cause bien vehemente. Je laisse pour le present à considerer pourquoy l'homme ha le sens de toucher si exquis, & les irraisonnables, quelques autres sens meilleurs que l'homme: cōme l'once veoir plus clair, le chien mieux
odorer,

odorer, & la taupe ouyr plus clair, pource que ces choses de si longue contemplation sont plus propres a autre propos.

40.

Arist. li. I.
probl. 28.

Pourquoy les petites bouteilles en l'eau sont signe de plus vehemente pluie? Pource que trop grand abondance d'eau & de vapeur engendre beaucoup d'aer & fort gros: lequel environnant l'eau de toutes parts la fait enfler & esleuer la rendant en forme de petite vescie. Tout ainsi que voions le verre enfler par quelque aer ou esprit, & tout autre humeur par coction se conuertir en vapeur, & coustumierement acquerir quelque rotundité: car l'eau est vn element rond ainsi que les autres elemens. Ce qu'on voit clerement si on la iette sur la feuille d'vn arbre, ou si on la distille de quelque haut lieu, elle demeure toute ronde. Or ce qui appartient a vne partie de l'eau, appartient au total. Car les parties de l'eau sont semblables entre elles.

41.

Pourquoy sentons moins de douleur quand on nous coupe le cuir de la teste, que toute autre partie? Pource qu'é tele part y ha moins de chair musculeuse que es autres parties du corps.

42.

Pourquoy chet la peau comme escaille aux
pieds

ches & grosses : comme la tache blanche & la lepre . Ou si elles occupent le dedans , toute-fois pource que ne rendent rien pestilent & corrompu, ne peuvent enuoyer leur vice autre part comme les fieures , lesquelles nous sont coustumieres & frequentes.

Gal. au li. 1. de la difference des fieures, chap. 3. recite les maladies contagieuses, entre autres la fieure pestilente, sans parler des autres fieures, lesquelles à la verité ne sont beaucoup contagieuses, sinon aux petits enfans, pourtant qu'ils sont tendres & faciles à blesser. Arist. au li. 1. probleme 7. dit que la fieure pestilente seule entre les maladies est contagieuse, & s'efforce d'en donner raison. Les maladies contagieuses se communiquent en partie par les excremēs viciieux, soit qu'ils sortent du corps malade par sueur, haleine ou autrement, en partie aussi se peuvent communiquer par quelque accord secret & consentement naturel que les corps humains hont ensemble, comme il appert de ophthalmie, & de la puanteur du nais, & non pas ainsi que dit Aphrodisé.

(Tache blanche & lepre.) Les medecins mettent deux especes de galle, l'une appellée psora, qui est grattelle farineuse, qu'on appelle vulgairement mal s. Capres, l'autre est ditte mal s. Main, quand la peau par dessus est ecaillée & croutelée. Vray est que les Arabes ont pris lepra, pource que nous apelions en grec elephantia, mal de lepre. Gal. au 2.
de la

de la cause des symptomes, chap. 6.

44.

Pourquoy la rate prent accroissement en quelques febricitans? Ou pource qu'ils boient largement d'eau froide & s'enflent: car ceste partie est laxe & spongieuse. Ou si pour sa debilité naturelle reçoit tant facilement matiere superflue.

45.

Pourquoy les hommes vieux & les enfans sont plus subiets à grauelle que ceux de moyé aage? Les enfans pour estre trop gourmans, & les anciens froids & debiles ne peuvent bié cuire & digerer les viandes, parquoy amassent plusieurs excremens, desquels est causée la grauelle.

45.

Pourquoy en chatouillant & frottant la plâte des pieds on est excité à sommeil? Pource que les extremités des nerfs paruenans en tele part se conduisent ensemble, par lesquels côme instrument ce leger attouchement porté iusques au cerueau reiouyst l'esprit le pro-uocant à repos & à sommeil. Les autres referent la cause aux excremens, lesquels ou par leur inclination naturelle, ou par continuel mouuement des pieds descendent iusques aux plantes: puis par mouuement & friction mediocre remontans par les mesmes nerfs, finalement

k ij

blement

blement sont portés au cerueau : quelle partie superieure apres estre remplie , facilement est prouoquée à sommeil.

47.

Pourquoy sont les eclipses de lune plus grandes & plus frequentes que celles du soleil? Pource q̄ la lune en partie paruiet aux points & limites des conionctions ecliptiques , en partie aussi a ceste forme pyramidale d'ombre prouenant de la terre par le diametre du soleil: & à ce point la lune de necessité paruiet plus souuent : pour la breue reuolution de sa sphere. Mais le soleil nous est obscuré par les conionctions ecliptiques , c'est à sçauoir quãd la lune passe par icelles, & nous cache la face superieure du soleil. Et pourautant qu'il est trop plus grand q̄ la lune, il ne peut estre totalement caché par elle: mais aduiet souuent que la lune nous soit entieremēt cachée. Plusieurs hont de coustume de mouuer le fer & autre metal, toutes & quantes fois que la lune defaut , cōme s'ils vouloient chasser quelques mauuais esprits. Car en tel temps les corps celestes ne donnent aucun benin aspect vers la terre , & n'en procede bonne influence ne attouchement : par lesquels les malins esprits peuuent estre chassés & reprimés.

48.

Pourquoy les enfans nés au septiesme mois
peuuent

peuvent viure, & au huitiesme non? Pource que le nombre de sept est naturellement parfait, ainsi que tesmoigne Pythagoras, & tous les Arithmeticiens & Musiciens: mais le nombre de huit est imparfait: par ainsi ce qui est produit sous tel nombre est imparfait, & inhabile à viure: pourquoy aussi les monstres ne peuvent long temps viure, pource qu'ils n'ont esté engendrés par deliberation & prouidence de nature, mais imparfaits ou par indigence, ou par trop grand abondance & desordre de matiere sont produits en formes diuerses contre la loy de nature: Car elle n'ha de coutume former ne engendrer quelque chose imparfaitte ou de tēps, ou de forme. Parquoy si quelque tele chose imparfaitte est produitte, elle ne peut longuement durer. Les enfans donc peuvent naistre le septiesme mois, quād la vertu formatrice du ventre est fort puissante, & qu'elle trouue matiere vtile & en bonne proportion, ainsi elle accomplist plus tost ce qu'elle pretēd. Que s'il aduient au cōtraire, de necessité l'ēfant sera produit le dixiesme mois seulement. Or que tant le septiesme que le dixiesme mois soient parfaits de nature, peut estre monstré en diuerses manieres. Premièrement nous voyons tout le monde estre gouuerné par sept estoilles insignes: l'homme cōmēcer à produire ses dents le septiesme mois,

les changer la septiesme année . L'an quatorziesme qui sont deux fois sept accomplis il entre en puberté. En trois fois sept il deuiet hōme. Les maladies sont iugées par proportion au nombre septiesme. Les mois accomplis par septiesmes. Pareillement la lune reçoit diuerses formes par nōbre de sept. Le mois est formé par septiesmes. Les lettres vocales sont sept en nombre. Le nombre aussi de dix selon Aristote & autres philosophes contient toute la production & corruption des choses . Outre tout nombre est produit par repetition de dix: comme vnze , douze & les autres apres en repetāt les vnités , desquelles est composé le nōbre de dix, & maintenant les choses sont confirmées & asseurées par escriptures.

L'experience monstre qu'il y a ie ne scay quoy en ce nombre septiesme plus que aux autres. Le cours de la lune est disposé par quatre fois sept. L'aage de l'homme recoit quelque mutatiō de sept ans en sept ans , la crise des maladies par iours septiesmes. Aussi à ce propos dont il est question en ce probleme dit Gal. au liu. intitulé les definitions de medeciue que le nombre d'huit est per & conioint , & n'est point critique : mais le septiesme est imper & non conioint & pource estre critique, ce qui se doit entendre des mois comme des ans & des iours. Donc tout ainsi que les crises es maladies qui sont le huitiesme iour sont le plus souuent mauuaises , aussi en
peut

peut il autant estre du part au mois huitiesme.

49.

Pourquoy l'œuf pressé par les deux bouts avec les mains ne peut estre rompu : si par le costé, facilement? Pourtant qu'il touche aux mains seulement par ses angles, & par ainsi est seulement estreint & cõprimé, & par la moindre partie de soy. Mais par les costés, il est cõprimé de toutes parts, en sorte que facilement peut estre rompu.

50.

Pourquoy quand les oreilles cornent, si par enseignement naturel y mettons le doigt, nous excitons leurs conduits? Pourtant que le cõduit de l'ouye en ce faisant augmenté & dilaté, digere & pouffe dehors ce qui causoit ce cornemét. Aussi que tel vent & aer apres estre subtilié par le fort mouuement du doigt, peut plus facilement estre vacué.

51.

Pourquoy à toutes femmes ne s'engendre souuét calcule en la vescie? Pource qu'en icelles le col de la vescie est beaucoup plus ample qu'aux hommes: de maniere que les excremens qui causent la grauelle, peuuét estre ietés hors avec l'vrine.

52.

Pourquoy les plantes sauuages sont belles le plus souuent, puissantes & bien norries?

k iiij

Pour-

Pourtant qu'elles sont procréées par prouidēce de nature, & non par l'industrie des hommes. Aussi qu'elles ne sont tant norries & humectées par eaux, cōme les domestiques: quelle humidité les amollist & aneantist: ou ainsi que lon dit communemēt, que nature est mere des plantes sauuages, & nouerque des domestiques.

53.

Pourquoy les muscles couppés en trauers peuuent difficilemēt estre rassemblés & gueris? Pourtāt que plusieurs fibres & fillets nerveux sont totalemēt couppés: car nature a tissū le nerf de plusieurs fillets, lesquels elle a entouronné de chair, & disposé comme fillets de laine allōgés & tendus, dont est fait le muscle, & ainsi nommé à la semblance d'vne souris. Plus assemblant en vn les fibres de ce nerf, en a composé vn autre opposite, lequel est appelé tendon, le bout duquel elle a inseré aux parties pour les mouuoir. Et ne pouuant ioindre la chose molle à la dure (attendu que dur & mol sont contraires) sans aucun moyen, nature a fait vne partie nerueuse, de moelle & os, que nous appellons ligament, auquel elle a lié & attaché le bout du tendon, d'ōt il a pris nom de ligamēt. Or l'industrie de nature a conioint l'vne partie du muscle en forme de globe, en l'autre part l'a applani & subtilié comme mēbranc:

brane: puis selõ l'vsage de la partie, qui deuoit estre meue, par ce muscle, l'a accommodé: cõme le faire plus fort & amassé, quand il falloit mouuoir & tirer quelque grande partie: lors estoit requise plus grande force motiue: mais pour gouuerner & mouuoir quelque petite & foible partie, comme la paupiere ou l'epiglot, nature y a ordonné vn muscle ressemblant vne membrane: aussi que pour mouuoir teles parties n'estoit necessaire grande vertu motiue.

Muscle est vne partie composée de chair, nerfs, veines & arteres, instrument du mouuement volontaire par les nerfs qui recoit du cerueau ou de ses dependances. Il est appellé muscle, & du vulgaire souris, pourtant qui ressemble vne souris: car il ha la teste & le corps gros, & sa queue ou tendon gresse, & longue comme la queue d'vne souris. Gal. en a parlé bien amplement en deux liures qu'il en a fait, & en plusieurs autres endroits.

54.

Pourquoy peuuent aucuns estre enforcelés, & principalement les petits enfans? Pource que leur naturel est facile à estre offensé & changé. Ce vice donc est tel. Quelques personnes de vouloir & malin esprit sont de tele nature qu'elles se deplaisent comme par enuie voyans quelque vertu & honnesteté en leur prochain, pource iettét les raions de leur veue viciés

viciés & souillés du vice de leur mauuais vouloir comme vn dard empoisonné de venin, sur la chose mal voulue & enuiée par elles. Il part donc de leur pupille vn raïon pernicieux, lequel entre es iëux de l'homme regardé, & la dedans imprime vne disposition vicieuse: en sorte que le corps tombe incontinent en langueur & greue maladie. Or que par les iëux contagion puisse auoir lieu, est manifeste en ceux qui ne veulent regarder les corps morts, craignans que les raïons de leur veue reuerberés leurs apportent par les iëux quelque peste ou chose semblable. Mais entre tous, les enfans facilement tombent en cest inconuenient: pource que leur naturel est fort tendre, & que par legere occasion sont offensés.

55.

Pourquoy a ceux qui toussent ou vomissent violemment semblent voltiger quelques lueurs & clartes deuant les iëux? Pource que la vehemente agitation du ventre & estomac pousse les humeurs & esprits en haut, lesquels paruenans aux iëux perturbent l'esprit de la veue, & le corrompent, telement que par dehors teles visions faulses apparoissent. Et quand la vapeur ha quelque trait de longueur & continuité, aussi leurs sont representées choses semblables. Outre si ceste vapeur est causée d'humeur bilieux qu'on appelle vitellin,

tellin, leur semblera veoir choses iaunes comme or : si de pituite , couleur blanche . En somme toutes choses semblent estre de tele figure & couleur , comme la cause dont elles procedent. Mais en mal de phrenesie & fieure chaude les vapeurs du cerueau mesme paruiennent a l'esprit de la veüe : & a ceux qui sont affligés de ce mal, que lon appellé suffision & obscurété des ieux, sont representées mesmes & tenebreuses images.

57.

Pourquoy ceux qui boiuent eau, hōt la veüe plus clere & subtile? Pource que l'abondance des vapeurs causées par le vin gaste & trouble l'esprit visuel, & tous les autres sens.

57.

Pourquoy ceux qui hont les ieux verds enduret plus grand douleur quād ils sont chafieux, aussi ne peuuent porter lacrimonie des medicamēs? Pource qu'en iceux les humeurs des ieux, mesme l'humeur cristalin , sortent & sont plus apparens audehors : Mais ceux qui hont les ieux noirs sont moins subiets a tel vice pour cause contraire.

58.

Pourquoy en leger vomissement on iette humeur pituiteux, en plus grand' humeur bilieux, & en vehēment, le sang? Pource que par si grande agitation & trauail on peut tirer

rer

rer les humeurs, encore qu'elles soient au profond du corps. Et pourtant que le phlegme est gros & comme emplastique, aussi est il facile a estre vomí. Quand aussi la cholere flotte par dedans le ventricule, sera plus aisément ictée que la pituite. Mais quant aux matieres contenues dedans les veines, coustumierement sont purgées en ceste maniere. Nature considerant pour mauuaíse dispositiõ le corps deuoir estre purgé, a enuoíé quelques veines au ventricule, ainsi quelle en a enuoíé quelques autres a la matrice, pour purger le sang superflu, les autres aux narines, & les autres au siege: a fin que par purgation aux maladies fust ainsi remedié. L'orifice desquelles nature tient fermé iusques a tât qui soit besoin de l'ouuir. Donques en fieure chaude par ces orifices ouuerts par le propre mouuement de nature moyennant la vertu expultrice est purgée par la bouche ou par le ventre la matiere, apres qu'elle a esté cuítte es grandes veines & arteres. Mais apres auoir pris medecine iceux orifices dilatés & ouuerts permettent au medicament attirer la matiere hors des vaisseaux. Le poiure, la scammonée & autres semblables ouurent ces orifices par leur chaleur naturelle: puis checun d'iceux peut tirer a soy la matiere qui luy est familiere, & par quelque naturelle proprieté, ainsi qu'il a esté dit parauant.

Et

*Au proeme
du premier
liure.*

Et pourtant que le sang est familier & amiable a nature, il n'est iamais tiré hors sinon le dernier, & avec grand' violence: c'est a scauoir quand lon purge outre raison & mesure.

59.

Pourquoy peut on porter plus aisément les fardeaux sur la part senestre, combien que soit plus foible, que sur la dextre? Pource que la dextre comme plus robuste en tel cas secoure la senestre, & la soulage aucunement. Ce que la senestre pour son imbecillité ne luy peut faire

60.

Pourquoy en suceât par vne fleuste pouuõs tirer vin ou autre liqueur? Faut estimer cela estre à cause de la vacuité qui est lors en la fleuste, & nõ par l'attractiõ q se fait par la bouche: Car le canal de la fleuste est plein d'aer, qui est vn corps fort subtil. Or ainsi est il que deux corps scauoir l'humeur & l'aer ne peuuēt estre par vn mesme temps ensemble en mesme lieu: aussi q nature ne permet aucun lieu estre vuyde, c'est à dire sans aucun corps: (car tout lieu contient tousiours quelque corps solide, au aer ou humeur) il est donc necessaire que au lieu de l'aer tiré du canal avec la bouche, l'humeur succede de peur q le lieu demeure vuyde. Ce qui est fait semblablement par vn instrument avec lequel on excite l'vrine. Car a-

pres

pres que la laine dont il est estouppé est tirée, l'aer aussi qui estoit dedans est forté, afin qu'il n'y demeure espace vuyde, l'vrine est aussi attirée. Par semblable raison les vétoles attirent le sang: car le feu qui est dedás apres auoir digéré, subtilié & vuydé l'humeur y contenu, & qu'il est esteint, il attire autant d'humeur comme il occupe d'espace, afin qu'il n'y ait aucun lieu vuyde. En somme toute chose qui est attirée en ceste maniere, est pour l'égard & contemplation de vacuité. Car de cela ne sont causes principales ne la chaleur ne l'attraction par la bouche: ainsi qu'il appert amplement en ceste fleuste a vrine, la quelle n'attire par l'un ne par l'autre. Autres choses sont toutefois qui peuuent attirer par leur chaleur, comme la thapse appliquée. Aussi est la chose debile attirée par la plus forte. Pareillemēt plusieurs choses attirent par quelque secrette proprieté: comme l'aymant tire le fer, & les parties du corps tirent le sang.

- I Nature ne permet aucun lieu estre vuide.)
Les philosophes tiennent, aussi comme la verité est, qu'il n'ya lieu quelconque que l'aer ne remplisse, & faute d'estre remply de quelque autre corps plus solide. Car nature la ainsi ordonné, & ne se peut autrement. Aristote dispute au quatriesme de sa physique de ce vuyde, chap. 7.8 & 9. & en ses problemes li.8. probl.9. & en autres plusieurs passages.

Pourquoy

Pourquoy sont les facultés naturelles nées avec nous & comme coessentielles: les animales sont toutes accidentaires? Pourtât que les naturelles, attractiue, retentiue, assimilatrice & expultrice appartiennent à la vie, & n'hont rien outre ce qui leur est nécessaire. Les animales, sensibles & motiues hont seulement quelque vtilité pour rendre la vie meilleure. car si les parties ne sont norries; il faut nécessairemēt qu'elles perissent. Mais si elles ne mouuent ou sentent, elle ne perissent pourtant incontinent: combien que le poulmon semble hauoir quelque mouuement natif & naturel, car il ha puissance d'attirer & de repousser: & ce continuellement, pour euiter suffocation. Quant aux facultés naturelles pour ceste raison sont distribuées en tel nombre & ordre. Pourtât donc que les alimés & le sang ne sont animés, ne peuuēt d'eux mesmes se rendre semblables & se conioindre à la partie qui doit prendre norrissement: parquoy ceste vertu attractiue y est fort nécessaire, & laquelle en cest endroit face son office. D'auantage quand le corps est mué, il ne peut receuoir tele mutatiō de la chose agēte & muāte sans quelque tēps, parquoy la seconde faculté est nécessaire, pour retenir le norrissement autant de temps qu'il est requis à la faculté qui conuertist ce norrissement,

sement, & le rend semblable à la partie qui est norrie : donc y est nécessaire la troiziesme faculté, de laquelle l'office est de immuer. Mais quand ceste puissance immuante apres la coction veut assembler aux parties la meilleure part du sang, & separer la part inutile, si elle demeure en la partie norrie, non seulement empesche la voye & conduits par lesquels le bon sang doit passer, mais aussi se corrompt : parquoy il est tout euident que la quatriesme faculté nécessairement y doive estre adioustée: laquelle en partie par exhalation inuisible, en partie par sueur & autres voyes sensibles pouf se les excremés. voyla le nombre & ordre des facultés naturelles. Les parties toutefois n'hōt pas toutes egalement les predittes facultés, mais seulement celles qui ne seruent & ne font que pour elles : comme est le nerf, la veine, & l'os. Mais celles qui nō seulement à elles, ains à toutes les autres elabourent & preparent les viâdes, & qui exercent office public, hont l'vne des facultés fort vehemente : comme le vetricule & le foye hont la faculté coctrice & immutative forte & ample, la rate, l'estomac, la vescie du fiel & les reins hont faculté plus attractive, les intestins & la vescie plus expulsive. En la matrice doit estre la faculté qui retient, plus forte. Nous voyōs le semblable aduenir es sens. Tous animaux ne sont egalemēt

propor-

proportionnés en leurs sens. Car en premier les chiens ont le sens de flairer plus excellent, les aigles de veoir, de goustier les protogeustes 3 Indiques animaux, dont ils sont ainsi appellés. 4 Le sens de toucher, les serpens, & quelques oiseaux, le sens de l'ouïe les oïes.

Il appelle facultés naturelles qui font leur office sans nostre vouloir & commandement. il n'est point en nous d'empescher ou commander au foye de faire le sang ou non, & ainsi des autres. C hecune partie donc de nostre corps ha ces quatre dont il parle: car en premier, elle tire le norrissement qui luy est familier & propre, elle le retient quelque temps, iusques à ce qu'il soit cuit & préparé, puis par la faculté coëtrice il est cuit & conuertiy en la propre substance de la partie. la quatriesme est celle qui retient l'excremēt, & ce qui est demeuré superflu & inutile. Or les parties du corps n'hont pas ces facultés egalles, mais les vnes en hōt quelques vnes plus ou moins robustes, ainsi que la necessitē y est. Les facultés animales sont celles qui ne font rien que par nostre vouloir & commandement: comme mouoir le corps ou vne partie, ouurir les yeux ou les fermer, et autres semblables, que nous faisons quād nous voulons, ou nous en abstenons.

Tous animās ne sont egallement.) Nous auōs 2 dit parcydeuant que quelques animaux hont aucuns sens meilleurs les vns que les autres: comme les hommes le sens de toucher, ainsi que mōsire Gal.

Et aussi le voit on par experience, les chiens, le sens de flairer, & ainsi de quelques autres.

- 3 Les aigles de veoir.) Toute espèce d'aigle n'a pas la vue ainsi claire & ague, mais seulement l'aigle de mer, ainsi appelée pourtant qu'elle habite les mers, & se nourrit d'oiseaux marins. Arist. au. li. 9. de l'histoire des animaux, chap. 34. dit que cest aigle contraint ses petits encore fort iennes & sans plumes regarder le soleil les yeux ouverts : puis elle tue comme illegitime celui auquel les larmes viennent aux yeux pour leur debilité, & nourrit l'autre seulement.

- 4 Protogeuste dit il est vn animal aux Indes, ainsi appelé pourtant qu'il ha le sens de gouster fort excellent. γεύσις en grec, en latin, gustus, dont est ce mot πρῶτο γεύσις, qui est autant à dire comme premier & excellent à bien gouster.

62.

Pourquoy sont les sens cinq en nombre seulement, & non plus ne moins? Pourtant qu'ils deuoient estre faits en pareil nombre comme estoit disposée la nature & nombre des choses sensibles. Par le sens de toucher on sent ce qui est egal, inegal, le dur le mol, & les autres qualités qui appartiennent aux corps solides. Par le sens de gouster on cognoist le doux, l'amer, le salé, & toutes autres saveurs qui sont dedans le suc & humidité des choses. Par le sens de flairer on perçoit les choses qui flairét
bien

bié ou mal, que lon attribue aux vapeurs. Par l'ouie, les sons & bruits qui se font par l'aer frappé. Par la veue les couleurs qui sont contenues en l'aer subtil & prochain de nous. Car quand lon resoult ou dissipe quelque chose solide, l'humeur qui en part est conuertie en vapeur, la vapeur en l'air, & l'air en substance ignée & subtil esprit, en sorte qui se fait quelque succession & progres de iour en iour de la terre au ciel, & des choses y contenues. Quant a l'air il est different de l'esprit en mouuement & subtilité. Car l'esprit est vn aer agité, & par tele agitation est necessairement subtilié.

63.

Pourquoy trouue lon la chair située sous vn os corrompu fletie, corrompue & liuide? Pource que la corruption de l'os ne se fait que par intemperature & mauuaise disposition de la partie, laquelle depraue & corrompt la vertu coëtrice de ceste partie: dont ne se peut engendrer chair entiere, solide & bien colorée: car le sang par ce moien ne peut estre naturellement immué.

64.

Pourquoy en toute transmutation ce qui est engendré recoit la couleur de la chose qui trāsmue & qui engendre? Pouttāt que les facultés transmuantes sont naturelles colloquées

lij par

LIVRE SECOND

par nature es parties solides comme en siege ferme: comme sont les os, veines, membranes & arteres, non es humeurs & esprits, qui sont a la verité fragiles, infirmes, & qui facilement laisseroient destruire ces facu'tés, si elles l'eür estoïēt baillées. Dauātage attēdu que le corps vniuersel est composé de ces trois substances, & les parties solides sont teintes de couleur blāche, il est raisonnable que les choses contenues es viādes suffisamment cuittes soient blāches: ausi le pus, lait, semence & l'excrement du nais, la chassie, qui est humeur assemblé dedās les iēux, le chyle, qui est vne liqueur semblable a lait, dedans le ventricule, & autres semblables. Mais le sang estre rouge, selon la couleur du foie dont il est engendré. Plus entre toutes choses qui sont engēdrées dedans le corps, aucunes sont totalement contre nature: comme le calcul, les vers, la tumeur pierreuse es podagrēs, dertres & autres accidens qui proüennēt de mauuais humeur: aucunes sont aussi entierement selon nature: comme le sperme, le lait, le sang, l'enfant au ventre, la chair & autres semblables, qui sont vrais germes & multiplicatiōis de nature. Les autres finablement sont moiens entre les deux: comme est le pus, les purgations du ventre, l'excrement du nais, les ordures des iēux & oreilles, & semblables excremens de la faculté concoctrice. Or les

bonnes temperatures engendrent les facultés naturelles, & comme plusieurs estiment, aussi les animales : ou a vray dire elles sont instrumens des températures. Car tout ainsi q̄ quād en la guiterre les cordes sont bien açcōmodées, & les trous en lafleute, l'ouurier ioue trop plus melodieusement: Mais si au contraire sont mal accordées, il est necessaire qui sonne mal : cōbié que quant a luy il ne soit en rien changé ou diminué. Et pource que son art est entier par seule puissance, & non de fait : ainsi toute faculté opere selon la disposition de son instrument. Comme pour exemple quand par intemperance le cerueau est depraué, ceste faculté de lame raisonnable ne peut faire son office, combié que sa puissance demeure immuable, & sans aucun detrimēt ou destruction: aucontraire apres que l'instrument est restitué a sa temperature propre, elle met sa puissance en auant & en fait. Pourquoi le bon temperament des parties garde les facultés en leur entier, & les effets & actions premierement des facultés, tout ainsi que les oeuvres alternatiuement luyuent les actions. Comme la temperature du foie moièrement chaude & humide cause la vertu effectrice du sang, ou a la verité la cōserue ainsi que plusieurs estiment. Or tele vertu cause l'action qui est sanguificatiō, de laquelle finablement l'oeuvre, qui est le sang, pro-

uient. Donc faut syllogiser par ordre contraire en ceste maniere: Si le sang est engendré, la sanguificatiõ est treffaine: & si ainsi est, la faculté cause de tele action estre entiere. & la quelle ainsi disposée faut que necessairemēt le foie soit bien temperé: & lequel estant sain & bien dispos sera pareillement bonne & iuste la cõmixtion & symmetrie des elemens, laquelle garde & entretient ceste preditte tēperation.

La iuste proportion & commixtion des elemens fait le bon temperament, duquel prouient la faculté, & d'icell: l'action, de l'action l'œuure.

I Comme la temperature du foye.) *La temperature du foye chaude & humide seule ne fait pas le sang, mais principalement la vraye & totale substâce du foye est cause de sanguification, & ainsi des autres parties. Gal. li. 4. de l'usage des parties, chap. 12.*

65.

Pourquoy le vin aigre appliqué à la matrice cause douleur vehemente? Pource que tele partie est fort nerueuse. Il est certain que nous hauons sentiment par les nerfs, lesquels le vin aigre mord & blesse par son acrimonie. Ainsi cognoissons l'estomac pareillement estre offensé par le vin aigre, pource qu'il est composé de plusieurs mēbranes & muscles nerueux, aussi nature a basti la matrice nerueuse, afin qu'elle sentist, & principalemēt qu'elle receust plus

plus grand plaisir & volupté au deduit charnel pour la propagation du genre humain: aussi afin que à l'enfantement elle se peut plus largement estendre. Aucuns tiennent que le vin aigre est moleste à la matrice par quelque cōtrouerse naturelle, allegans que quelquefois vne obstetrice soy disant entendre l'art de medecine auoit à vn enfantement distillé du vin aigre secrettement meslé avec autre chose en la matrice de la femme accouchée, dont estoit ensuyuie conuulsion, & grād douleur: puis que faignant la guerir auoit derechef appliqué quelque autre chose: & par ainsi la femme estre restituée en santé. Lors surprise auoir esté punie de son mal fait. Aucuns appliquent aux suffocatiōs de la matrice par bas choses de bō odeur, les autres puantes vapeurs au nais, estimās la matrice estre vn animāt, & pource fuir les choses puantes, & s'approcher de choses plaisantes & odoriferes, & par ainsi retourner en son lieu. Quant aux choses odorantes pource qu'elles sont chaudes & subtiles ne semblēt pouuoir rompre & digerer la matiere grosse & visqueuse, qui est cause du mal de la matrice, les puantes pource qu'elles hont vne grosse vapeur, estoupper & empescher les conduits, enforte que la matrice ne se puisse retirer. Cō bien que teles choses soyent vtils à la matrice, toutefois à ceux qui sont subiets au mal ca-

duque sont totalement euitables : car elles excitēt celuy qui y est aucunemēt enclin, à cheoir & se tormenter . Ils doiuent donc euter les
 3 plumes iettées au feu, la pierre de gest, le bitu-
 7 mea, toutes especes de corne, les lampes, laines
 4 poissées & bruslées, la pierre de Thrace qui
 brusle en l'eau, & esteinte par huile, finablemēt
 toutes choses qui rendent grosse vapeur : car
 quād sont montées au cerueau rendent l'esprit
 animal giossier & pesant, principalement si de
 luymesme est aucunement gros & froid . Par
 ainsi aduient que l'ame n'ayant esprit propre
 pour faire son office laisse offenser & proster-
 ner le corps destitué de cest esprit, qui auoit
 accoustumé de le porter.

*Le vin aigre certainement nuyst par sa froideur
 & acrimonie à toutes parties nerueuses, comme
 l'estomac, les intestins, la matrice, & autres teles
 parties qui recoiuent plusieurs nerfs, & hont peu
 de chair.*

1 Aucuns appliquent choses odoriferés.) Il y
 a plusieurs causes des affections de la matrice, &
 pour tele diuersité aussi est requise diuersité de re-
 medes.

2 La matrice est vn animant.) Galen. 6.liure
 des parties offensées cha. 5. refute ce que Platon en
 son Timée dit, que la matrice soit vn animant, al-
 lant par le ventre ca & la selon ses desirs, aussi le
 vulgaire est en ceste faulse opinion pensant que la
 matrice

matrice se remue de son lieu pour aller haut & bas, à dextre ou à senestre, combien qu'il ne soit ainsi, mais les suffocations & passions prouenans de la matrice sont excitées pour autre raison.

Gagates est vne pierre noire & dure, que l'on appelle geest vulgairement, dont la fumée, quand il est allumé (ainsi que dit Dioscoride) excite le mal caduque, & est ceste mesme fumée fort bonne aux suffocations de la matrice.

Ceste pierre appellé Thracius ha semblable force que le geest, l'on dit en outre qu'elle brusle en l'eau, & qu'elle est esteinte avec l'huile.

66.

Pourquoy cōtraires qualités peuuent causer semblable affection: comme chaud & froid peuuent exciter rigueur? Faut penser que cela soit fait pour plusieurs causes. Car rigueur est causé de cholere palle, laquelle par son acrimonie point & mord les parties. Car lors le corps est prouoqué à chasser hors ce qui le moleste, & en ce faisant continuellement, & que l'humeur coule comme bile, & mord les parties, si lors elles sont agitées & resistent, il s'ensuit rigueur & tremblemēt. Elle prouient aussi de froid, quand nature est molestée par trop grande mutation, & derechef excire ses parties à mettre hors la chose qui luy est ennemie. Tout ce qui est mediocre & temperé, à la verité est amy & familier à checune partie: &

cc

ce qui est trop & outre mesure est fascheux & estrange. ainsi est il de froideur. Car les parties premierement se herupent de froid, puis frissonnent, & par apres que le froid augmente, elles tremblent.

67.

Pourquoy quãd en fieure lon prend du pain avec du vin, la fieure n'est augmentée par la chaleur du vin? Pourtant que le prenant en petite quantité, il est plus aisémēt digeré avec la vertu du pain par les parties du corps. Les parties donc recrées par le nourrissage sont beaucoup plus fermes & puissãtes pour cuire la matiere qui cause tel mal. Car le pain & le vin de leur propriété hont trop plus de force de soutenir & norrir les parties du corps humain, que les autres viãdes, mais qu'on les prêne mediocremēt: ainsi disoit le diuin Homere (& Ceres & Bacchus). D'iceux veritablemēt dependent les forces du corps & de l'esprit. Il a donc premierement nommé le pain: car tout seul peut norrir sans vin. Ce que de soy sans pain le vin ne peut faire. Mais s'il aduiēt quelque vice aux parties, il peut estre corrigé par le vin. Ioint que par leur odeur si elle est receue ou par le nais au cerueau, ou par le vėtricule & poulmons & autres parties, ils peuuēt tous deux beaucoup recréer par leur propre vertu. La pōme aussi recrée par son odeur & robore,

robore, encore plus si on la mège. Outre qu'ad le cœur taut, si on flaire le vin aigre & le poul-liot, on est soulagé: pource que par leur quali-té dissequent & subtilient l'humeur qui cause tel vice en l'orifice supérieur du ventricule: en partie aussi pource que le vin aigre corrobore. D'avantage les petites branches de vignes, meurte, les roses & autres semblables flairées peuvent en fièvre beaucoup recréer & cor-roborer.

68.

Pourquoy ne peut l'huile estre meslée avec aucun autre humeur? Pource qu'elle est lente, grosse. & s'entretenant, & ne peut estre di-uisée en plusieurs parties, cōme les autres cho-ses humides: par ainsi ne peut estre penetrée par les autres humeurs ne meslée ensemble. Or toutes choses sont meslées ou par tempe-rament & symmetrie, comme les elemens, qui perdent leurs premières qualités quand ils sont conioincts en la composition de quelque corps: combiē qu'ils puissent estre resoulz par nature, & restitués a leur premier estat. L'eau miellée & oxycrat ensuyuent nature: pourtāt qu'ils semblent estre composés par bōne tem-perature & proportion: iacoit que a la verité ne soient ainsi, ne essentiellemēt selon nature. Ou les choses sont ensemble coniointes par adiection, ainsi comme l'eau seroit coninte a
 l'huile:

l'huile: ou par mistion: comme l'orge avec le fourment: ou par adglutination: cōme la pierre avec la pierre: ou par adgnation & colloca- tion intime & assimilation: comme le sang avec la chair, avec moelle, ou avec os. Ou par af- fixation & application: comme le bois appliqué au bois avec le clou: ou par mutuelle retetiō & embrassement, comme les annelets des chaines. Es choses aussi aiens ame: comme ceux qui en iouste couppent les mains l'vne a l'au- tre. Or na il esté encores déclaré comme l'es- prit est ioint au corps, & ne conuient aucune des manieres susdittes a l'esprit: car de ce s'en- fuyueroient plusieurs inconueniens. I'estime pour certain l'esprit estre ioint avec le corps plus par habilité moiennant quelque chose in- terposée: la quelle aucunement retient la na- ture de l'vn & de l'autre, & bié familiere atous deux, suyuant de pres l'eur naturel, assemblât la nature incorporée avec celle qui ha corps, l'immortelle avec la mortelle, la pure avec l'impure, la diuine avec la terrestre, scauoir en ceste maniere. Quelque esprit en forme de va- peur prouient de la coction & transmutation du sang faite au foie par la chaleur & humi- dité mediocre contenue en ceste partie, lequel montant par la veine caue avec le sang iusques au coeur est eschauffé & subtilié, en sorte qu'il prent presque forme d'aer: & lequel derechef est

est porte par les arteres carotides (ainsi appelées de aggrauation) a la base, la quelle est partie inferieure du cerueau, & ce par prouidence de nature, en laquelle partie est réperé par la frigidité du cerueau, & la souffre par quelque naturelle propriété. Et lequel derechef ainsi que vn cheual non dompté est retenu par le frein. Aussi cest esprit par quelque force de nature indicible est tra.iformé en vn esprit presque etherié, apres auoir osté ceste ferueur, de la quelle si elle est moderée l'esprit vse en ses actions, comme de son instrument propre. Aussi l'aer tiré par les narines, & subtilié parle cocur monte au cerueau par les arteres, & se donne pour nourrissement a cest esprit etheré & animal. Cest esprit adonc ainsi que non cor poré, peut estre accōmodé a l'usage du corps: Mais entant qu'il est plus subtil clair & sincere que le naturel du corps vulgaire pourroit éduer peut estre ioint avec l'ame. Finablement celuy mesme sert d'vn lié fort propre & idoine a lame & au corps, conioignant deux natures opposites ensemble, les conciliant & contenant fami ierement interposé entre les deux. Et lequel tandis qu'il est ferme & en son entier il donne pouuoir a l'esprit de bien contempler & entreprendre toutes choses. Mais quand il decline de son naturel, comme si au cunement il est refroidi contraint & engrossi,

finablement

finablement est rédu inepte à toutes hautes entreprites à luy appartenantes, & est cause que cest esprit face les actions plus imbecillement, tardement & improprement. Que s'il est trop refroidy & fait plus gros & corpulent, il est cause que l'esprit abandonne totalement ses actions. Ce que voyons aduenir plainement à ceux qui hont la vertu memoratiue assopie & endormie: comme par letharge, ou comme à ceux qui ont pris quelque venin. Au cōtraire s'il est trop echauffé & agité, il le contraint errer & foliaier, tant que finalement l'esprit semble estre separé du corps par faute de son lien. En cest endroit cōsidere outre vn œuure diuin. Pourtāt donc qu'il estoit necessaire que l'ame enuoyée d'vn corps diuin & celeste fust enclose en vn terrestre corps, nature l'a fait descendre, luy donnant forme & couleur de corps. Elle a pour vray formé la teste ainsi qu'vn petit ciel, le cerueau pur & clair, auquel elle a mis sept spiracles ainsi que fenestres selon le nombre des sept planettes: puis a colloqué la teste par sus tout le corps: pource que le ciel est au dessus de toutes choses generables & corruptibles.

Il veut dire qu'il y a vne substance spirituelle moyenne entre l'ame celeste & le corps terrestre, lesquels comme vn lien elle lie & maintient ensemble: car quand ceste substance perist, à la verité

la

la dissolution du corps & de l'ame s'ensuit, qui est la mort. Ce sont ces esprits vital au cœur, animal au cerueau, & naturel au foye : lesquels ainsi que bien subtils & deliés sont facilement offensés, aussi se recréent & entretiennent de choses subtiles comme d'aer, vapeurs odorantes, & autres. Hippocrates les appelle auteurs des mouuemens impetueux.

69.

Pourquoy entre les animans aucuns ont accoustumé faire plus de petits, les autres moins? Faut estimer nature l'auoir ainsi ordonné : c'est à scauoir ceux qui sont de vie plus breue produire en plus grand nōbre: afin que la breueté de vie fust recompensée par multitude de lignée. Teles especes de animans sont, comme porcs, chiés, plusieurs oiseaux & tous poissons. Et ceux qui viuent plus longuement en fissent peu en nombre : pource que la longueur du temps pouuoit satisfaire à la chose pretendue par nature. En tele espece sont les elephās, serpens, corneilles & cerfs. Et ceux de moyenne vie, heussent aussi lignée mediocre. Les plātes pareillement fructifient en ceste maniere. Entre lesquelles celles qui sont annuelles, pource que sont de breue durée, produisent grand quantité de semence, comme fourmēt, orge, mil. Les mamelles pareillement ont esté données aux animaux selon le nombre de leur lignée.

Aristo. au li.
10. proble-
me 16. en dō
ne autre rai-
son qui sem-
ble estre as-
sēs pertinē-
te.

lignée. Puis nature a voulu que les bestes ayās quatre pieds portassent leur fruit audeś de leur corps & ventre, pourtant qu'ils hont le corps ample & robuste. ausi que la terre leur est donnée pour siege & appuy, & qu'ils hont accoustumé cheminer sans grand difficulté. Quant aux oiseaux elle a voulu qu'ils feroient & engendreroient leurs petits hors le corps, afin que fussent libres & exēpts de tel fardeau, pource que leur corps est foible, & sont souvent agités par l'aer.

70.

Pourquoy prennent les acces de fieure par ordre certain? Pource qu'il se corrompt & porrist autant de matiere que nature en peut cuire. Puis dōc que la matiere doit estre cuite, elle est certaine. La puissance donc & le temps necessairement serōt certains. Or chacune espeece de matiere ha sa vapeur propre. Le sang rend vapeur chaude & humide, ainsi que l'eau chaude: ce qui appert aux couvercles des pots & es beins, pareillement en l'aer, auquel ainsi sont les nues. Car tout ainsi la vapeur de l'eau se concrée en rosée, & derechef repret forme d'eau. La bile flaue rend comme suie, chaude vapeur & seche, ainsi que vne ardante lampe. La bile noire rend vne petite flambē comme bois, lequel par brusleure est conuertiy en cendre seche. La pituite rend vne

fumée

fumée grosse & humide & mordate, ainsi qu'e
le bois verd quand il brusle. Donc toute ch o-
se engédree d'humeur retirent l'essence & ver-
tu de son origine.

71.

Pourquoy le miel inueteré ou cuit outre
mesure deuiet amer? Pource qu'en cuisant il
perd tout son humeur, lequel tempere sa cha-
leur vehemente. Ainsi que tout humeur ayant
quelque douceur par coction deuiet amer:
comme le vin & moust. aduiet aussi que par
espace de temps il grossisse & diminue. Et aus-
si que le vin contient en soy quatre substan-
ces: la fleur, qui pour sa legereté nage par des-
sus: la lie, qui pour sa pesanteur tient en bas:
l'humeur, qui par quelque temps est consu-
mé: & la partie vineuse accommodée au nor-
rissement des hommes. Aussi le miel est com-
posé de quatre: duquel l'excrement humide ha
quelque puissance de nettoyer & purger: pour
ce quand il est cru, il purge mieux. mais quand
il est cuit, il peut seulement norrir, pourtât que
tout le superflu est osté par le feu. Mais ainsi
que le miel par vieillesse deuiet amer, aussi
toutes choses grasses & les huiles deuiennent
rancis: comme le beurre, huile & gresse. Or
checune qualité prouiet du téperamét & pro-
prieté essétielle. Plus grâde chaleur, & moin-
dre humeur engédre douceur. A crimonie pro-
ma uient

uient de grād' chaleur & siccité . Saleure, plus de siccité & moins de froid. Aigreur, abōdancede d'humidité & froideur . Austerité de grande secheresse & frigidité. Amertume, de siccité & chaleur grande. Quant a la gresse elle prouient de grand' humidité & peu de chaleur.

72.

Pourquoy semble aux hommes fort yures veoir toutes choses tourner? Poutant que si grande quantité de vin enuoie vne fumée du vaporeux esprit qui est dedans, au cerueau, lequel ne pouuant estre digeré deuant que par quelque temps la coction soit faite, attendu q̄ ailleurs ne se peult retirer tournoie & flotte ça & la par le cerueau: & ainsi troublé descend dedans le nerf optique & à la pupille, & lors fait apparoir les choses teles comme il est. Lors on estime tele affection interieure estre dehors: dont aduiét que les ieux soiét eblouis, & ce pendant souffrent vertige . Duquel vice le nom est pris de ce tournoinement qui se fait es eaux. Quelle chose ne prouient du vin seulement, mais peut venir des mauuais humeurs du corps, quand d'iceux est eleuée grand quantité de vapeurs au cerueau, laquelle excite vne affection, que nous appellons eblouissement.

Vertigo tournoiment & estourdissement.

73.

Pourquoy combien que du cerueau soient enuoies mesmes nerfs par toutes les parties du corps

corps, ne font vne mesme action, mais fort diuerse? Pourtant que l'action varie non seulement à raison de la substance & essence, mais aussi pour raison du bastimēt. Or la forme & composition des nerfs visuel & gustatif sont differētes a celle du nerf q̄ est a l'orifice du vētricule, & pareillemēt des autres. Car le nerf *Gal. li. 8. de l'usage des parties ch. 8.* optique est aucunement creux, le nerf de louie est plus large & estendu, & le nerf de gouster est d'vn trait plus simple, mais celuy de lestomac est oblique & anfractueux. Encore plus celuy qui va a tous les intestins: tout ainsi que vne harpe accordée de plusieurs cordes: comme si elle est tantost de grosses, maintenant de gresles, de plus lasches ou plus tendues: car autrement ne peut l'harmonie de chanter estre douce & bonne. Aussi peut on contempler l'artifice diuers es autres parties qui font quelque office commun. Le foie & la rate sont cōposés d'vne chair crespē & retortillée, appelée *παρῆσχυμα*. La chair des reins & du cueur est propre selon son espeece. Les fibres droites de lestomac attirēt, les transuersalles poussent dehors. Quant a la matrice & autres parties qui hont puissance de retenir, ne font leur office sinon par leurs fibres obliques. Les veines arteres & membranes seruent comme ministres publics a toutes les autres parties. Dōc toutes parties du corps font checune son offi-

ce, & deputées checune a son action, en sorte qu'il est facile de cognoistre a laquelle nous deuons referer l'action.

74.

Pourquoy les femmes grosses le second ou troiziesme mois hont l'appetit depraué, & tele affection est appellée pic, pource que la pie mänge volontiers la terre, ou pource que sa couleur est diuerse & estrange, comme leur appetit? Nature est coustumiere pour la cõformation de lenfant amasset tout le sang menstrual en la matrice, lequel quand est corrompu & repandu par les vaisseaux communique facilement son vice a l'orifice du ventricule: par ainsi le stomach excité & depraué de tele matiere vicieuse en qualité, appete viandes estranges & impropres: & ce diuersement selon la condition de la matiere subiette. Comme si tel humeur est melancholic, l'appetit est de manger briques, & autres terrestres. Si c'est aigre pituite, elles appetét aussi choses d'aigre faueur. Si iaune cholere, elles desirent choses ameres: ou s'il y a autre mutation d'humeurs, l'appetit aussi depraué varie. Que tele cause soit vraie, est monstré par ce que tel accident n'aduiet a toutes femmes grosses: mais plusieurs alors vtuét avec vn appetit sobre, cest a scauoir esquelles cest amas de sang en la matrice est entier, & sans aucun excrement vicieux. Ce vice

ne passe le troiziesme mois: car en ce temps lenfant est aucunement parfait, & pource il consume l'abondâce du sang pour sa norriture, tellement qu'il n'en reste rien qui puisse estre enuoïé a lestomac. Ce mesme vice aduient a ceux qui endurent faim intolerable, que nous appelons bulimos: aussi en ce mal qui aduient au grand intestin pour mesme cause, pource, que lestomac est remply de matieres estranges & vicieuses, auxquels la purgation est fort profitable.

75.

Pourquoy le mois d'Autumne est inegalement temperé: car en mesme iour il fait chaud & froid? De ce sont diuerses opinions. Les vns referent cela a vne raison occulte & indigible. Aucuns philosophes dient que le soleil errant par vne part du zodiaque cause tele mutation a la terre. Les autres tiennent que diuers vents & inegaux soufflent aussi au temps de l'Autumne. Les autres que la terre bruslee par la grand ardeur de l'esté est refroidie en Autumne: & laquelle ils estimét estre ainsi variable, maintenât par chaleur restant de l'esté, maintenant par froid. Et ne sont a croire ceux qui afferment l'Autumne estre inegal, pource qu'il est situé au milieu de l'hyuer & de l'esté: car le printemps est au milieu des deux, lequel toutesfois n'est ainsi variable. Aussi n'est

hors de propos reciter ce que sensuit. Le téps du iour & de la nuit imite euidemment les quatre saisons de l'année. La premiere partie du iour iusques a midy est semblable au printemps, midy a l'esté, & d'illec iusques au vespre nous represente l'autumne. Puis la nuit froide & humide pour l'absence du soleil, nous represente l'hyuer.

Quant est de l'autumne a la verité on ne luy peut assigner temperament certain, pourtāt qu'il est fort inegal. De dire qu'il soit absolument froid & sec, est absurde : car en vn mesme iour il est chaud & froid : on ne le peut aussi dire sec absolument, sinon entant qu'il est plus sec que humide. Et pour ses inegalités, il est fort maladiſ & dangereux. Hippoc. aphor. 4.9.22. li. 3. & Gal. au comment. 1. sur le premier des Epidemics, aphor. 1. & au premier des Temperamens, cha. 6.7. & 8. & en plusieurs autres lieux.

76.

Pourquoy laſsitude cause dormir, veu qu'elle deseche, & siccité est cause de veiller? Il faut iuger le dormir n'estre pas causé interieurement de laſsitude, mais moiennant refrigeration & consommation d'humeur. Car attendu que laſsitude engendre siccité, laquelle esteint la chaleur (car humidité est son norrissement) & par la chaleur ostée le froid est augmenté. Nature donc apres que le norrissement humi-

de

DES PROBL. D'ALEX. APHROD. 92
de est consumé, & l'esprit vital diminué se repose pour recouurer ce qu'elle a perdu.

Lasitude cause dormir, mais par accident, comme quand par grand trauail & long exercice les esprits de toutes les parties du corps, & principalement du cerueau partie principale sont consumés, & pour les recouurer le cerueau appeté le dormir, lequel on voit pource estre beaucoup plus profond apres le trauail. Le dormir aussi est causé quād le cerueau est trop plein, comme de vapeurs apres que lon a mangé & beu, specialement choses humides, vaporeuses, & autres, comme boire largement, manger aulx, oignons, boire vin pur & fort. voiez Gal. li. 1. de la cause des symptomes, chap. 8.

77.

Pourquoy la pierre, le fer, & autre tele chose pesante iettée en leau descendent en fons: ce que ne peuuent faire quand sont soutenus de quelque bois? Faut estimer que laer entré dedans le bois par ses pores le supporte & fait nager sur leau, encore qu'il soutiène quelque fardeau. Mais pource que la pierre & le fer sont corps solides ferrés & adstrains par la densité des meates ne peuuent flotter sur leau. Aussi ceux qui perissent es eaux premierement descendent en fons, puis quelques iours apres se releuent & flottent sur leau. Car quād le corps se pourrist & consume, l'esprit sortant du quel estoit remply le poulmon, & tous les cōduits,

m iij

cleue

éleue le corps , telement qui puisse nager sur leau. Pource aucuns pirates ostioient le poulmon de ceux qu'ils auoient tués, craignāt que les corps par apres ne fussent leués sur leau. Ceste mesme raison est, pour laquelle les oeufs entiers mis en leau tombent en fons, l'urine & autres choses corrompues nagent, & sont eleuées sus . Car l'humour est enflé par corruption & pourriture.

Les problemes suyuant ne sont point au Grec ie les ay mis toutesfois les aiens trouués en la version de Gaza.

Pourquoy les testicules des poulllets engreffés de lait sont fort grands & tresfaciles a digerer? Pourtant que le sang ne contient en soy seulemēt la partie plus claire, que les reins attirent, mais aussi quelque partie visqueuse, plus grosse que l'urine, & plus subtile que le sang, que les testicules aussi prennent pour norrissement, quelle matiere approche de la forme du sang. Mais tandis que nature ha faute de norrissement, ce qui aduient en aage pueril, elle est coustumiere de conuertir ceste matiere visqueuse en norriture pour tout le corps. Et ou il n'y a besoin de si grand norrissement, comme au commencement de puberté, nature enuoie ceste matiere visqueuse aux testicules. Ce qui est manifeste, par ce que les testicules & poil sont augmentés au commencement de

de la puberté Iceux a la verité font lors amplifiés, & tout le bas couuert de poil. Mais quand de rechef nature ha indigence de plus grand quantité de sang, comme pour le norrissement de lenfant apres qu'il est conceu: & pour faire le lait, nature retire ceste matiere des testicules, la mesloiant de rechef avec le sang, & ainsi est fait le lait. Car il est a la verité presque sang blanchi. Donc pource que les testicules des poullers sucent & tirent plus de lait par la douceur de ceste matiere visqueuse qui est dedans le lait, ils se amplifient plus, & sont meux norris, pourtant plus faciles a estre cuits & digérés.

79.

Pourquoy est estimé meilleur le miel tant plus qui semble estre acre, & moiennement chaud, combien que lacrimonie ne prouïene que de trop grande chaleur? Fault estimer le miel n'estre acre, mais temperé, vray est que pour eschauffer beaucoup la lague, il engédre acrimonie. Toute chose douce premierement deuiet acre, puis par trop grand chaleur deuiet amere. Ce qu'on appelle sucre d'Inde, est vn lopin de miel fait par le soleil coagulant la rosée, puis la conuertist en douceur de miel. Ce que certainement se fait au mont de Liban. Ce sucre premierement est blanchi, puis deuiet fiable, & presque semblable aux mo-

tes

tes de sel. Aussi ha il puissance de nettoier & purger semblable au miel. Mais s'il est cuit cōme le miel de nostre país il ne peut purger ainsi que s'il n'estoit cuit: toutefois si on le mange en ceste façon, il est plus propre a norrir. Plus le miel que nous hauõs nommè galbanarium, fait la troiziesme difference du miel qui prouient du norrissement des mouches, & est vicié par le galbanum. Ce miel vault a oindre les ieux pour leur donner clarté. Aussi le miel sentant le thym est vtile ou ventricule trop froid. Quant au miel d'Egypte il est clair & humide, pource que les fleurs de celle contrée par grandes irrigations du Nil fleuue sont par trop humides. Entre tous produisent meilleur miel les Isles & lieux maritimes, pource qu'ils sont plus secs & plus sincerés. Le miel aussi du mont Hymete au pais d'Athenes est loué sur tous, pour la grand' excellence & singularité des fleurs.

80.

Pourquoy le lait froid est tant aisé a cuire, & de bon norrissement, veu qu'il est de froid temperament? Faut estimer le lait facilement pouuoir estre conuertý en sang, pource qu'il est fait de sang, & est comme sang blanchy. Le quel est blanchy & refrigeré par les glandes des mamelles, qui sont blanches, & sans aucun sang. Combien que toutefois il

haie

haie quelque chaleur naturelle, & le quel apres estre tiré hors & exposé a l'aer, deuiet beaucoup plus froid, ainsi que sperme. Icelluy ne doit estre caillé avec presure de quelque beste, ains avec le ius de figuier, le gosier d'une polle, ou avec saffran bastard: car ainsi le fromage est plus aisé a cuire & digerer.

81.

Pourquoy ne peuuent estre curés les vlcères des poulmons? Pour ce que derechef est guery, doit estre en repos. Pourquoy disoit Hippocrates medecin, le remede du pié est repos. Car le mouuement excite fluxion de matiere superflue, la quelle peut exciter inflammation. Le poulmon donc pour la necessité de respirer est en continuel mouuement: ioint que les matieres corrompues au poulmon ne peuuent estre purgées que par toux: la quelle par son mouuement tendu & fort, augmente l'ulcere. Aussi que tele partie est fort humide chaude & lasche, & subiette a porriture, elle qui est habitacle de l'aer: pourtant le poulmon ne peut estre refait sinon seulement par nature, qui est vraie origine de la semence genitale.

82.

Pourquoy les hommes resuans en fièvre chaude, sont tresrobustes pendant que dure leur folie: mais apres en estre deliurés se sentent

tent lassés & debilités? Pourtant qu'il s'engendre vne siccité fort grande au cerueau & nerfs. Car il est certain que la force aux nerfs est causée de siccité. Mais apres que la folie est cessée ils se sentent lassés, pour ce qu'ils hont le sentiment plus entier, & sont plus mollets & plus lasches.

83.

Pourquoy sont les poissons saxtiles faciles a cuire? Pource que l'eau prochaine des pierres a de coustume d'estre agitée encores que l'aer soit serein. Le mol & dur pourtant que sont contraires, ne se peuuent arrester, quand ils se touchent l'un a l'autre. Ce qui est meu, coustumierement deuiet plus subtil, que cela qui repose. Donc les poissons agités par l'eau, necessairement deuiennent plus sinneres, & par ainsi plus aisés a cuire. Ceste mesme raison est pour la quelle nous voions les aelles des oiseaux plus faciles a cuire & digerer que les autres parties du corps.

84.

Pourquoy n'est commandé le bain a ceux qui releuent de fieure continue? Pourtant que les humeurs vicieux cruds & gros y sont encores, & ne sont du tout purgés. Quant a ce qu'il y a de bonne & vtile matiere, comme subtile & liquide, est par le dessus. A fin donc que la chaleur du bain ne tire plus tost la bon-

ne

ne matiere cōme plus subtile que la mauuaise, il faut totalement euitter le bain: & non seulement quand le mal diminue, mais aussi quand il commence: & totalement quand la matiere n'est encore cuitte.

85.

Pourquoy commandent les medecins aux hommes en fièvre hectique boire quelque peu deuant le past? A fin que les parties solides qui se desechent tant, soient humectées & accommodées a faire agglutination & assimilation de la viande solide. Pource aussi les ouuriers, maçons auant que appliquer chaux & mortier ont de coustume arroser d'eau le paroy, afin qu'il soit meux & plus fermemēt enduit.

86.

Pourquoy toutes choses douces sont cause d'augmēter la rate & le foie? Le foie pour semblable disposition de soy peut plus facilement attirer la chose douce, car il est chaud & humide. La rate pource qu'elle attire du foie la partie du sang la plus grosse, aussi qu'elle prent plus largement de sang, & selon la quantité qui est au foie: ce qu'elle fait pendant que sa vertu attractiue est puissante, dōt elle a heu le nom.

87.

Pourquoy meurent necessairement ceux qui ont receu quelque grand coup en ceste
part

part de la teste , que nous appellons temples?

Pourtant que le muscle estant en ceste partie prouient du cerueau , & duquel il est de bien pres situé. Le cerueau pource consentât & receuant douleur comme si luy mesme auoit esté frappé, se retire. L'esprit animal ensemble avec le cerueau est constipé & engrosi : par ainsi l'esprit priué d'instrument idoine se depart incontinent du corps: car quand le lien est rompu, les choses par luy cōtenues & assemblées, necessairement sont defaittes & deliées.

Le vice des muscles des temples est facilement communiqué au cerueau tant pour sa proximité que pour les nefs qui y sont: pourtant est il dangereux estre bleßé en ceste part: car il s'en ensuit conuulsion, & bien souuent la mort.

88.

Pourquoy les hommes pour estre estonnés par le bruit du tonnerre meurent, ou bien sont fols le reste de leur vie? Ceste est mesme raison que celle que nous auons ditte n'agueres. Cc coup vehement duquel l'aer est frappé entre par les oreilles au cerueau & animal esprit, pourquoy cest esprit se retire & engrosist, dont finablement deuiet inepte aux actions de lame: & apres estre deuenu trop gros, il cause le depart du corps & de lame , qui n'est autre chose que la mort.

Pourquoy

89.

Pourquoy le iaune de loeuf est facile a cuire en l'estomac, & le blanc difficile? Pourtant que le iaune est chaud, le blanc est froid & humide. Loeuf a la verité contient toutes les qualités des elemens, & monstre en soy ces quatre principes de toutes choses. La coquille qu'il ha pour couuerture ressemble aucunement la terre, le blanc nous represente l'eau, car il est froid & humide: & l'esprit contenu dedans le blanc represente l'aer: car il est chaud & humide, le iaune represente le feu: car il est chaud, mais non pas autant sec, & n'est aussi sans couleur de feu. Outre lon diroit la forme de l'uniuers que nous appellons le monde, apparoir en loeuf. Car il est composé de quatre elemés, & en forme de sphere, contenant quelque faculté vitalle.

90.

Pourquoy l'excrement des hommes qui enduret mal au gros boiau ressemble celuy d'un boeuf? Pource que tele maladie le plus souuent est causée de pituite. Laquelle pourrissant pour sa quantité excessiue rend vne vapeur, laquelle entrant dedans les gros excremens les fait enfler grossir & dauantage: par ainsi sont rendus semblables a l'excrement d'un boeuf: pour quoy bien souuent peuuent nager sur l'eau. Quant a l'excrement des bœufs
il

il peut enfler pourtant qu'ils vsent largement de fein & paille: dont est excitée grād' vapeur.

91.

Pourquoy quand la membrane du cerueau est vulnerée, sortent coustumierement par la plaie choses, que nous appellōs funges? Pourtant que les vapeurs qui hont de coustume sortir du cerueau & euaporer par les sutures, sortent toutes a vn coup, quand los est ouuert & separé, & que la voie est dilatée: lesquelles remontans a l'os qui est naturellement froid se concrēent & prennent forme d'vn champignon, lesquels champignons sont plus amples par haut, & par bas estroits selon la disposition du lieu ou ils sont.

92.

Pourquoy la pituite grosse & froide, & par ainsi facile a descēdre en bas, mōte souuēt des pieds au cerueau? Il faut estimer la pituite d'elle ne pouuoit monter au cerueau, mais par vne vertu expultrice de ceste partie ainsi qu'en checune autre: laquelle combien que tele matiere soit moleste aux pieds, la peut toutefois pousser en haut. Et iaçoit que toutes les autres parties en puissent faire autant, la matiere nō-obstant s'arreste en la partie qui n'est puissante de s'en deliurer & exempter autant que besoin est.

La matiere superflue soit pituite ou autre n'est enuoicē

enuoïée des pieds au cerueau ainsi qu'il dit, par leur vertu expulsive, mais bien y peut monter quelque vapeur de ceste matiere, comme il est escrit d'un Epileptique, dont le cerueau peut estre offensé. Ou bien cela ce fait par quelque accord & naturel des parties du corps l'une à l'autre.

93.

Pourquoy en temps de peste plusieurs hommes de diuers temperamens meurent de mesme mal? Quelle chose semble tollir le fat, qui est vne consequence necessaire des choses, laquelle on attribue a la disposition & mouuement des estoilles. Faut iuger tels hommes estre ainsi pris & atteints par la disposition pestifere du ciel, lesquels sont nés sous vn tel desastre & disposition d'estoilles, qui les rendent inhabiles de viure long temps. Car tout ainsi qu'un vieil & debile bastiment chet plus tost par l'impetuosité du vêt, que celuy qui est tout neuf & puillât: ainsi les hommes qui par destinée hont receu vie plus brieue, sont plus facilement emeus & contaminés par la corruptiõ de laer. Quant au mal il est commun, pourtant que mesme aer corrompu par l'influence pestifere des astres enuironne les hommes, & est egallement attiré de tous.

Il est impertinent de dire qu'il y aye vn fat & necessité de breue & longue vie imprimés aux corps humains par disposition des astres: car Dieu

s'est reserué a luy seul la conduite & gōuernemēt de toutes choses. Mais bien que les astres comme causes secondes & instrumens puissent dōner quelques inclinations aux choses inferieures, qui peuuēt toutefois estre preuenues & corrigées par raison & conseil donné aux hommes, & par la grace & prouidence du createur.

94.

Pourquoy dit on vulgairement le mal du vin estre guery par vin? Et combien que tel propos soit vulgaire, il est touresfois veritable. Pourtant que les membres debilités par la chaleur excessiue du vin, puis recreés & raffermis par le vin que lon prend de rechef, chassent hors ces vapeurs assemblées, qui molestēt la teste, principalement si le vin secondement pris est temperé. Or n'est impertinēt en ce passage reciter du vin ce que sensuit. Le vin pris en petite quantité cause santé: si modestement, eloquence, si trop largement, nuist au corps & a l'esprit, ainsi que Theagenes poete recite. Abondance de vin est nuyfable. Mais si on en vse discrettemēt, tāt s'en faut qu'il nuyse, ains peut beaucoup proffiter. Aussi peint lon Bacchus assés propremēt, accōpagné des Bacches: car la danse & ioieuseté causée par le vin nous represente la troppe des Bacches: a laquelle on conioint les Satyres, pour leur agilité. On y met aussi Lydias, pource que par trop vsfer de vin,

l'homme

l'homme est necessairement affoibly. Les par-
 des suyuent en ce pareillement : pource qu'a-
 pres auoir pris beaucoup de vin, on resue &
 imagine plusieurs & diuerses choses, car ceste
 beste est couuerte d'une peau ainsi diuerse. On
 dit Agaue lune des Bacches mere de Pétheus
 auoir mis son fils en pieces : pourtant que plu-
 sieurs par ebriété sont enclins a commettre ho-
 micides. Lon feint le dieu Bacchus estre nu,
 pource que le vin decouure la pensée & secret
 des hommes, & l'esprit. Bacchus a esté epris
 de lamour de Venus, pareillement de Ariadne:
 car ceux qui sont enyurés de vin, cheent bien
 souuent en vne concupiscence effrenée. En la
 cōpagnée de Bacchus est aussi remis l'homme,
 pour le detrimēt du cerueau, lequel est causé
 par excessif vsage de vin. Car par ce moien le
 siege de l'esprit qui est le cerueau perd ses for-
 ces, & se ruine. Pource plusieurs ont appellé le
 vin, Maron, de ce nom marcor. Aucuns aussi
 conioignēt Pan avec Bacchus, qui est pour la
 grāde puiffāce du vin, ou pour son estrāge cha-
 leur & force. Bacchus souuēt auāt qu'estre mis
 en lumiere est frappé de fouldre. Il est extrait
 du ventre de sa mere: mais clos & remis en la
 cuisse de son pere: car le vin contenu es vais-
 seaux est souuent asis sur la terre, & ainsi perd
 entierement sa force & saueur. Bacchus ha
 quatre seurs: car le vin reçoit quatre mutatiōs.

Le sang entre les humeurs de nostre corps respond au vin tant en naturel que autre disposition . Car tout ainsi que nous auons dit le vin estre composé de quatre parties , aussi est le sang diuisé en quatre . Il contient premiere- ment vne partie fort subtile , laquelle attirent les reins : l'autre aussi subtile , & comme fleur , laquelle est attirée par la vescie du fiel . La grosse partie & feculente est enuoyée a la rate . La plus sincere partie est celle qui estant distribuée par toutes les parties peut norrir ainsi que le vin : & ce ne peut faire que d'une partie de soy la plus sincere .

95.

Pourquoy le prepuce & les parties des ioues les plus subtiles couppees & diuisées , ne peuuent iamais estre rassemblées & reünies ? Quand les parties que nature a formées de semence , sont destruittes , elles ne peuuent estre restituées : comme le nerf , la veine , la membrane , & autres semblables , ne peuuent recouurer leur integrité perdue : d'õc a bon droit aussi ces parties ne peuuent estre reparées , pource qu'elles sont spermatiques . Mais les parties qui ont pris leur origine de sang , peuuent derechef estre refaittes & engendrées : pource que le sang iamis ne defaut en quelque aage que ce soit .

Pourquoy

96.

Pourquoy les semences de raisin, zizanies & semences de figues sortent du corps teles que lon les a prises? Scauoir si c'est pource qu'elles sont si petites & seiches, & pource ne peuuent estre cuittes: ou pourtant que sont semences qui ont puissance de parfaitement engendrer, & ne peuuent estre reduites a resolution, mais durent constamment iusques a la fin, a laquelle sont destinées de nature. Pour c'este mesme raison elles ont esté créés en forme de globe, qui est entre les figures la plus parfaite.

97.

Pourquoy quand la partie gibe du foie est oppilée, la clauicule soubs le col appesantist, & se deult? Pource que c'este grande veine montant de la partie gibe du foie iusques au col amplifiée par oppilation infarction & plénitude s'appesantist, & tire en bas. Ainsi que l'intestin rempli de quelque carnosité ou autre chose est contraint descendre & cheoir en bas. Par ainsi ceste veine iugulaire menée en bas tire les autres choses interieures avec soy & cause douleur. Ceux aussi sont affligés d'une toux fort seche. Car la mauuaise disposition prouenant iusques aux parties deputées a respiration, les excite a chasser hors ceste matiere nuisante, & par ainsi est causée la toux.

n iij

Pour:

Pourquoy la matrice seule entre toutes les autres parties est inegalle au dedans, aiant quelques eminences & asperités, que lon appelle acetabules? C'est a fin qu'elle puisse retenir la semence humide : car tout humeur coule facilement par les voies polies du corps. Et pource les ouuriers auant que appliquer la chaux ou plastre, grattent le paroy: a fin que la cruste & induction tienne & adhere par teles cauites & asperités. Pour ceste mesme cause nature a fait la seméce genitale lente & glutineuse, a celle fin qu'elle puisse plus fermement tenir a la matrice.

Pourquoy plusieurs pour auoir retenu leur vrine quãd elle appetoit sortir, sont tombés en resolution de ces parties, & distillation d'vrine? Pourtãt que la vescie trop pleine & enflée outre mesure exprime & fait sortir toute l'humidité naturelle de sa membrane: par ainsi elle deuiet si seche, que par apres ne se peut serrer ensemble: ainsi que vne peau, la quelle trop deséchée ne peut estre estendue, si premierement n'est mouillée & arrosée d'eau mellée avec huile. Or la distillatiõ se fait coustumierement ou par resolution du muscle fermant l'orifice de la vescie, ou par vlcération d'icelle, ou pour le calculé. Car lors la vescie est

est morse ou greuée. Par ainsi elle est incitée a rendre l'vrine, si peu qu'elle en puisse auoir. Difficulté d'vrine est terme plus general que n'est d'istillation, ainsi que difficulté de cuire, ouir, ou respirer.

100.

Pourquoy sont grandemēt molestés de soef ceux qui hont le flux de ventre? Pourtant que quand les humeurs sont totalement coulées à bas, l'estomac demeure tout sec. Or la soef n'est causée que de siccité grande.

101.

Pourquoy par grand angoisse sommes excités à plorer. Pource que l'esprit est molesté par angoisse, lequel eleué iusques à la membrane du cerueau tire l'humeur la contenu. Ce que peut pareillement aduenir par trop grand ioye.

102.

Pourquoy les chastrés ne portent barbe? Pource qu'ils sont priués de chaleur, de laquelle le poil prend origine & accroissement.

103.

Pourquoy ceux qui sont chastrés en aage pueril rendent vne voix plus ague, que si en plus grād aage, lesquels nous appellons coqs? Pource qu'ils sont chastres au temps que les cōduits sont plus estroits. L'esprit rend vn petit son d'autant plus qu'il est poussé par lieux
n iij plus

plus ferrés & estroits.

104.

Pourquoy est causée eructation autant pour auoir pris viande humide que seche? Ou pour ce que l'aer entre dedans avec la viande, ou est apres suscitè par la coction: lequel pour sa subtilité tend en haut: par ainsi est poussé par la bouche, que nous appellons, roct.

105.

Pourquoy sont les vns plus, les autres moins puiffans au deduit charnel? Pource que les vns sont plus chiaux que les autres.

106.

Pourquoy ceux qui viennent de grand clarté à vne autre moindre ne peuuent veoir incontinent? Pource que moyenne lumiere approche plus de tenebres que celle qui est plus grande. Or les tenebres par leur crassitude, ofusquent & empeschent la vertu de la veue.

107.

Pourquoy les femmes qui endurent mal à la matrice, perdent l'esprit, & tombent en resuerie? Pource que tele partie est naturellement nerueuse, & prent ses commencemens des membranes du cerueau, ce que appert par son bastiment & disposition.

Par les raisons qu'il allegue il y a grand consentement entre la matrice au cerueau & l'orifice superieur du ventricule, parquoy quand la matrice est

est offensée le vice est facilement communiqué aux parties predittes.

108.

Pourquoy amassent les femmes tant de superfluités menstrues? Pource que par leur vie ocieuse elles sont subiettes à plusieurs excremens & matieres superflues: mais en l'homme le sang abonde plus largement que nulle autre matiere. Et pource qu'il traueille plus son corps que la femme, à bon droit il le deliure d'excremens, & le soulage trop plus.

109.

Pourquoy ophthalmie le plus souuent precede la peste? Pource que la peste prouient de la corruption de l'aer: lequel quād il est emeu & vicié, & que lors il est eleué à la teste, il trouble les ieux, & les offense plus tost que les autres parties: & lequel cōme plus subtil & plus mobile entre dedans le siege des ieux.

110.

Pourquoy les hommes subiets à tremblement, quand ils boient, sont agités ça & la? Pource que la chaleur du vin trop vehemēte entrant dedans les nerfs trouble l'esprit cōtenu en iceux, lequel procede du cerueau.

111.

Pourquoy les bestes incontinent que sont nées peuuent cheminer, ce que ne peuuent les hommes? Pource que les bestes hont chaleur
egalle

égale en checune partie de leur corps. Les hommes hont plus de chaleur en la teste, par ainsi ne peuuent cheminer ne estre eleués, que la chaleur ne soit egallement distribuée par tout le corps.

112.

Pourquoy la fieure suruenant guerist bien souuent ceux qui sont atteints de conuulsion de nerfs? Pource que la distention de nerfs causée de refrigeration, & affliction de l'esprit animal contenu es nerfs est ostée par chaleur. car la fieure de soy est fort chaude.

113.

Pourquoy ceux qui vomissent humeur melancholic sont en danger? Pource que quand il ne reste portion aucune de bile noire, il est necessaire que par apres le sang sorte du foye.

114.

Pourquoy apres auoir rendu l'vrine, il sort coustumierement quelque ventosité du ventre? Pource que tandis que la vescie est pleine, elle presse le droit intestin situé sous elle. Lequel apres que l'vrine est sortie, se relasche, par ainsi le vent, qui estoit en cest intestin descend, & sort avec quelque bruit.

115.

Pourquoy apres que nous auons vriné ou baillé nous nous herupons? Pource q̄ quelque portion de l'esprit & chaleur sort dehors,
pour

pour l'absence duquel, il est raisonnable que le corps soit refrigeré.

116.

Pourquoy les taches blanches au corps touchées de l'aguille ne rendent aucun sang? Pourtant que toute la chaleur leur est consumée, euaporée, & sortie du profond des meates.

117.

Pourquoy plusieurs femmes, & presque toutes apres auoir conceu hont de coustume appeter faueurs impertinentes? Pource que tele conception est outre nature. tele passion donc de l'estomac est vice, que nous appellons pie, ainsi nous appellons auidité & facherie.

118.

Pourquoy les fieures quartes sont trop plus longues que toutes autres fieures? Pourtant que la matiere plus terrestre est offensée. Or toute chose terrestre est fort pesante, donc a bõ droit les fieures quartes prennent plus loin a loin, & tiennent plus longuement.

119.

Pourquoy les vlceres des iointures ne peuvent acquerir cicatrice, ainsi que nous auons cogneu en plusieurs? Ou si c'est pourtant que es articles y ha plus de matiere. Donc quãd elle s'ue abondamment en tele part, & deuiet plus

plus acree, elle est aussi plus tost desechée. Ou pourtant que l'extremité des articles est cartilage: pourquoy la cicatrice chet, & ne peut endurcir ne affermir.

120.

Pourquoy l'eau de pluie est fort legere, encore qu'elle soit tirée de la mer, qui est fort pesante? Combien qu'elle soit tirée de la mer, l'aer toutefois par agitation la rend subtile & legere.

121.

Pourquoy le froid est ennemy aux os dents & nerfs? Pource que telles parties sont de nature terrestre. Or toute chose terrestre est froide. D'oc a bõ droit peut ensuiuir incõuenient, quand l'eur qualité froide est augmentée.

122.

Pourquoy ceux qui par ardeur de fieure resuent, & hont le poux des arteres leger, & ceux qui hõnt la memoire assopie par letharge, rendēt vn poulx plus fort & plus parfait? Les vns sont en resuerie, pource que l'esprit de leur cerueau est relasché: les autres sont pressés & molestés par ce mesme esprit engrossi & apesanti.

123.

Pourquoy en quelques fieures ostées par sueur, les mauuaises dispositions du coeur sont aussi appaisées? Pource que la matiere vi-
cieuse

DES PROBL. D'ALEX. APHROD. 103
cieuse est en partie euaporée, & en partie con-
sumée.

124.

Pourquoy en hyuer prenons plus de viande, & la cuisons mieux qu'en autre temps? Pource que la chaleur de nostre corps poussée par la vehemence & force du froid se retire auedans: & par ainsi fait que la viande soit mieux cuitte, & plus aisément prise.

125.

Pourquoy apres le coit trop grand & vehement on rend le sang pour semence? Pource que toute la semence sucée & tirée hors, autre humeur ne se offre plus prôptement en tel cas que le sang.

126.

Pourquoy les nerfs picqués ne causent inflammation tele, comme quand ils sont coupés? Pource que l'esprit suruenât la ou le nerf est inegallement piqué, reflechi & retiré à soy se constipe & echauffe. mais quand le nerf est coupé, l'esprit s'en va totalement.

127.

Pourquoy les sueurs deuant l'acces sont greués & molestes? Pource que les sueurs qui succedent à la fieure se font par relasche & remission du mal: ceux qui precedent, se font par vne contrainte & violence.

Pourquoy

Pourquoy la bouche sent mal deuant dejeuner? Pource que l'acrimonie de l'estomac rend vne halene mal plaisante, si elle n'est corrigée par la viande nouvellement prise.

Pourquoy ne peut resider aucune maladie au cœur? Pource que la mort s'en ensuit plus tost que la maladie soit cogneue, tant ceste partie est facile & opportune à offenser.

Pourquoy si on fouille pres de la mer, on peut trouuer eau douce? Pourtant que l'eau de la mer coullée & liquefiée par la terre, perd sa grosseur entierement, & est muée en humeur plus subtil.

Pourquoy les parties bruslées à grand difficulté peuuent recouurer cicatrice? Pource que par le feu, tous les pores du corps sont effacés & estouppés, de maniere que la chair y est presque morte. Car ainsi aduiét que la matiere qui est la contenue peut a grand difficulté estre tirée hors.

Pourquoy les hommes anciens appetent le vin? Pourtât que quand ils sont refroidis par le long aage, ils desirent estre echauffés. Or le vin excite & augmente la chaleur.

133.

Pourquoy pouuons plus tost porter fardeau en la part fenestre que dextre? Pource que la part fenestre peut meux endurer le traueil que la dextre: & ce pourtant que l'vne se peut mouoir plus facilement, & l'autre avec plus grand difficulté.

134.

Pourquoy est la partie dextre plus facile à guerir que la fenestre? Pourtant que par plus grand exercice en ceste part les humeurs sont corrigées, & accommodées à receuoir santé.

135.

Pourquoy le miel est acré aux vlceres, & doux à manger? Pource que par sa subtilité il atteint & blesse les vlceres fort seches. toute chose subtile est aussi acré. Mais pource que nostre goust est humide, il peut facilement sentir la douceur du miel.

Fin des problemes d'Aphrodise.

AUX LECTEURS.



Es sieurs, la principale occasion de ceste
 mienne entreprise, est que ouyant mōsieur
 Syluius enseigner publiquement la me-
 decine de tele grace & methode que checū cognoist,
 allegant souuent & bien à propos ces problemes,
 m'a semblé en faire quelque grand' estime, qui m'a
 inuité à les lire plus diligemment. Et pour y auoir
 trouuè beaucoup d'cruditō, ie me suis aduisé de les
 traduire. Lō voit aujour d'huy presque toutes especes
 de matieres & argumēs traduits des langues plus
 celebres grecque & latine, en la nostre. Lesquels en-
 core que pour le cōmencement semblent quelque peu
 estranges, les vns toutefois plus que les autres, n'au-
 ront avec le temps moins de grace qu'ils auoient en
 leur premiere langue. Iacoit qu'il soit fort difficile,
 pour l'imperfection de la langue Francoise pouuoir
 ainsi représenter toutes matieres, sans vser de peri-
 phrases, & introduire mots nouveaux, tirés du
 grec & du latin, ainsi que mesme les latin's ont tiré
 des grecs, & par ce moyen enrichy leur langue.
 Nous y auons en outre adiousté quelques autres
 problemes, avec le conseil & aduis de quelques do-
 ctes medecins, bien à propos ce me semble en cest
 endroit. Ie vous prie prendre le tout en bien, en at-
 tendant le tēps & occasion qu'il plaise à Dieu nous
 donner la grace de faire quelque autre chose meil-
 leure tant en vostre faueur que des disciplines.

AVTRES PROBLE-

mes de mesme matiere, de
medecine & philoso-
phie par M. H.

Probleme premier.

Pourquoy le coup des artilleries clo-
ches & autres féblables dissipe l'aer
& nuée orageuse? Poutât que l'aer
prochain frappé, frappe l'autre, & l'autre vn.
autre cōsecutiument ensemble la nuée:ou bié
l'air agité & eschauffé la dissipe ainsi conge-
lée par la froideur de la moienne region de
l'air. Et peuent agir toutes ces deux causes
ensemble, ce que lon voit par experience sou-
uent aduenir.

2.

Pourquoy l'air de soy, n'ha saueur, odeur,
ne couleur? C'est afin qu'il puisse receuoir les
qualités de toutes choses qui s'offrent, & les
pouuoir représenter au sens de l'animant.

3.

Pourquoy est plus moleste le degel que la
gelée? Poutant que par la gelée les parties
sont adstreintes & corroborées, par le degel,
tout au contraire.

o Pour-

4.

Pourquoy engressent les allouettes par gelee, & amaigrissent au degel? Pource que le froid serrant & restreignât les pores du corps empesche que aucune matiere ne s'euapore par la peau, ains la congele, & rend en gresse. Au contraire par le degel que la peau se ouure & relasche, cest excrement subtil & vaporeux se dissipe facilement. Ce que lon peut veoir en plusieurs autres oiseaux.

5.

Pourquoy est l'air plus gros, & moins sain en vne ville frequentee que aux champs? Pource que l'air engrossist des vapeurs des immundices de la ville, dont il est infecte, aussi de la multitude des halenes.

6.

Pourquoy l'air pestilent d'une grosse ville fort frequentee comme Paris, est moins contagieux q' autre part? Ou pource que l'air de la ville cōtraint & assemblé par faute d'estre agité, ne peut agir si fort, que celuy qui librement est meu & ventilé. Ou pource que cest air de ville par long temps familier & accoustumé aux habitans, ne les offense si facilement. pourtant voit lon que ceux qui viennent de dehors sont plus tost offensés, que les autres.

7.

Pourquoy ceux qui habitent es parties septentrion-

tentrionales sont plus blancs, & hont le poil plus roux, que ceux qui sont en la part opposite? Pource qu'ils sont plus pituiteux tant pour la condition de l'air que pour leur maniere de viure, encore qu'ils ayent la chaleur naturelle plus entiere que les autres. Or Gal. dit que la peau est de tele couleur comme l'humeur qui est dessous. quant au poil roux, voyés Arist. li. 38. probleme 2.

8.

Pourquoy peut endurcir & attendrir le gibier & autre viande à la gelée? Cela se peut faire pour la difference du subiet. Quant à la gelée elle restreint, resserre & maintient plus long temps les choses en leur entier. faire les choses plus tendres n'est que les reduire à corruption. vray est que la gelée fort seche consume l'humidité glutineuse du corps subiet, pourtant la chair demeure plus courte, qui la fait estimer aussi plus tendre.

9.

Pourquoy en hyuer apres s'estre chauffé on sent le froid plus vehement? Cela se peut faire pour la mutation soudaine d'un contraire à l'autre: comme qui apres auoir enduré froid extreme, s'approche soudainement d'un grand feu. Ou pource que quand les pores sont ouuerts, & la chaleur naturelle du corps en partie dissipée, le froid exterieur penetre, &

agist en ce corps plus facilement.

10.

Pourquoy est fieureux le soleil de mars, ainsi que lon dit vulgairement? Pourtant qu'en ce temps le soleil approchant de nous ouvre les conduits du corps tant interieurs que extérieurs, dissoult les humeurs du corps congelés & assopis par la frigidité precedente: done nature s'en voulant decharger, & que desia font agités par chaleur, cause defluxions du cerueau & autres parties: & par ainsi ensuyuent plusieurs maladies, comme fieures, catterres, ophthalmies & autres.

11.

Pourquoy aussi selon qu'on dit communement, en ce mesme temps que les feues fleurissent, les fols se debauchent & r'entrent en folie? Semblable raison que la precedente. Il est certain que le corps humain en hyuer se remplit de tous excremens, & specialement d'humeur melācholic, tant de soy que du precedent Autumne, lequel demeure tout hyuer assopi dedās le corps, iusques à ce que le printemps par sa chaleur le suscite & emeūt, dont il s'ensuit ce que dit tresbien Hippocrates li. 3. aphor. 20. en ceste maniere: Sur le printemps suruiennent fieures, melancholies, epilepsies, flux de sang, cynanches, catterres, toux, lepres, rongnes, gratelles, pustules, vlceres, tumeurs &

& douleurs de iointures.

12.

Pourquoy flairent trop meux les fleurs quãd l'air est ferein que pluuieux? Pource que ce que lon flaire n'est qu'une vapeur que le soleil par sa chaleur resoult de la fleur. Or quand le soleil est empesché par la nue, ou que la fleur est arrousée de si grand'eau, il faut necessairement que le soleil cõsume ceste humidité auãt que resouldre celle de la fleur.

13.

Pourquoy le dard ou sagette blesse plus tost de loin que de trop pres? Pource que de si pres il n'y a de l'aer assez entre les deux. Car l'aer emeu agite l'autre aer, ensemble le corps qui agist, qui est cause d'augmẽter son action.

14.

Pourquoy excitent la faim les beins chauds, & la frequentation des eaux froides? Pourtant que le bein chaud resoult & dissipe par sueurs & autrement grand'portion des trois substances du corps humain. quant aux autres eaux l'aer qui les enuironne refroidi contraint & pousse la chaleur des parties exterieures au dedans, tout ainsi qu'en hyuer. parquoy la coction des viandes se fait meux & plustost. L'appetit est donc plus grand, & est requise plus grande quantité de viandes.

o iij

Pour

15.

Pourquoy est plus tost esteinte la soif par vin que par eau? Pource que l'eau froide & grossiere ne pouuant passer les premieres veines oppile, dont elle cause chaleur plus grande. Mais le vin par sa subtilité passe facilement, & humecte les parties interieures. vray est que pour mieux refroidir & humecter, si le vin est puissant lon y doit adiouster quelque portion d'eau. Donc pour appaiser la soif est requis quelque bruuage, subtil, humide & aucunement froid.

16.

Pourquoy est il plus facile endurer la faim que la soif? Pource que la soif est causée de chaleur & de siccité, qui sont intemperatures fort molestes. La chaleur est vne qualité active, & qui agit plus vehementement que nulle des autres. aucuns en donnent autre raison, qui ne semble assez pertinente.

17.

Pourquoy vient l'appetit en mangeant, ainsi que lon dit vulgairement? Ou pource que la viande deprime & chasse les vapeurs qui en montant en haut occupent l'orifice supérieur du ventricule, ou est l'appetit. Ou pource que le ventricule par faute de norrissement tire à soy & suce les excremens des parties prochaines, lesquels ce pendant qu'ils y sont empeschent

chent l'appetit, iusques à tant que la viande & bruuage que lon prend, les chasse : dont quand l'orifice & tout le ventricule en est deliuré, l'appetit demeure plus libre.

18.

Pourquoy les choses fallées donnent goust & appetit aux viandes? Ou pource que teles choses picquent & reueillent la membrane nerueuse de la langue, ou est situé le goust, laquelle autrement quelquefois peut estre comme stupide. Ou pource que ces mesmes choses deteruiues nettoient la langue, esophague, l'orifice superieur du ventricule, lesquelles parties pour estre empeschées de quelque excrement ne font leur office : c'est à sçauoir l'orifice de appeter, & la langue de sauouer les viandes.

19.

Pourquoy ces mesmes choses & autres acres font trouuer le vin bon, au contraire les choses froides & crues? Pource qu'elles eschauffent & dessechent, qui cause alteration. les autres refrigerent & humectent, chose contraire à la soif.

20.

Pourquoy hayent les yurongnes manger choses douces, comme sucre & autres semblables? Pource qu'elles prouocquent humidité à la bouche, qui oste toute alteration &

o iij appe-

appetit de boire. ou pource qu'elles rassasient & contentent nature sans autre chose, tant elles luy sont familiares.

21.

Pourquoy le vin trempé eniure plus tost, comme veulent plusieurs, que le vin pur? Pource qu'il humecte mieux, & penetre les parties interieures, selon l'opinion de quelques vns.

22.

Pourquoy sont les choses ameres ingrates à la bouche? Pource que nature se delecte & norrist seulement de choses douces, c'est à dire temperées: quant aux ameres, elles sont excessiues, & plus medicamenteuses que norrissantes.

27.

Pourquoy si lon boit par grand chaleur, soit de l'air ou pour auoir traueillé, lon sue incontinent apres, & specialement en esté? Pource que les parties echauffées attirent facilement par leurs conduits laschés & ouuers, le bruuage, deuant qu'il soit cuit au dedans: dont aduient que si lon ne se exerce par apres, & ceste liqueur encore crue demeure epandue par les meates du corps, on tombe en fieure ou autre incontinient.

24.

Pourquoy plus on ieune & plus on est alteré?

teré? Pource que le foye n'ayant son norrissement accoustumé, tire ce qu'il y a d'humeur au ventricule, es veines, & parties prochaines, & le conuertist en bile & matiere acree impropre à norrissement : qui est cause que quand ces parties sont defechées, il s'ensuit alteration: qui fait aussi que si lon passe l'heure de son appetit, ou celle que lon mange coustumiere-ment, l'appetit se perd: car le ventricule ainsi sucé par le foye tire aussi des parties prochaines la matiere excrementeuse, qui empesche par apres l'appetit. Outre la chaleur naturelle par faute d'aliment, consume ce qu'il y a d'humidité es parties nutritiues & autres prochaines, qui cause siccité, acrimonie & alteration.

25.

Pourquoy les vieilles personnes appetent excessiue-ment les viâdes, & mangent aussi outre mesure? Cela se fait pour la frigidité de leur estomac & autres parties interieures. Car apres qu'elles sont priuées par le long aage de chaleur demandent estre echauffées & restaurées par aliment : combien qu'elles le cuisent mal pour leur frigidité . Ioint que les vieilles personnes par faute de dents auallent les morceaux à demy maschés seulement, qui cause la coction difficile & imparfaite, dont ensuyuet plusieurs excremens & crudités,

Pourquoy

26.

Pourquoy contre l'opinion vulgaire, lon doit manger au soir les plus grosses viandes, & a diner les plus subtiles & delicates? Pource que la coction des viandes se fait mieux par le repos de la nuit, pourueu qu'il ne succede immediatement apres le past, ou quelque exercice violent tant du corps que de l'esprit : car telles choses empeschent la coction des viandes. Au contraire pour le traueil soit du corps ou de l'esprit, que lon prend apres le diner, s'il n'est bien moderé, il aduiet tout le contraire.

27.

Pourquoy sont gourmans les petits enfans, & veullent incessamment manger? Pourtant que leur chaleur naturelle, dont ils hont grande quantité cuist & digere incontinent les viandes: puis dissipe aisement les trois substances de ce corps encore mollet poreux & tendre, qui pource ha besoin de restauration & cōtinuelle norriture.

28.

Pourquoy sont ils aussi de bonne memoire? Ou pource que aians la faculté rationelle fort debile, mais l'aprehensue aucunement robuste, & que pour le respect de leur aage ils aprehendēt peu de choses, encore legeres & faciles, est cause qu'ils les retiennent beaucoup mieux.

Pour

29.

Pourquoy plusieurs par trop boire sont impropres a engendrer ? Pource que trop grande quantité de vin esteint la chaleur naturelle, dont ensuiuent excremens & crudités. Parquoy leur semence n'est suffisammēt cuitte, ains crue, humide & aqueuse.

30.

Pourquoy les hōmes beuans eau seulemēt sont le plus souuēt libidineux ? Pource que par leur maniere de viure ils acquierēt vn sang flatueux, qui est vraie matiere de lacte veneric, aussi qu'elle est cause de faire tendre le membre viril.

31.

Pourquoy les personnages champestres & mal norris procreent plus d'enfans, robustes & plus faciles a norrir que les autres ? Pource qu'en se exerçant reçoient les biens qui prouiennent d'exercice. Ils ne sont donc tant excremētueux, ils cuisent fort bien & digerent les viandes, encores qu'elles ne soient delicates, ains grossieres, & quelque fois de mauuais suc. Les autres tout au contraire mangeans & buuans excessiuement sans appetit, mais par coustume & compagnee, offensent nature, pource ils cuisent mal. Ils ne sont donc tant robustes, ains excrementueux, mal sains & mal colorés.

Pourquoy

32.

Pourquoy plusieurs vieilles personnes se trouuent mal en esté, & bien en hyuer, combien que selon leur temperament ils deueroiēt estre au contraire? Pourtant que la chaleur excessiue en esté tire dehors & leur oste la plus grand part de leur chaleur, dont ils ont bien peu. Il est vray qu'ils se trouuent meux par dehors. Mais en hyuer tout au contraire.

33.

Pourquoy selon le dit vulgaire, la moustarde fait diminuer le membre viril? Si ainsi est, doit estre, pource que si lon en vse beaucoup, elle dissipe par sa chaleur les matieres venteuses du corps. Lesquelles pour estre dissipées le membre viril ne se peut tendre selon ses dimensions, car la cause de sa tension est ostée, qui est la matiere susditte flatueuse.

34.

Pourquoy aussi offense la veue? Pource que par sa chaleur & acrimonie elle est cause de leuer plusieurs vapeurs chaudes & acres au cerueau, dont la veue est facilement offensée: aussi qu'elle deseché excessiument.

35.

Pourquoy sont les estudians & autres personages de contemplation mal propres au deduit de Venus? Pource que par grand estude & contēplation ils retirēt les esprits de toutes

tés les parties du corps au cerueau, lequel ainsi occupé à contempler choses hautes ne peut vaquer au coit, combié qu'il y soit plus requis que nulle autre partie.

36.

Pourquoy amour trop vehement empesche le coit? Pource que la volonté retire à soy en haut les esprits de tout le corps, & empesche la faculté apprehensiuë, qui est cause principale du coit.

37.

Pourquoy les hōmes d'estude ayment trop plus ardemment que les autres? Pource que amour procede d'apprehension. Quant à tels personnages ils ont l'apprehension beaucoup plus forte que les autres: car ils la exercēt mieux pour le respect des obiects.

38.

Pourquoy sont contraints quelques vns aimer outre leur gré? Pource que la chose plaisante veüe ou autrement apperceüe est incontinent communiquée à la faculté imaginatiue, laquelle contraint le vouloir par apres à la chose par elle conceüe. Ce que lon voit par experience en plusieurs, qui ne se peuuent abstenir, encore qui voudroient bien le pouuoir faire.

39.

Pourquoy sont les enfans bastards plus robustes

bustes que les autres? Cela se fait pour la grãde cõmixtion des semences , causée de la vehemence d'amour.

40.

Pourquoy prouiennent les gouttes de la verolle, soit deuant la curation ou apres? Pource que parauãt la curation nature voulant deliurer les parties plus nobles de ceste matiere veneneuse , s'efforce de la chasser autant que possible luy est. Que si elle paruiet aux iointures , elles ne la peuuent digerer ne resoudre, ou enuoyer ailleurs, tant elles sont de leur nature froides & debiles. Apres la curatiõ, pour ce que plusieurs vsent imprudemment de l'estuue deuant que la matiere soit suffisamment preparée, & la plus grand part soit purgée, par seignée & medicament purgatif. Dont il aduient que la part plus subtile soit seulement purgée par sueur: mais quant à la plus grosse si par chaleur & agitation elle va aux iointures, elle demeure la , sans pouuoir estre consumée ne chassée ailleurs, & ce pour leur debilité, ainsi qu'il a esté dit.

41.

Pourquoy prouiennent les mesmes gouttes à ceux qui sont excessiuelement libidineux , encores qu'il n'y ait aucune verolle? Pource que les iointures debilitées par le coit plus que nul le autre partie , & apres estre eschauffées attirerent

rent quelque matiere, ou elle y deriue par le mouuement qui se fait, laquelle elles ne peuent par apres digerer. Dont ensuyuēt ces douleurs & passions arthritiques.

42.

Pourquoy est lon enrouté de trop crier, trop parler & trop boire? Poutant que l'aspre artere instrumēt de la voix, est trop dessechée. Le vin aussi pris immodestemēt eschauffe & desseche, quand la coction se fait, dont vient alteration & siccité. C'est autre chose de ceux qui sont rauques pour quelque humeur qui descend du cerueau sur les poulmons.

43.

Pourquoy aussi d'auoir esté veuz premier du loup? Aucuns attribuēt cela aux ieux du loup, ayans ie ne scay quoy contraire à nostre naturel, specialemēt aux parties de la voix & respiratiō. Ou plus tost cela se doit attribuer à son halene, ce que tesmoigne l'experience des rustiques, quād le loup les halene de pres: ce qu'il ne feroit s'il se sentoit estre premier apperceu.

44.

Pourquoy excite à vomir la nauigation à ceux qui ne l'ont accoustumée. Cela peut aduenir par l'agitation qui se fait sur leau. Ou bien aussi pour l'aer de la mer gros & vaporeux, aucunefois accōpagné de quelque estrange qualité.

Pour-

45.

Pourquoy pleure la femme plus aisement que l'hôme? Pource qu'elle est plus humide, molle & debile. Aussi qu'elle est plus subiecte à toutes passions & plus facile à emouuoir.

46.

Pourquoy les femmes sont plus enclines à dormir, & plus profondement que les hommes? Pource qu'elles sont plus froides & humides tant de leur temperament naturel, que pour leur maniere de viure.

47.

Pourquoy le personnage furieux ne sent le chaud & froid, & autres teles passions comme celuy qui est sain? Pourtant que le cerueau ainsi offensé ne peut faire son office, qui est entre autres choses de donner puissance par les nerfs à checune partie de sentir le chaud froid, sec & humide, & autres affections qui en dependent. aussi que la faculté apprehensiuue est spécialement offensée.

48.

Pourquoy ne peuuent les pois, feues, & autres legumes cuire avec eau de puis? Pourtât que tele eau norrie loin du soleil dedás la terre, entre les pierres est dure grosse & crue, parquoy elle ne peut penetrer dedans vn corps dur, comme la feue, si premierement elle n'est quelque peu cuitte & subtiliée par le feu.

Pour

49.

Pourquoy le beuf salé semble estre plus tendre, combien qu'il doive estre plus sec & plus dur que celuy qui n'est point salé? Pourtant que quand l'humidité grosse & glutineuse est dessechée par le sel, la chair demeure plus courte & plus friable.

50.

Pourquoy tant plus vn chien ha le museau agu, & plus luy est aisé de bien courrir? Pourtant? qu'il fend trop mieux l'air qu'un autre, & en rencontre moins pour la subtilité de son museau.

51.

Pourquoy chantent les cygnes pres de leur mort? Cela se peut faire pource que le sang quand la mort est prochaine se retirât au cœur, partie principale de la vie les recrée & echauffe, qui est cause de les emouuoir a chanter. L'on voit aussi es corps humains approchant la mort, chose semblable, les extremities desjà mortes, & le cœur viure: aussi tiennent les medecins que le cœur est le premier viuant & le dernier mourant.

52.

Pourquoy enflent les pieds sur le soir, aussi les autres extremities par le feu ou autre chaleur? Pourtant que le sang echauffé par le mouvement laborieux des pieds & iambes,

p

fait

PROBLEMES

fait tendre & enfler les veines: Joint que les humeurs tant par leur naturel mouuement, que pour le mouuement des parties descendent en bas facilement. les autres extremities aussi echauffées ou par le feu ou par l'air attirent les humeurs interieures: ou le sang excessiuement echauffé enfle ainsi les vaisseaux superficiels, comme il à esté dit.

53.

Pourquoy pallissent ceux qui sont malades, mesme au cōmémēt de la maladie? Pourtāt que le sang accompagné de l'esprit & chaleur naturelle se retire dedās pour secourir les parties plus nobles & autres mal disposées. Parquoy la peau pour l'absence du sang qui luy donnoit couleur, demeure palle par dehors.

54.

Pourquoy cause le feu euanouissement & syncope a ceux qui sont lassés? Pource que le feu par sa chaleur violente tire hors la chaleur du corps lassé: ensemble resoult ce qui reste des esprits, desquels la plus part est dissipée par le long traueil, qui cause tels syncopes & euanouissements.

55.

Pourquoy ne pourrist le bois en leau, & autres choses, comme quelque autre part, dont aduient que lon dit, tout ce qui trépe ne pourrist pas? Pourtant que l'eau grosse & froide
estoup-

estouppant & adstreignant les pores du corps submergé, empesche que la chaleur n'en sorte, & se dissipe: car toute putrefactiõ se fait quãd quelque chaleur estrange agist en l'humeur naturel du corps corruptible, quãd sa chaleur est vaincue par l'autre.

55.

Pourquoy prouoque a esterner aussi bien le chaud comme le froid, ce que lon estime sain sur la fin d'une maladie? Pource que la chaleur resoult & excite les matieres du cerueau, lesquelles nature voulant chasser dehors, cause tel symptome. Le froid pareillement estreignãt les membranes & tout le cerueau tire l'humeur, cõme qui epreindroit vne espõge humectée de quelque liqueur. & de ce procede ce mesme symptome. Lon esterne en maladie principalemēt sur la fin quãd nature surmontãt le mal s'efforce de pousser hors le reste des excremens causes de la maladie.

57.

Pourquoy le vin blanc se corrompt plus facilement que l'autre? Pourtant qu'il est plus subtil & delié, l'autre plus gros & corpulent. Car toutes choses d'autant que sont plus subtiles, & plus aisement sont corrompues.

58.

Pourquoy l'eau des puis semble estre plus chaude en hyuer qu'en esté? Pourtant que les

PROBL. DE MEDECINE ET PHILO.
parties exterieures fort refroidies trouuēt cest,
eau moins froide en comparaison d'elles, qui
fait que on la iuge estre chaude. Alexandre A-
phrodisé en ses problemes, & quelques autres
en donnent autre raison.

59.

Pourquoy la partie dextre es animans est
plus robuste que la fenestre? Pource que le
foie principal norricier de tout le corps, est
situé en ceste partie.

60.

Pourquoy estime le vulgaire le cœur estre
en la partie fenestre, combien qu'il soit iuste-
ment au milieu de l'estomac? Pource que
lon le sent mouuoir plus en ceste partie qu'en
l'autre, quel mouuemēt viēt de son ventricule
fenestre pour les arteres qui en procedent.

Fin des Problemes.

TABLE SOMMAIRE DES
principales matieres.

<p>A</p> <p>ctions de fait & de pouoir ou habilité. 26</p> <p>les qualités A- ctives & autres qualités avec leurs actions. 49</p> <p>Agitation cause vomissement. 112</p> <p>l'Aigle marin avec sa pro- prieté. 81</p> <p>les Ailes des oiseaux de meil- leure digestion & nourris- sement que les autres par- ties. 94</p> <p>l'Air pestilent d'une grosse ville moins contagieux que autre part. 105</p> <p>l'Air entant qu'element n'a saveur odeur ne couleur. 105</p> <p>l'Air subtilisé se convertist en feu, comme quand lon frap- pe le fer contre quelque caillon. 24</p> <p>l'Air engrossist des immu- dices d'une ville fort pen- plée. 105</p> <p>l'Air estre necessaire entre l'agent & le patient. 107</p> <p>par l'Air & l'eau lon com- pose plusieurs machines & instrumens. 37</p> <p>l'Air froid cause la faim. 107</p> <p>Alteratiō causée de trop ieue- ner. 109</p>	<p>Alteration en flux de ven- tre. 100</p> <p>l'Ame vers le corps, comme le raïō du soleil en l'eau. 57</p> <p>l'Ame estre incorruptible & immortelle. 57</p> <p>les choses Ameres sont medi- camenteuses. 108</p> <p>Amour & ses qualités & dif- ferences. 32. & 33</p> <p>les Animans armés diuersè- ment par nature. 1</p> <p>les Animans irraisonnables vestus diuersément selon leurs especes. 1</p> <p>Aucuns animaux faire plus de petits, les autres moins, selon qu'ils sont de breue ou longue vie avec quel- ques exemples particu- liers. 88</p> <p>quelques Animaux porter leurs petits au dedans, les autres les faire par de- hors. 88</p> <p>l'Appetit n'estre depraue en toutes femmes grosses. 91</p> <p>l'Appetit est en l'orifice supe- rieur du ventricule, & le goust à la langue. 108</p> <p>l'Artere vocale estre inegala- le. 48</p> <p>l'energie & pratique de p iiii quels</p>
---	---

- quelques Arts. 20
 la puissance des Astres es
 choses humaines. 97
 les Athletes oignent leur corps
 d'huile deuant que iouster,
 les musiciens chantent quel-
 que chose basse deuant que
 chanter à bon. 45
 l'Autūne estre fort inegal, a-
 uec diuerses raisons de plus
 sieurs philosophes. 91

B

- B**acchus peint & décrit
 diuersemēt selon plus
 sieurs effects du vin. 97.
 & 98
 le Bain euitable en fièvre.
 94. & 95
 les Bastards robustes. III
 la Bile flauē irrite les inte-
 stins à excretion. 35
 la Bile ha son vaisseau &
 receptacle naturel, comme
 l'enfant le vêtre de sa me-
 re. 17
 la Bile flauē fait les vlcères
 caues & ronds, & pour-
 quoy ne peuuent estre re-
 duits à cicatrice. 39
 Bocal quel vaisseau. 37
 le Bois pour estre poreux flo-
 te sur l'eau, mais la pierre
 & le fer solides tombent
 es fons. 92
 quelques Bestes brutes font
 chere à leurs familiers de
 la queue, comme l'homme
 de la main. 55

C

- le **C**alcul engendré de
 chaleur est dissipé
 & rompu par medicamēts
 semblablement chauds. 42
 le Calcul aux ieunes s'engē-
 dre en la vésie, & aux
 plus aagés es reins. 41. &
 42
 le Cerueau necessaire au
 coit. III
 la Chair hachée menu est
 difficile à cuire en l'esto-
 mac. 13
 la Chaleur interieure estre
 plus entiere en hyuer qu'e-
 esté. 103
 la Chaleur du foie cause ap-
 petit de la chair. 8
 la Chaleur naturelle de la
 terre est cause principale
 de tous fruits. 61
 Chaleur est qualité actiue.
 107
 la Chaleur naturelle du
 corps est dissipée par le
 feu, & les pores extérieurs
 ouuerts. 106
 la Chaleur extérieure suffo-
 que l'interieure, & la flā-
 be. II
 les Chastrés long & croches
 de corps. 68
 les Chastrés appcter le coit,
 pourquoy ne le peuuent ac-
 complir, & demeuēt tous
 iours en mesme desir. 8
 Chauuete pourquoy au de-
 uant

- uant de la teste seulement,
 la cause, & quels person-
 nages y sont subiets. 4. & 5
 les Chiens sont de comple-
 xiõ chaude & seche, pour-
 tant subiets à enrager. 28
 la Coction des viâdes se fait
 mieux par temps froid que
 autre. 107
 par Coction le miel & au-
 tres liqueurs deuïent a-
 meres. 89
 la Coction des viâdes se fait
 par le repos & dormir de
 la nuit. 109
 la Coction en quelle part du
 ventricule, & comment. 13
 en Coit vehement, on iette le
 sang. 103
 Columelle & vue de la bou-
 che. 59. & 70
 le Consentiment & sympa-
 thie se fait en trois manie-
 res. 71
 Consentimẽt grad de la ma-
 trice au cerueau, & au vẽ-
 tricule. 100. & 101
 Consentiment naturel entre
 les animans & principa-
 lement es bestes. 16
 Conuulsion estre guerie quãd
 la fieure suruient. 101
 le Corps humain, specialemẽt
 les parties secretes
 s'amplifier au tẽps de pu-
 berté. 47
 le Coup estre plus grand ou
 plus petit selon que les cho-
 ses sont molles ou dures. 46
 Cupido estre peint en diuers
 ses manieres pour diuers
 respects. 32. & 33
 Cupido beste à plusieurs te-
 sles. 33
 la mauuaise Curation en la
 verolle cause gouttes &
 autres inconueniens. 111
- D
- D** Estillation d'urine est
 causee par resolutiõ du
 muscle, par vlcere ou cal-
 cule. 99. & 100
 la Disposition du subiet cau-
 se les effets diuers, encore
 que l'agent soit tousiours
 mesme. 34
 la Disposition & aptitude
 interieure cede ou resiste
 aux causes exterieures, plus
 ou moins. 33. & 34
 Doleur excessiue cause la
 mort. 11
 Doleur fait pallir. 15
 les choses Douces & tempe-
 rees familiares à nature.
 108
 les choses Douces augmen-
 tent le foie & la rate. 95
- E
- L'** Eau chaude refroidist
 plus que si elle n'estoit
 point eschauffée. 23
 l'Eau froide offense les nerfs.
 21
 l'Eau beue augmente la fie-
 ure, & pourquoy. 37. & 38
 p iiii l'Eau

- l'Eau estre de forme ronde
 ainsi que les autres elemens. 72
 l'Eau de pluie estre plus sub-
 tile & legere que l'autre. 102
 l'Eau des puis est grosse crue,
 & fort dure. 112
 Echo reflexion de la voix. 51
 Eclipses de lune plus freques
 que du soleil, & des eclis-
 pses de l'un & l'autre. 74
 Effect semblable prouenir de
 contraires qualitez avec
 quelques exemples parti-
 culiers. 85
 l'Emeraude cõtamine l'acr,
 comme le metal l'eau. 16
 Endymion studieux des cho-
 ses celestes. 51
 Endymion pasteur. 51
 les Enfans nés au septiesme
 mois pouuoir plus tost vi-
 ure que ceux qui sont nés,
 au huitiesme. 75
 les Enfans estre grauencux,
 aussi les vieilles personnes. 74
 Enrouure prouient de plus-
 sicurs causes. 112
 du vice d'Enforcelement, &
 de ceux qui en peuuent plus
 tost estre offensés. 77
 cest Est-rit vaporeux pro-
 uenant du sang est le lien
 du corps & de l'ame. 86.
 & 87
 les trois Esprits du corps hu-
 main. 87. & 88
 les Ethiopes & Scytes de tem-
 perament contraire. 61
 Exercice & ses commoditez. 110
 l'Excrement des bestes sau-
 uages n'estre si puant que
 des domestiques, de l'hom-
 me excessiucement & pour-
 quoy. 14. & 15
 les Extremités sont plus froids
 des que les autres parties. 18
- F
- la **F**ace n'endurer froid
 cõme les autres par-
 ties. 17
 la Faculté apprehensive cause
 principale du coit. 111
 la Faculté naturelle opere
 trop mieux la nuit, la fa-
 culté animale de iour. 44.
 & 45
 quatre Facultés naturelles
 avec leurs offices. 80. & 81
 les Facultés naturelles pro-
 uenir des bonnes tempera-
 tures avec quelques simili-
 tudes & exemples. 83
 les quatre Facultés es par-
 ties solides 82
 les Facultés operent selon la
 disposition de leur instru-
 ment. 83
 les Facultés naturelles n'estre
 egalles en toutes parties. 80
 Facultés naturelles, essen-
 tielles,

- tielles, les animales, accidentaires. 80
- qui cause Faim excessiue que nous appellons bulimos en l'estomac. 19
- la Faim affliger ceux qui reueulent de maladie. 69
- la Faim desseche le corps, & cause mal hectique. 69
- qu'il n'y a vn Fat, ou necessité es choses humaines. 97
- la Femme plus humide & molle que l'homme aussi plus encline à sommeil. 112
- la Femme estre plus excrementieuse que l'homme. 101
- les Femmes & les eunuques ne porter poil pour diuerses raisons. 7
- les Femmes & eunuques de mesme temperament. 6
- les Fibres de l'estomac, de la matrice & des intestins & de leurs actiōs diuerses. 90
- les especes de Fieure differer selon la diuersité des humeurs. 63
- la Fieure quatre estre trop plus longue que nulle des autres. 102
- les Fleurs sont messagers des fruits es arbres. 1
- signes de la partie gibe du Foie oppilée, sont douleur aux clavicules, & quelque toux seche. 99
- Frencise est inflammation des membranes du cerueau. 58
- Frissoner apres le past, pourquoy. 53
- le Froid dessecher & faire rompre les corps ou il agist, 45
- Froidour & chaleur causent defluxions. 106
- Fruits aorifs, quels, & de quelle vertu. 21
- G
- L'usage & definition du Gargareon. 59
- le Gceft & sa proprieté. 85
- la Gelée adstreint, & le degel relasche. 105
- des Glandes & de leur usage. 64
- l'appetit de Gratter prouiee pour la qualite de la matiere nō pour le respect de la partie. 13. & 14
- Grisonnement, & la matiere & occasion. 6
- Grisonnement proceder du phlegme, & quels personages subiets à grisonner. 6
- les Grues & autres semblables oiseaux auoir la voix rauque, & pourquoy. 48
- H
- Harpages quels vaisseaux. 37
- l'Homme pour estre chaste prent complexion feminine. 6
- l'Homme petit estre plus sage que le grand, comme de Vlysses & Ajax. 14
- les

les Hommes sont plus sensibles que les bestes brutes.	72	se.	63
les Hommes imprudens procreer sages enfans, & au contraire.	14	Humidité & chaleur sont causes principales de la vie.	29
L'Huile est temperée.	49	Hydromel.	35
L'Huile ne peut estre meslée avec les autres liqueurs, mais nage par dessus.	48.	Hydropisie est le plus souuēt accompagnée de fièvre & alteration.	30
49. & 86		en Hyuer lon amasse grand quantité de tous excréments.	106
checū Humeur ha sa vapeur propre, & de mesme qualité.	88. & 89		
L'Humeur pituiteux & melancholic avec leurs différences.	31	I	
L'Humeur bilieux excite & appaise la fièvre.	67	les Ictériques iugent toutes choses estre ameres.	106
de l'Humeur melācholic & ses propriétés & especes.	68. & 69	Inspiration & expiration.	58. & 59
L'Humeur melancholic cause diuerses maladies selon la diuersité des lieux ou il est.	36	les Iointures pour leur debilité ne pouuoir digerer les matieres qui leur sont enuoiées d'ailleurs.	111
L'Humeur des veines ne se purge par vomissement, ains par medicamens & autres moiens.	78	la debilité des Iointures cause des gouttes.	111. & 12
les trois Humeurs du corps humain avec les vices qui en dependent.	32	L	
les Humeurs du corps humain, les especes de fièvre, & comme elle est causée.	30. & 31	L'Ambre attire le festu, & pourquoy.	2. & 4
la qualité des Humeurs au corps humain est differēte.		Le lait estre facilement conuertu en sang.	93
		La Lune auoir quatre dispositions.	25
		L'assitude cause appetit de dormir, & pourquoy.	91. & 92
		du Ligament, de sa composition & propriété.	76
		Le Lion ne peut endurer vne lumiere vehemente comme du soleil.	26
		L'ail	

L'œil est miroir de l'ame. 27
La Lumiere dissipe la veue,
& les tenebres au con-
traire. 71

M

Maladies hereditaires.
5
quelles Maladies contagieu-
ses, & quelles non. 73
Maladies gueries par nature
seulement sans l'aide du
medecin, aucunes par le
medecin sans nature, &
les autres par tous les
deux ensemble. 35
les Maladies du printemps.
106.
les Maladies des enfans ces-
sent au temps de pubertè,
ou autrement incurables.
48
les Mammelles & flâcs croi-
sire aux femmes en aage
de puberté. 47
Manger en acces & vigueur
de sieure est impertinēt. 62
la Maniere de faire cailler le
lait. 94
la Matiere doit respondre à
la cause agente. 65
les Matieres flatueuses pro-
uoquent à luxure. 110
les Matieres ventueuses sont
dissipées par choses acres.
110
que la Matrice ne soit ahi-
mant ainsi que dit Pla-
son. 84. & 85

la Matrice estre inegalle par
dedans & non polie pour
meux retenir la semēce. 99
la Matrice estre fort sensible
de douleur spccialement de
volupté. 84
les Maures robustes, pour es-
tre secs & musculeux. 7
excellence de la Medecine. 57
la Medecine estre science &
art pour diuers respects. 57
la Medecine en operant ex-
cite quelques vapeurs au
cerueau. 70
la Medecine de soy est certai-
ne, mais incertaine pour
le respect de son subiect. 58
comparaison de la Medecine
avec l'ame raisonnable.
57. & 58
comparaison de la Medecine
& philosophie naturelle.
57
le Medicamēt purgatif pur-
ger par quelque autre ver-
tu que par chaleur. 3
Medicamens simples compo-
sés naturellement de qua-
tre substances. 41
quelques Medicamens sim-
ples auoir contraires qua-
lités. 40
du Miel, & de ses differen-
ces. 93
le Miel offense les vlceres.
104
comme se fait la Mixtion de
toutes choses. 86

les

tes Molles choses estre debiles, & les seches robustes. 7
les Mules quelquefois steriles, & quelquefois non. 52
des Muscles, de leur composition, usage & proprieté. 76. & 77

Mutation grande & subite est perniciose. 19

Myopes qui ont courte veue. 27

N

Nature conuertist quelque fois l'humour visqueux & pituiteux en norrissement. 92

Nature veut perpetuer les choses par elle créés. 4

Nature ayme ce qui est temperé, & au contraire. 85

les choses contre Nature, selon nature, & les autres moyennes. 82

Nature estre mere des plantes sauvages. 76

des Nerfs, de leur action & origine. 90

le Nöbre de sept estre parfait & de huit imparfait. 75

la Nuée estre dissipée par les artilleries. 105

O

Oeufrépresente en soy les quatre elemens, & tout l'vniuers. 96

les Oiseaux auoir plumes pour vestemens. 1

les Oiseaux ne redent point

d'vrine encore qu'ils boient. 41

les Ongles & poil croistre es corps morts. 54

Ophthalmie preceder la peste. 101

Ophthalmie estre cötageieuse. 16

P

les **P**ailles & quelques autres choses n'ont aucune qualité dicible. 44

Pallissement en maladie selon Arist. & plusieurs autres. 11. & 12

le Pain & vin sont principaux aliments du corps humain. 85

le Pain recreé, le vin & la pomme à les flairer. 85

Pan le premier qui a cherché la cause du reson de la voix. 51

les Parties spermatiques ne peuvent estre restituées, si elles sont offensées, les autres au contraire. 98

quelles Parties du corps humain ont office cömun. 90

la cause & definition de Phthisie. 59. & 60

Pie, est l'appetit depraué es femmes grosses au troisieme mois apres, avec la cause. 90

les Pieils auoir grand contentement au cerueau. 97

les Pirates estoient les poul-

mons à ceux qu'ils auoient
tuez deuant que les ietter
en l'eau. 92

la Pituite s'engendre en hya
uer. 60

la Pituite peut norrir le
corps. 31

Les Plâtes sauvages plus ex
cellentes que les domesti
ques. 76

Plénitude & cacochymie. 63

le Poil cheoir par faute de
norrissement. 66

le Poil des parties secretes
ne blanchist. 55

le Poil ne blanchist aux aisi
elles pour la chaleur de
ceste partie. 9

le Poulmon est en perpetuel
mouuement pour la neces
sité. 94

mal de Poulmons cause dor
mir. 59

le Poulmon estre facilement
corrompu. 94

Prometheus desiroux de sca
uoir les choses celestes. 51

Protogeste animal, qui ha
le sens de goustier fort ex
quis. 81

Pfora, lepra, Elephantiasis
quelles affectiōs avec leurs
propriétés & differēces. 73

Quelles questions es cho
ses naturelles peuuēt
estre expliquées. 3

Questions naturelles dōt on

ne peut donner raison. 2

R

la **R**ate tire le gros sang
du foie pour son
norrissement. 95

la Rate norrie d'humeur me
lancholic. 52

comme la Rate est cause du
riu. 52

la Respiration est pour rea
frechir le cœur. 58

Respiration & pouls. 13

Respiration en frenesie se fait
de loin a loin. 58

S

Les quatre Saisons de
l'année représentées en
vn iour entier. 91

les choses Sallées sont deter
sives. 108

le Sang est norrissement du
corps humain, & ses autres
propriétés. 31. & 32

le Sang & chaleur naturelle
par crainte se retirēt au de
dans, qui cause la couleur
pale. 9

le Sang colore ou decolore la
peau. 10. & 11

le Sang familier a nature ne
peut estre purgé que par
violence. 79

la cause du Sanglot & cu
ration. 2

des Saueurs, & dōt elles pro
cedent. 89

les Sens estre empeschés par
l'offense du cerueau. 112

Science

- Science estre reminiscence selon Platon. 46
 la Semence des fruits a esté enfermée & diligemment couuverte es vns plus es autres moins. 65
 Semences & fruits vestus & couuerts diuersemēt par nature. I
 les Sens estre cinq en nôbre avec leurs offices & proprietē. 81. & 82
 les Sēs ne sont egaux en tous animans, mais es vns plus fors es autres moins, avec quelques exemples particulieres. 81
 le Sentiment estre moindre quand l'esprit est occupé à quelque chose. 29
 Sentiment plus grand cause plus grande volupté. 71
 difference de Sentiment entre les animaux. 72
 les peuples Septentrionaux plus blonds que de la part opposite. 105. & 106
 la perfection du Septiesme nombre. 75
 les Serpēs pourquoy sont dits n'auoir sang. 39
 les Serpēs se cacher en hyuer dedens la terre. 39
 Siccité cause vigilance, au contraire humidité cause dormir, & en quels est plus l'ũ & l'autre. 4 & 5
 la Soif est de chaleur excessiue & siccité. 69
 Souspirs grands & vehemēs, d'ou & pourquoy. 12
 la Substāce spiritucuse & vaporucuse est de nature moiēne entre le corps & l'ame. 86
 les trois Substances dont est cōposé le corps humain. 62
 Sueur au commencement de l'accēs, & en la fin que signifie. 103
 les Sutures en l'os de la teste pourquoy. 6
- T
- le **T**emperament est des elcmens iustement proportionnez; de luy, la faculté, & d'icelle l'action. 83
 le vice aux muscles des Temples estre fort dāgereux. 95
 les Temples blanchir plus tost que les autres parties. 4
 la Teste du corps humain auoir forme d'ũ petit ciel. 87
 les Testicules fort sensibles de douleur & de volupté. 70. & 71.
 le Theriaque, & sa proprietē. 56
 le Torpin, de son vice, & le remede. 2
 Tragescere, des adolescens, quand ils muēt leur voix. 17
 Tremblemēt, la cause & des finition. 9. & 10
- V
- les **V**Apeurs tiēnt quelques qualitez des choses

- choses dōt elles proceder. 60
- les Vapeurs au cerueau se cō
crēt & retournēt en cau
comme ceux qui mōtent en
l'air. 59
- la Ventose attire cōme l'ins
trumēt l'vrine, & avec vn
canal lon peut attirer tou
te liqueur. 79
- le Ventricule se norrir d'ex
crement, faute d'autre viā
de. 107. & 108
- la diuersité des Ventricules
cause diuerse coction des
viandes. 21. & 65
- le Verre estre poreux. 45
- Vertige, estourdissement, &
eblouissement au cerueau
sont causés de vapeurs. 89
- les Vestemens eschauffés par
la chaleur du corps, nous
rechauffent. 43
- la Vene estre plus subtile que
l'ouie. 17
- la Vene est offcnsée par vsa
ge de choses acres. 110
- Vieillesse excrementeuse, &
toutefoī vigilante. 5
- les Vieilles personnes appe
ter beaucoup les viandes,
& les cuire mal. 109
- Vlcere des poulmōs cause de
phthise estre incurable. 66
- le Vin n'eschauffe tousiours,
ains engēdre plusieurs ma
ladies froides. 11
- le Vin pris excessiement es
teint la chaleur naturelle. 79
- 110
- le Vin par sa subtilité esteint
meux la soif que l'eau pu
re. 107
- le Vin est composé de quatre
substances. 89
- le Vin cause plusieurs sym
ptomes au cerueau. 37
- le Vin est cause de bien ou de
mal selon que lon en vse
grand ou peu ou mediocrea
ment. 97
- les Vapeurs du Vin troublēe
le cerueau. 89
- le Vin & vin aigre ne peu
uent glacer. 49
- le Vin aigre recrée, en le flai
rant. 86
- le Vin aigre offense toutes
parties nerueuses. 82. & 84
- la Voix n'est que l'air frap
pé. 51
- la Voix grosse & gresse pour
quoy & en quels. 7. & 8
- la Voix estre grosse ou gresse
selon que l'aspre artere est
ample ou estroite. 38
- quels symptomes Vomisse
ment & toux violēte cau
sent au cerueau. 77. & 78
- Vomissements diuers selon la
diuersité d'humeurs. 78
- l'Vrine blanche au fons estre
bonne & pourquoy. 66
- de l'Vriue & ses trois par
ties bien au long. 66. & 67
- il n'y a rien Vuide en toute
nature. 79

EXTRAIT DES REGISTRES de Parlement



A Court a permis & permet à Guillaume Guillard & Martin le Jeune, Libraires & Imprimeurs, de pouuoir imprimer & exposer en vente vn liure intitulé, les Problemes d'Alexandre Aphrodise ancien philosophe pleins de matieres de medecines & philosophie: Auec annotations des lieux plus notables & difficiles, aussi de quelques autres Problemes qui y auroient esté adioustez. Defendant a tous autres Libraires & Imprimeurs de ce ressort, de n'imprimer & mettre en vente lesdits Problemes cy dessus mentionnés iusques a quatre ans a compter au iour & date que ledit liure sera acheué d'imprimer, & ce sur peine de confiscation desdits liures, qui se trouueroient imprimés par d'autres Imprimeurs, ou Libraires, & d'amende arbitraire. Fait en Parlement ce treziesme de Ianuier Mil cinq cens cinquante trois auant Pasques.

Collation est faite
Signé le Camus.

